

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



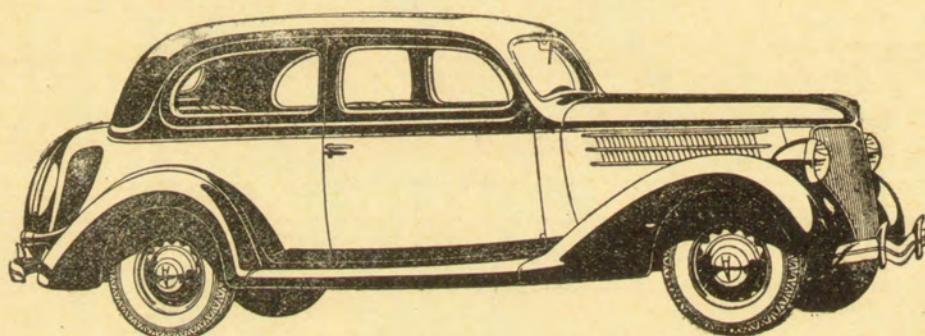
M. EDMOND RUBBENS

Ministre des Colonies, paraît-il...

Une nouvelle V8



LIVRABLE IMMÉDIATEMENT



Présentation des Modèles
du Samedi 25 au Mercredi 29 courant

10, BOULEVARD MAURICE LEMONNIER
BRUXELLES



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A.

Boîte postale : 37 R-Anvers.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. EDMOND RUBBENS

Edmond Rubbens, de Zele, devint député de Termonde après l'armistice. Il terminait alors ses études de sciences politiques à l'Université de Louvain, après avoir fait, avant la guerre, une candidature en sciences naturelles. Il devait conquérir, en 1927, le grade de docteur en droit, qui lui permit d'entrer de plain-pied au barreau de Termonde, non pas en simple stagiaire, lesté seulement d'espérances, mais avec tout le poids d'un homme qui a déjà franchi le cap d'une législature. Il avait alors à peine trente-trois ans, étant né en 1894, et, libéré du service militaire pour exemption de santé, il avait fait ses premières armes, pendant l'invasion, dans ces Comités de Secours qui furent l'école de pas mal de nos hommes en place. Si bien qu'à vingt ans à peine, le petit Rubbens — Monske, comme on l'appelle là-bas — avait déjà posé le bout de son index menu sur un levier de commande en réduction. Président de la Ligue Nationale des Travailleurs Chrétiens, à la tête de laquelle il succéda à l'excellent Heyman, rapporteur au Parlement du Budget de l'Industrie et du Travail, vice-président de l'Union Catholique, il fut Ministre du Travail dans le Cabinet Theunis, et le voici Ministre des Colonies dans le Cabinet Van Zeeland. Il a trouvé moyen d'être professeur à Louvain et à Bruxelles, d'écrire un gros bouquin sur Ducpétiaux et d'engendrer huit enfants que l'on dit fort bien venus. Comme on le voit, rien d'un chômeur.

Fils d'un médecin bourgmestre de Zele depuis vingt-cinq ans, rejeton d'une dynastie de bourgeois locaux non-fracophones, il est entré dans la vie avec pas mal d'atouts politiques. Appartenir à une famille proliférante qui tient fortement le haut du pavé d'une petite ville et a su s'y tailler un fief d'un rendement sûr et régulier n'est pas le moindre de ces atouts. Etre issu, par surcroît, d'un milieu suffisamment déclassé pour ne pas trouver derrière soi la patauderie et la paysannerie paternelles, tout en n'appartenant cependant pas à la grande bourgeoisie ni à la noblesse des Flandres, à la classe d'expression française dont le soleil anémié s'abaisse à l'horizon; soit dit d'un mot : être sorti d'une caste qui monte, d'une caste au dynamisme intact et ne point toutefois de-

voir monter d'un lieu trop obscur et trop bas : quelle belle carte dans le jeu de la vie, pour un ambitieux, en cet an de grâce 1936 qui a vu se renverser tant d'échelles de valeurs !

???

A ces atouts-là, le petit Monske en joignit d'autres, des atouts personnels, si nous pouvons ainsi dire. Une intelligence assimilatrice, sinon créatrice; pas mal de souplesse; le don précieux d'être maître de soi, de n'avoir de réactions que délibérées au préalable dans le for intérieur. Nulle fantaisie; nulle originalité; de la persévérance, de l'application, de la discrétion, une discrétion qui sait se faire aimable et même souriante — et surtout, oh que c'est là un précieux don pour un politicien! le sens de l'effacement physique, l'art de paraître bénin, inoffensif, incolore et même insipide si besoin est... Bref, de stature mince et menue, l'air si jeunet que l'ironie flamande lui décoche des plaisanteries anodines dont la plus méchante consiste à s'enquérir s'il a déjà fait sa première communion, celui qu'on appelle « l'enfant de chœur » saura se faufiler, se glisser, adhérer comme une ventouse au cuir des fauteuils auxquels il y a profit à s'attacher. Pendant la guerre, il fut flamingant cent pour cent. En 1917, qui pouvait prévoir comment tournerait cette vilaine aventure ? On avait connu, sur ce lopin de champs belgiques, depuis les Romains de César jusqu'aux Hollandais de Guillaume de Nassau, tant de régimes successifs, qu'il n'y avait rien d'impossible à ce qu'une germanisation quelconque de l'ensemble de nos régions ne sortît de tout cela...

Vint l'armistice et ce fut la réaction contre Borma, Tack, Verhelst et autres héros de la mère Flandre. Le petit Rubbens s'empessa de remiser son zèle moedertalien, et put se caser sans encombre au siège de Termonde.

Mais on vit bien en cette circonstance que les bons habitants de Zele n'étaient, à l'égard du nouveau député, que très médiocrement zélés; car, lorsqu'on fêta son élection, l'affluence était maigre, et l'on comptait sur ses doigts les voitures qui s'arrêtèrent au seuil du local où la solennité se déroulait. D'autre part, quand Rubbens devint, plus tard, Ministre du

GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



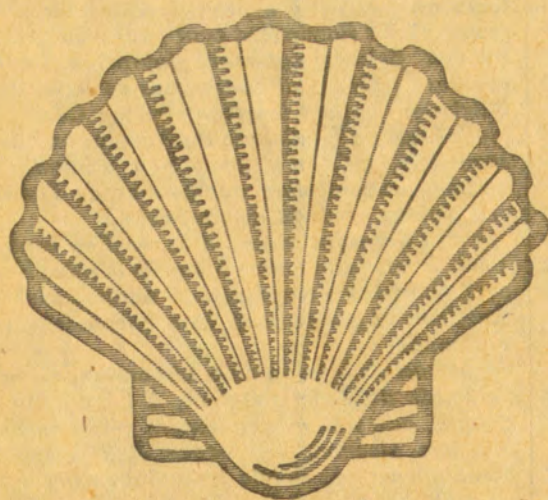
AUTOMOBILISTES!

Si vous avez la fierté de
votre Voiture
et que vous voulez en
faire admirer
à vos amis
la marche aisée
et souple,

ne négligez pas d'employer
pour votre moteur les

Huiles Shell

VOUS VOUS ÉVITEREZ
TOUT MÉCOMPTE



Si vous avez la fierté de
votre Voiture,
faites entretenir
sa carrosserie
au

SHELL CAR POLISH

Travail et de la Prévoyance Sociale, sous Theunis, il comprima de main de maître les allocations dont il avait la clef. Cela lui valut de vives félicitations; et chacun s'écria : « Voilà un petit bonhomme qui, en matière de chômage, s'y entend à serrer la vis ! Il a râclé deux cents millions, deux cents bons petits millions que l'on pourra faire figurer avantageusement à l'actif d'un budget où tout, pour ainsi dire, est passif ! »

Le fait était que Rubbens avait accepté ce ministère en se targuant de réaliser ces économies exigées, que son prédécesseur n'avait pu atteindre, et que c'était même à cette condition-là seulement qu'il avait décroché le maroquin convoité; mais ce que l'on oubliait d'indiquer, c'étaient les procédés employés pour réaliser ces dites économies. Or, précisément, les démocrates chrétiens et les socialistes flamands, les premiers s'appuyant sur leur communauté de parti avec le nouveau ministre, se plaignaient amèrement que le nouveau grand-maître du chômage eût apporté, dans sa tâche de compression, un très mince souci de la justice; à tort ou à raison, ils l'accusaient de spolier le chômeur afin de rester ministre, et de prendre sur le dos du pauvre des circulaires abusives, uniquement pour se faire bien voir de ses coéquipiers. Qu'y a-t-il de bien fondé dans tout ceci? Nous n'aurions garde d'essayer d'en juger. Les attaques dont Rubbens était l'objet émanant des V. O. S., étaient par cela même suspectes de partialité, dès qu'il s'agissait de lui reprocher de n'être ni bon flamingant ni bon démocrate : aussi ne les avons-nous rapportées que pour indiquer un climat; dans son propre parti, et dans sa ville natale, Rubbens n'est guère populaire et compte d'irréconciliables adversaires, qui lui reprochent d'être ondoyant, de n'avoir pas de programme défini et d'être affligé d'un excessif appétit d'arriver.

En revanche, faut-il le dire? dans l'ensemble du parti catholique, il est jugé plus sympathiquement.

On lui sait gré d'être modeste, d'une orthodoxie parfaite et d'une application soutenue; on apprécie son habileté, sa réserve; les catholiques non flamands sont heureux de traiter avec un coreligionnaire qui ne soit pas un sectaire du flamingantisme rabique.

???

Au Ministère des Colonies, enfin, on peut dire, sans crainte de se tromper, qu'il compte beaucoup d'amis. Ce petit homme très brun, bien rasé, sans ambition vestimentaire, économe et poli, repose du pétaradant Jaspar, qui fatiguait par sa morgue, ses exigences, ses sautes d'humeur — de Jaspar qui, paraît-il, est affligé tout au fond d'un cœur excellent — mais qu'on ne saurait prendre avec des pinces. Il repose de Tschoffen, supérieurement doué, mais si fallacieux; il repose de Charles, qui n'a fait que passer et qui n'a pas donné sa mesure, mais qui, du point de vue de ses agents, avait le terrible défaut de la connaître dans les coins, étant de la maison depuis le jour où il abandonna l'Office des Domaines de Guerre.

Sans compétence coloniale aucune — son actif en l'espèce est une très mince brochure — Rubbens n'avait jamais manifesté pour le Congo le moindre intérêt.

Ainsi il apparaît comme un ministre uniquement politique, et ne fait peser sur ses administrés qu'un joug en aluminium évidé. C'est la trinité Reisdorf-Gorlia-Charles qui gère le département sans que, d'ailleurs, on s'en plaigne. Sans doute,

cette abstention discrète vaut à Rubbens la commisération de Tschoffen qui, lui, a l'âme coloniale — son voyage là-bas a jeté quelque éclat et l'on a pu constater qu'il savait apprécier, en voyage, l'utile aussi bien que le beau; sans doute, lorsque Rubbens passe dans le champ d'observation du monocle de M. Lippens, on voit s'allumer, derrière ce carreau de vitre célèbre, un petit reslet d'ironie. Mais il n'en a cure; et le petit bonhomme effacé continue de trotter sans mot dire dans les brancards de notre pousse-pousse colonial où il a, pour un temps, déposé le baluchon de sa fortune politique. Ainsi, est-il sûr de s'entendre avec l'excellent M. Ryckmans, Gouverneur du Congo, lequel passe pour diablement autoritaire, et qui se cogne parfois le front contre M. Charles, tel un rhinocéros qui aurait rencontré un bison.

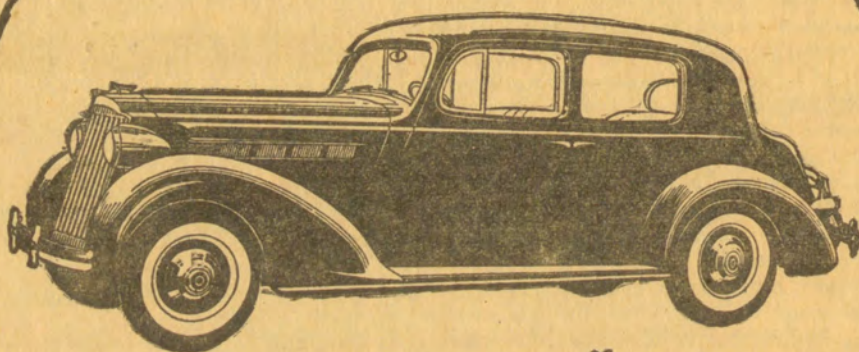
???

Mais, dira-t-on, il a bien quelques idées à lui? Pour se sentir chatouillé au cerveau et céder à la tentation d'accoucher d'une idée, il n'est pas nécessaire d'être si compétent que cela. Il suffit de faire son propre inventaire, et de constater que, n'ayant jusqu'alors manifesté aucune opinion, il faut tout de même qu'on dise quelque chose...

Heu! Oui. Rubbens, en effet, n'est pas totalement silencieux. Il a quelques points de vue à lui et notamment en matière linguistique au Congo. Ce n'est pas qu'il soit ferme sur le point de savoir si le swahili doit l'emporter sur le bantou... Mais il voudrait que l'on en arrivât au bilinguisme des fonctionnaires blancs, à savoir que tout agent de la Colonie, à quelque titre que ce soit, connaisse le flamand. C'est une idée comme une autre. Sans doute, les affaires du Congo, toutes les affaires, se traitent en français. Mais n'est-ce pas précisément ce qui choque? Il y a là une injustice à réparer. Dans cet immense territoire où l'on compte 17.845 Européens, dont 11.815 Belges, les missionnaires donnent le ton. Or, les missionnaires sont flamingants pour une bonne part. Ils souffrent de sentir cette prépondérance de la diabolique culture latine. On en a vu (à l'Equateur, tout se voit!) accueillir des administrés en tournée en



PACKARD
"120"



19  36



L'usine **PACKARD**

qui construit le plus de voitures
de luxe au monde, vous présente

SES NOUVEAUX MODÈLES

TOUT CE QU'UNE AUTOMOBILE PEUT REPRÉSENTER COMME VALEUR
ET PRÉCISION TECHNIQUE, VITESSE, RENDEMENT, CONFORT, LUXE ET
BEAUTÉ; TOUTES LES PERFECTIONS QUI CONSTITUENT UNE VOITURE DE
RACE, LA **PACKARD** LES SYNTHÉTISE.

Acheter une **PACKARD**

C'EST POSSEDER UNE VOITURE DONT LE CHIC PERSONNEL LA DISTINGUE
DES AUTRES MARQUES QUI SE RESSEMBLENT TOUTES.

PACKARD

garde sa ligne personnelle, qui ne se démode jamais,

PILETTE

15, rue Veydt

BRUXELLES

6, rue Faider

déployant sur le toit de leur mission le caniche sur fond d'étamine jaune, et comme le visiteur, offusqué, refusait de passer le seuil, amener le pavillon séparatiste et, pour éviter d'arborer nos trois couleurs, hisser le seul pavillon bleu de la Colonie. Et d'autres, ayant accueilli l'étranger officiel par un « welcome » bien tassé, qu'on a refusé de comprendre, préfèrent lui dire : « Moio ! » en langue indigène que « bonjour ! » en français. Ils souffrent de ce que le nègre lui-même prise médiocrement le flamand ignorant d'autres langues, parce que l'indigène ne manque pas de sens social et qu'il a constaté, depuis vingt-cinq ans, que les Flamands monolingues étaient généralement d'un étirage fort vulgaire.

Il faudra changer tout cela

Un ministre thomiste, pénétré de ces principes distributifs et harmonieux dont la théologie est tout imprégnée, ne peut manquer d'établir un équitable partage entre les deux idiomes. Et si ce partage est d'abord purement théorique et ne sert à rien, qui sait ? les échos du Kivu, avec les années, retentiront peut-être aux douces sonorités de la langue de Gezelle...

Et, au surplus, pourquoi M. Rubbens se priverait-il de consacrer à de tels détails ses songeries ministérielles ? Tout va bien, paraît-il, au Congo, ou du moins, tout va relativement bien. L'Etat des sociétés congolaises s'améliore, les douanes voient de nouveau des recettes. On a renoncé, du côté des Compagnies, aux prodigalités inconsidérées de jadis ; l'indigène des centres industrialisés est prolifique et le problème de la main-d'œuvre s'éclaircit. Et l'on trouvera bien, un jour ou l'autre, un remède à l'impasse où se trouve là-bas l'élevage, qui souffre de saturation par suite de la faible capacité d'achat du travailleur noir ; et si l'exploitation du palmiste est dans le marasme... bast ! de cela aussi on sortira ! Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera demain.

Et que sont, après tout, ces affaires d'outre-mer, lorsqu'il s'agit de Zele, et des intérêts du Boerenbond ?

« Quelques arpents de broussel », eût dit Louis XV.

SPORTS D'HIVER EN SUISSE ET EN AUTRICHE

VOYAGES GROUPÉS :

1^{er} FÉVRIER :

ENGELBERG, Suisse,	1,395	»	»
ROUGEMONT, Suisse,	970	»	»

8 FÉVRIER :

KORBERSEE, Tyrol,	1,430	»	»
KANDERSTEG, Suisse,	1,460	»	»
ROUGEMONT, Suisse,	970	»	»
GARGELLEN, Tyrol	1,325	»	»

AUTRE DEPART : 15 FÉVRIER 1936

DEMANDEZ PROGRAMME DÉTAILLÉ AUX

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES: 46-50, rue d'Arenberg.

ANVERS: 11, Marché-aux-Œufs.

GAND: 20, rue de Flandre.

LIEGE: 34, rue des Dominicains.

VERVIERS: 15, place Verte.

CHARLEROI: 8, Passage de la Bourse.

Le petit Pain du Jeudi



A Alphonse Lambilliotte fondateur et secrétaire des Amitiés françaises de Mons



Alphonse Lambilliotte, ami de « P. P. ? » de toujours, a été fêté à Mons, ce mardi 21 janvier, à l'occasion du 25^{me} anniversaire des « Amitiés Françaises ».

A cette occasion, notre petit pain prendra une forme exceptionnelle. Un de nous a exprimé ce qu'il pensait de Lambilliotte dans les lignes que voici et qui, si vous permettez, vous tiendront lieu, cette semaine, de petit pain, lignes qui,

avec d'autres, figurent dans une brochure tirée pour la circonstance et remise au héros de la cérémonie :

A la fin de la journée ou bien quand commencent à s'allonger les ombres du crépuscule de la vie, on se demande parfois, jetant un regard en arrière, ce que l'on est venu faire sur cette planète, parmi cette humanité dont on fait partie sans l'avoir demandé.

D'aucuns peuvent se dire : « J'ai suivi de mon mieux les impulsions d'un destin dont je n'étais pas le maître. Tout simplement j'ai vécu ; j'ai conservé ma vie, premier devoir, puis je l'ai transmise à d'autres. A mon rang, à mon poste, comme ceux qui ont passé, comme ceux qui passeront, que pouvais-je faire mieux que de poursuivre une tâche, ma tâche à moi, en observant les règles ou les conventions formulées peu à peu par des maîtres ou des philosophes à travers les siècles. Au delà de ce terre à terre — si on veut — de ce quotidien, que pouvais-je, que pouvait-on exiger de moi ? »

Pourtant d'aucuns ont fait plus, ou autres choses. Destin « hors série », dit Monzie... Il n'est peut-être pas nécessaire d'être Napoléon ou Landru pour se permettre de se faire un chemin à soi, un devoir particulier qui fût pour ceux-là leur vraie raison d'être.

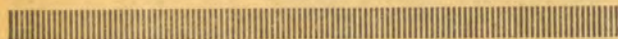
Je me suis déjà dit : « Bon citoyen, bon époux, bon père, bon ami, bon professeur, Lambilliotte »

fait quelque chose de plus que la besogne ordinaire et je sais sa raison d'être particulière à lui : créer les Amitiés Françaises à Mons ».

Dès que le sort le lui indiqua, il reconnut le signe et s'y conforma. Ce fut l'action la plus naturelle du monde; sans emphase, sans grands gestes, sans musique, sans étonnement, il s'y donna tout entier, obéissant vraiment à une vocation, il fut « les Amitiés françaises ».

Aujourd'hui, les « Amitiés Françaises », à Mons, ailleurs, cela représente des réunions de sympathie et de bon vouloir, cela étend la fraternité, malgré des frontières, parmi des hommes faits pour s'entendre et qui s'ignorent un peu trop.

Il y a vingt-cinq ans, ce fut autre chose; des nuages montaient, on sentait les premiers tremblements de la terre. Habitué à une sérénité de 75 ans, les professionnels de la sagesse n'iaient la menace. Lambilliotte la sentait-il ? Mieux, il la pressentait sans la formuler. A sa place, dans cette petite ville, il émut le centre d'un mouvement et plus tard, quand l'affreux cataclysme se déchaîna, que de consciences furent plus sûres d'elles-mêmes, que de cœurs furent plus fermes à cause des idées suscitées, fortifiées par les « Amitiés françaises ».



THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

SPECTACLES DU 16 AU 31 JANVIER 1936

Jeudi 16 : AMOUR TZIGANE.

Mes L. Mertens, H. Nysa, S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Andrien, Mayer, Boyer.

Vendredi 17 : HENRI VIII (dernière).

Mes Hilda Nysa, Pauwels; MM. Mancel, Verteneuil

Samedi 18 : Représentation de Grand Gala.

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Mes G. Teugels, D. Pauwels, L. Denis; MM. A. Gaudin, L. Richard, V. Resnik, A. Parny. Chef d'orchestre : M. Albert WOLFF.

Dimanche 19, en matinée, dernière de

Les MAÎTRES CHANTEURS de NUREMBERG.

Mes Bellin, Ballard; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

En soirée : FRA DIAVOLO.

Mes S. de Gavre, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Marcotty, Parny, Delmarche, Wilkin.

Lundi 20 : DON CARLOS.

Mes Deulin, Pauwels; MM. Van Obbergh, Lens, Richard, Demoulin et Resnik.

Mardi 21 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU,

Mme Florival; MM. A. d'Arkor, A. Boyer, J. Piergyl.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mercredi 22 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne.

Et le ballet LE BOLERO.

Jeudi 23 : LES PÊCHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Mancel, Salès.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Vendredi 24 : AMOUR TZIGANE.

(Même distribution que le Jeudi 16). (Voir ci-dessus).

Samedi 25 : FAUST.

Mme E. Deulin, Rambert; MM. Lens, Richard, Mancel.

Dimanche 26, en matinée : SAMSON ET DALILA.

Me D. Pauwels; MM. Anseau, Mancel, Demoulin.

En soirée : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Lundi 27 : LE POSTILLON DE LONJUMEAU.

(Même distribution que le Mardi 21). (Voir ci-dessus).

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Mardi 28 : SALOMÉ.

Mes B. Dasnoy, D. Pauwels; MM. Verteneuil, Richard, Mayer.

Et LE LAC DES CYGNES (première) ballet de Tchaikowsky.

Mercredi 29 : MANON.

Mme Clara Clairbert; MM. A. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Jeudi 30 : FRA DIAVOLO.

(Même distribution que le Dimanche 19 en soirée). (Voir ci-dessus).

Vendredi 31 : DON CARLOS.

(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).



D'ores et déjà, une solide fortification morale était dressée contre le conquérant qui, sans cela, eût pu douter du choix délibéré d'un peuple et l'arracher à sa civilisation, à son passé, à sa façon de sentir.

Nous nous souviendrons aussi longtemps que nous vivrons de ce congrès des A. F. en 1910 qui fut joyeux et étrange, dans Mons bleu-blanc-rouge. On y sentait une fièvre singulière dont les motifs, vivants au secret de nos instincts et de notre terre, nous échappaient.

La Belgique, la France, deux entités voisines décidées à vivre continuellement leurs vies particulières, sans ambitions contradictoires, était-il bien nécessaire de se dire qu'on s'aimait ? Nous avons vu quatre ans après que c'était indispensable. Il faut le recul du temps pour se rendre compte de la besogne qu'accomplit là un homme, un professeur de Mons, un excellent garçon qui n'avait aucune visée politique ou décorative. L'étrange, c'est le retentissement qu'eut ce congrès, dépassant infiniment ce qu'on avait prévu et auquel l'Allemagne — revoir les journaux — fut singulièrement attentive.

Le secrétaire des « Amitiés françaises » poursuivit sa tâche, la guerre l'interrompit, il l'a reprise. Il fut pour l'ami étranger le visage cordial de la Belgique et de la Wallonie, sa maison fut essentiellement la maison belge, le prototype de la demeure du peuple le plus accueillant d'Europe.

Tout ce qui, français, pense, écrit, chante a passé par le Festinois. Parlez à ces voyageurs qui eurent l'occasion de voir, en plus, l'Escaut, les grottes de Han, le Palais de la Nation, Manneken-pis, Saint Rombaut, le Filet de Sole et le Rocher Bayard, parlez-leur de la Belgique... Ils souriront à un cher souvenir, ils diront : « la Belgique, ah, oui !... Lambilliotte, le Festinois, Mons... ». Et tout de suite ils évoqueront la ville aux toits vieux rose autour de l'élégant et svelte beffroi, et une réception d'amis, mais aussi la maison d'accueil parmi les beaux arbres, une table de lumières et de cristaux, un doux sourire féminin et la « loyale » poignée de mains de Lambilliotte.

Pendant vingt-cinq ans, au seuil de la Belgique, Lambilliotte se chargea de montrer aux pèlerins le visage de cordialité de son pays.

Il faut le répéter : cela fut fait simplement, dignement, sans s'arrêter à aucun contretemps, sans même avouer les difficultés, les déceptions, les ingratitude. Un homme, vraiment désigné, faisait ce qu'il avait senti être son devoir, selon sa pente secrète d'ailleurs.

Vingt-cinq ans, mon vieil ami, vous pouvez regarder derrière vous; vous y trouverez l'assentiment formel de ceux qui vous connurent et vous suivirent, l'assentiment plus mystérieux de forces spirituelles.

Et si j'ai le droit de parler de moi, simple témoin en cette affaire, introduisant ma personnalité — ainsi Bossuet goupillonnant les restes du grand Condé à grands coups d'éloquence — je n'ai de commun avec cet orateur qu'une voix qui tombe et qu'une ardeur qui s'éteint — je dirais :

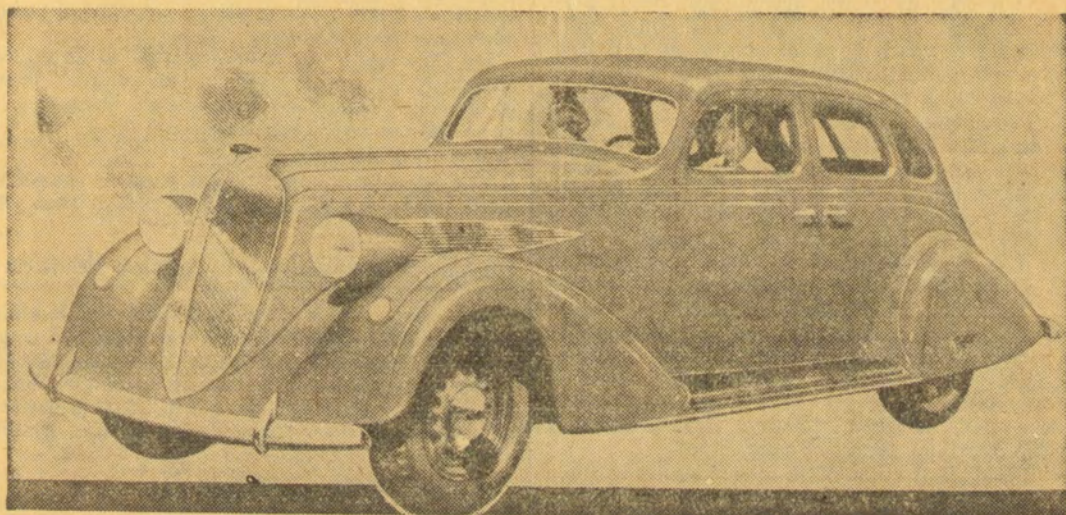
« Je commence aussi à découvrir pour quelle tâche hors série j'étais venu sur cette planète; c'était pour dire, un matin de Mons, il y a vingt-cinq ans, à Lambilliotte : — Mon vieux, il faut que vous soyez le secrétaire des « Amitiés françaises ».

L. S.

La Nouvelle **NASH 1936**

qui fit sensation au Salon de New-York,
où elle émerveilla les techniciens

VIENT D'ARRIVER EN BELGIQUE



Sa distinction
Sa ligne élégante
Son cachet personnel
Sa luxueuse carrosserie

pourront enfin satisfaire l'acheteur le plus difficile, recherchant la voiture qui se distingue des autres et que tout le monde ne possède pas.

Les seules carrosseries à 6 places confortables

EXPOSITION PERMANENTE:

à l'Agence générale pour la Belgique, AUTADIS, S. A.,
150, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. - Téléph.: 11.65.07

AGENCES : A ANVERS GARAGE NASH, 3 et 5,, rue Willems, 3 et 5
GAND GARAGE COSMOPOLITE, 87, ch. de Bruxelles, Ledeborg
TOURNAI GRAND GARAGE DE L'ESCAUT, 10, Quai de l'Arsenal



George V

Personne ne sait très bien de quoi est formé l'Empire britannique. Cela n'a jamais été éclairci ni codifié nulle part, mais de pareilles imprécisions ne répugnent nullement à l'esprit anglo-saxon. On sait qu'en dernière analyse, la tête de l'Empire n'est ni le Premier ministre, ni le Parlement, ni le Conseil des Ministres des Dominions, mais quelqu'un qui est à la fois au-dessus et en dehors de tout cela et qui est le Roi de chacun sans que personne, pour lui obéir, doive s'incliner devant lui que ce soit d'autre. C'est cela qui est important. Nul n'a jamais codifié ces usages, mais tout le monde comprend et c'est l'essentiel. Il n'y a pas un professeur de droit constitutionnel qui songe à faire remonter la puissance impériale de la Nouvelle Zélande ou du Canada ailleurs qu'à la Cour de Windsor.

Ce Roi, à l'énorme voix éraillée, avait l'air de parfaite tranquillité des gens très bien nés qui sont toujours et partout à leur place. Depuis vingt-cinq ans qu'il faisait ce métier, il n'avait jamais fait défaut nulle part. D'où un naturel prodigieux, avec un mélange d'affabilité, d'indifférence et de ponctualité qui en faisaient merveilleusement le premier fonctionnaire de la couronne.

Quant à la Reine, sa respectabilité attendrissante est telle qu'elle peut revêtir les plus étranges oripeaux, et les chapeaux les plus fabuleux, et les fourrures vertes, les panaches mauves, un tas de choses dont nul ne sait où elles se fabriquent. Il n'y a pas de couturiers en série pour habiller la Reine. Tout le monde trouve cela très bien parce qu'il importe que la Reine demeure ce qu'elle est, une manière de divinité sympathique et collet monté, précédée d'une ombrelle et suivie d'une dame d'honneur.

En vieillissant le Roi ressemblait de plus en plus à son cousin le Tsar, et cette ressemblance n'a fait qu'accentuer le contraste entre ces deux destinées impériales, l'une qui finit dans la catastrophe d'Ekaterinebourg, l'autre dans la sage et triomphale quiétude de Sandringham.

Il faut croire que vraiment il y a au fond de l'âme russe quelque chose d'un peu fob, et au fond de l'âme anglaise un grand équilibre, pour que deux dynasties aussi proches parentes aient aussi différemment fini.

La

**Ganterie
Samdan Frères**
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

informe son aimable clientèle de ce qu'elle ouvrira samedi prochain 25 janvier, une nouvelle succursale, 129, chaussée de Waterloo.

Suite au précédent

Ce Roi d'Angleterre n'était pas destiné à régner. On l'appelait le duc de Kent et son frère, le duc de Clarence, était l'aîné des fils du prince de Galles, le futur Edouard VII. Quand le duc de Clarence mourut, il était fiancé à la princesse Mary de Teck. La fiancée épousa le frère de son prince charmant et, à peine montée sur le trône, la Reine montra qu'elle était bien décidée à assister son mari dans l'accomplissement ponctuel de toutes ses

obligations monarchiques. Elle éleva ses enfants dans la crainte du seigneur et le respect des très vénérables coutumes anglaises.

L'Empire lui-même évoluait. George V lui, n'avait jamais abusé des libertés que la vie accordée aux cadets des familles régnantes. Quand plusieurs de ses peuples et des parties de son empire voulurent réclamer un régime d'autonomie plus grande, il s'en référa au Roi, qui leur avait donné l'exemple de la sagesse et de la maîtrise de soi.

Cependant aucun Roi ne fut plus « Anglais moyen » que celui-là, parce qu'il avait au suprême degré, comme sa grand-mère Victoria, la divination du sentiment de ces « middle classes » qui font le tuf de la nation britannique dans le monde. La Reine avait changé son nom de Teck (une colline dans le pays souabe) pour se faire purement anglaise, et la première parmi les Reines, depuis Elisabeth, elle eut l'accent anglais pur, au lieu que les Saxe-Cobourg avaient toujours gardé, jusqu'à Edouard VII, cet accent Cobourg, viennois et cosmopolite, que l'on a connu à Gotha, à Londres, à Bruxelles, à Lisbonne, à Sofia, partout où régnèrent des Cobourg.

Les Cobourg, Hanovre, dynastie régnante en Angleterre, ont quitté leurs noms pour celui de Windsor, la maison où ils habitent. Mister Windsor, c'était George V, défenseur de la Foi, empereur des Indes.

YORK Home distingué. Prix int. Stud. et chamb. S. de bain privée. Ch. c. e. c. ch. et fr. 43, rue Lebeau (Sab.) T. 12.13.18.

La dactylographie à la portée de tous

Quel est l'homme d'affaires, l'écrivain, le simple particulier même, qui voudrait encore se donner la peine d'écrire à la main, alors que OLIVETTI, 35, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, liquide actuellement avant inventaire, un choix important de machines neuves et d'occasion à partir de 600 fr. ou 50 fr. par mois. Demandez-lui la liste gratuite n° 85.

Edouard VIII en Belgique

Le nouveau Roi est venu chez nous, pour des « Memorial days » d'importances diverses, et plus spécialement pour conduire à Ypres les membres de la British Legion dont il est le Président. On le vit alors, en petit complet gris, simple et flottant, avec une cravate de couleurs vives et une démarche nonchalante, arpentant, le chapeau à la main, la poitrine barrée de décoration militaires, les rues de la vieille Cité restaurée. Quelques fois, avec sa petite auto ou son avion capitonné de rouge, il a touché les villes d'eau du Continent.

Presque tous les sports, il les a pratiqués, et sans beau coup de bonheur peut-être, tant le tennis que le golf et le cheval, mais avec une ardeur infatigable. A Biarritz, à la piscine de la fameuse Chambre d'Amour (qui n'est d'ailleurs qu'un club nautique comme un autre), on l'a vu plonger et replonger sans jamais se lasser, des dizaines de fois de suite, pour acquiescer le style impeccable des vrais sportifs. A cheval, il a voulu faire du steeple, pour lequel il n'avait aucune disposition spéciale, sauf le cran. Le cran ne suffit pas à empêcher le cavalier de tomber, et le Prince est tombé de nombreuses fois.

A la fin, le Roi, son père, a trouvé que cette série de clavicoles cassées, devait s'arrêter et il a exprimé à son fils bien aimé le désir d'en finir vivement. Le fils continuant à n'en faire qu'à sa tête, le Roi eut recours au Premier Ministre lui-même, qui était alors M. Ramsay Macdonald. Et le Premier Ministre obtint gain de cause.

Mines coloniales

Le premier numéro de cette revue mensuelle a paru (en vente dans les principaux kiosques et librairies). Son sommaire comporte notamment : Programme d'action de la revue. Analyse des principales dispositions de la Loi Minière Congolaise. La page « Géomines ». Edité par Association technique. Adm.-dél. : René d'Andrimont.

Le vrai sportif

Enfin, le Prince s'est rendu au Congo, au printemps de 1929, pour terminer son grand voyage, tout à fait incongru, en Uganda et Soudan. Nos agents et planteurs ont gardé un souvenir charmé de ce grand garçon désinvolte et prodigieusement sportif. Entendons, par sportivité, non pas la façon d'exceller dans un jeu quelconque, mais l'art de les pratiquer selon les règles, avec application et courage. Le Prince voulait filmer les grands animaux de la brousse. Pour filmer un rhinocéros il était prêt à risquer sa propre peau. Quand l'animal menaçait un nègre de l'escorte, le Prince s'avancé toujours allègrement pour se jeter entre les deux. Il visita ainsi nos districts des Uélés et surtout de l'Ituri. L'Ituri, avec ses okapis, ses pygmées Mambutti, plus minuscules et plus caractérisés encore que les pygmées Batlua du Kivu, c'est vraiment le paradis terrestre des chasseurs. Enfin, il y trouvait le gorille, cet effrayant anthropoïde, qui fait le ravissement des naturalistes.

Le Prince n'est pas naturaliste, comme son aïeul le prince Albert, et comme ses cousins de Belgique et de Bulgarie. Ce n'est pas non plus un tireur, parce que, avec les armes perfectionnées d'aujourd'hui, le vrai sportif ne cherche plus à abattre les beaux animaux que lorsque ceux-ci le mettent en état de légitime défense. L'art suprême est de filmer l'animal, quitte à se défendre avec adresse s'il vous attaque mais le beau tableau de chasse, comme le pratiquaient les Habsbourg et les Hohenzollern d'autrefois, n'est plus considéré que comme un crime contre la nature.

Le Prince ne tue donc pas. On dit même qu'il est mauvais tireur et cela lui est complètement égal. Mais le même esprit sportif qu'il pratiquait en Afrique, il le montre dans son pays, quand on lui déconseille de se montrer dans des districts en révolte. Alors, il va tout seul là où les ministres n'osent point se rendre, et les mineurs en rumeur, quand ils voient venir ce garçon résolu et franc, se disent qu'il est un vrai « good chap », un monsieur qui connaît le « fair play ».

Une branche d'avenir: « la radio »

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles. T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

La politique en France

Les amis de la France en Belgique et, croyons-nous, dans toute l'Europe, sont profondément déconcertés. Ils ne comprennent plus rien à ce qui se passe dans ce pays.

Il nous apparaissait de loin, tout de même pas de si loin que cela, que ce ministre Pierre Laval ne s'était pas mal tiré d'une situation extrêmement difficile, tant au point de vue extérieur qu'au point de vue financier. Malgré les violences d'une presse de partisans qui abuse de son irresponsabilité, il est arrivé à ne se brouiller ni avec l'Angleterre ni avec l'Italie. Les Anglais trouvent que sa ferveur pour le covenant est un peu molle; les Italiens, que son amitié n'est pas très agissante. Etant donné qu'il avait pris le rôle ingrat de conciliateur, il n'en pouvait être autrement. Or, il ne pouvait assumer un autre rôle; Herriot lui-même eût hésité à se jeter, tête baissée, dans le guépier italien pour les beaux yeux de la S. D. N. Toujours est-il que M. Laval a évité la guerre et laissé la porte ouverte à la conciliation. C'est considérable. Au point de vue financier, il a bouclé le budget et fait



ACHETER un nouveau modèle

HOTCHKISS

1936.

c'est acquérir du **DEPLACEMENT SUR**, toujours **AGREABLE**, à un prix en rapport avec les temps actuels;

c'est acquérir:

la **satisfaction totale**
et la **sécurité totale.**

Agence Gle : 90-92, rue du Mail, Bruxelles

TEL. : 44 81.27

accepter, sans trop de fureur, les économies réalisées tant bien que mal par les décrets-lois. Avait-il promis autre chose?

N'empêche que pour le monde politique français où, naguère, il était considéré comme le sauveur providentiel, M. Pierre Laval détient maintenant le record de l'impopularité. C'est un renégat, un fourbe, un réactionnaire déguisé, un maquignon sans culture, un petit homme, un finassier. Bref, il faut s'en débarrasser le plus tôt possible pour le remplacer par n'importe qui. Nous ne comprenons plus...

Merveilleux INFRADIX dompte sucre du Diabète
En pharm. 18 fr. Import. échant. fr 3.50. C.C.P. 233740. Brux.

Dilemme

Un dilemme se pose. Ou bien le parlement français qui a choisi M. Pierre Laval et lui a accordé sa confiance s'est grossièrement trompé, et alors c'est qu'il est incapable de choisir un gouvernement; ou bien il est d'une versatilité sans exemple et il est impossible de se confier à un pays ayant un régime aussi instable.

Hélas, c'est ce que disent beaucoup de gens en Belgique et ailleurs. Nous sommes de ceux qui avons toujours cru et qui croyons encore que notre situation géographique, notre passé, nos affinités naturelles lient notre cause à celle de la France. C'est pourquoi le spectacle que nous offrent, en ce moment, les politiciens qui la dirigent et dont elle n'arrive pas à se débarrasser, nous paraît profondément décevant. Nous voudrions savoir ce que la France veut et si elle veut encore quelque chose. Ce qui se passe depuis quelque temps à Paris nous fait penser à l'Italie d'avant Mussolini et à l'Allemagne d'avant Hitler. Cela n'a rien de réjouissant.

Le Château de Tervueren

On sait que le château de Tervueren, transformé en un hôtel-restaurant très luxueux, est actuellement fermé.

Il paraîtrait qu'un nouveau propriétaire va tenter sa chance et qu'il a élaboré un programme susceptible d'attirer beaucoup de monde dans ce manoir situé à l'emplacement de l'ancien château des Ducs de Brabant, au milieu d'un parc séculaire.

La réouverture est fixée au 21 février prochain, et le programme nouveau, que nous annoncerons ici même, sera une surprise pour chacun.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Le gouvernement et les clubs

M. Pierre Laval, interpellé une fois de plus, la semaine dernière, a obtenu une majorité de 64 voix, ce qui est une



majorité très confortable pour un gouvernement d'union nationale, lequel n'est jamais, comme on sait, que le masque de la désunion nationale. Un bon nombre de radicaux avait donc voté pour lui et l'on pouvait croire qu'il pourrait partir tranquillement pour Genève où il y a des décisions à prendre.

On avait compté sans le club de la rue de Valois où les « militants » radicaux jouent aux jacobins. Ils ont refait le coup du congrès d'Angers où ils ont disloqué le ministère national de Poincaré... pour faire le lit de leur principal adversaire Tardieu. C'est ce qui s'appelle avoir du sens politique.

Ils ont donc sommé M. Edouard Herriot, le ministre d'Etat, au cœur innombrable et à la conscience déchirée, de donner sa démission, ce qui entraînerait « ipso facto » la démission de tous les ministres radicaux, y compris le ministre des finances, M. Marcel Régnier. A moins d'un miracle ou d'un coup d'Etat, le ministère Laval sera donc démissionnaire quand paraîtront ces lignes. Il aura été renversé non par la Chambre mais par un club politique. Les défenseurs du régime parlementaire font de leur mieux en France pour montrer qu'il devient impossible.

Est-il plus éloquente marque de confiance

que celle témoignée par les as de la pédale tels que Jean Aerts, champion du monde, Schoen, champion allemand, Piet Van Kempen, champion hollandais, Broccardo, champion français, et le sympathique team bruxellois Van Vlockhoven-Van Buggenhout qui, tous, ont adopté la roue dentée allongée Thétic pour disputer les Six Jours de Bruxelles ? Pourquoi ? Parce qu'elle leur permet d'aller plus vite et plus confortablement avec moins d'efforts. Soulignons aussi que Jean Aerts a très nettement gagné, dimanche dernier, à Paris, l'américaine de 100 km. avec roue dentée Thétic. Tous les cyclistes l'adoptent.

La pagaie

Et cela nous promet une des plus belles pagaies de la République.

La chute de M. Pierre Laval implique en effet le désaveu de sa politique étrangère. Or, on se demande quelle autre politique la France peut faire. Va-t-elle prendre la tête des pays sanctionnistes qu'elle suivait avec une prudente résignation ? Réclamera-t-elle l'embargo sur le pétrole et garnira-t-elle de troupes la frontière des Alpes ? Cela paraît bien difficile, étant donné que l'opinion sur le différend italo-éthiopien est profondément divisée.

Au point de vue intérieur, les difficultés ne sont pas moindres. Les radicaux réclament l'application immédiate et brutale de la loi sur les ligues ; cela risque d'aboutir à des troubles dans la rue, ce qui est bien dangereux à la veille des élections.

Reste la question financière. Tout le monde sait que le gouvernement est aux prises avec de grosses difficultés de trésorerie. Une crise ministérielle n'est vraiment pas le moyen de les résoudre. Le parti radical s'est prononcé plusieurs fois pour la défense du franc. Le franc a été défendu contre vents et marées. Va-t-on maintenant l'abandonner à l'eau ?

« Ce qu'il y a de plus clair dans tout cela, nous disait un témoin, c'est qu'on nous prépare le ministère de la dévaluation avec Paul Reynaud à sa tête. »

C'est bien possible. Mais que diront les électeurs ?

ON DIT que rien ne dure — et c'est vrai ! Sauf le succès toujours grandissant de l'intime et ravissante taverne le **GEORGE'S WINE**, à cent mètres de la Bourse, Bruxelles, au 11-13, rue Antoine Dansaert. Tout y est impeccable !

On y déguste le Pommery et le délicieux « V. P. » comme nulle part ailleurs. Tout y est impeccable.

Le successeur

Quel sera le successeur de M. Pierre Laval ?

Peut-être M. Laval lui-même. Le flegme avec lequel il a accueilli la conjuration radicale, allant surveiller ses maçons en Auvergne puis partant pour Genève avec une souriante tranquillité, semble montrer qu'il n'est pas inquiet de son avenir.

En dehors de lui ? Qui ?

On parle d'un ministère Bouisson, mais les amis du président de la Chambre disent qu'il vaut mieux que cela. Après un premier échec ministériel, après la démission du cabinet Doumergue, un second pourrait lui être politiquement fatal.

En réalité, tous les pronostics sont vains. La politique française fait penser au fameux combat de nègres pendant la nuit.

Si vous êtes perspicace, vous vous rendrez aux **GANTERIES MONDAINES** et, profitant de la **Dernière Semaine de Mise en Vente**, vous achèterez pour peu de chose des gants **Schermans** de coupe et qualité parfaites.

Maisons de vente : Bruxelles : 123, boulevard Ad. Max ; 62, rue Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers. — Anvers : 53, Meir, anciennement 49, Marché aux Souliers. — Liège : Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25. — Gand : 5, rue du Soleil.

Les deux Edouard

On dit que les radicaux de la rue de Valois se prennent volontiers pour les jacobins de l'an II. Le fait est que la séance du comité exécutif qui a eu lieu dimanche dernier, sous les lambris dorés de l'Hôtel Continental, faisait penser aux pages fulgurantes où Mathiez, le dernier historien de la Révolution, raconte la vie du fameux club dont Robespierre fut l'idole — en fait de Robespierre on ne voit plus guère que des Robespierrots. Beaucoup de grands mots : le devoir républicain, la « conscience profonde des masses populaires », la « démocratie »,



les libertés publiques, la Vertu. Mais à la surface de ce marécage oratoire, des bulles de haine crèvent sur place. Ah, ce que l'on peut se détester dans les partis où le cœur est à la mode ! Toute la cuisine du parti radical tourne depuis des années autour de la rivalité des deux Edouard : Edouard Herriot, l'homme au grand cœur et Edouard Daladier, ex-taureau de la Camargue. Bien entendu, ces deux grands hommes s'assomment de compliments réciproques. Ils parlent toujours de leur conseil et de leur bon cœur. Que d'embrassements, que de cordiales poignées de mains ! Mais à qui la présidence du parti, en attendant la présidence du Conseil ?

Avant le 6 février, on avait fondé beaucoup d'espérance sur M. Edouard Daladier. Parce qu'il était silencieux, on le disait profond ; parce qu'il avait le parler bref et le regard sombre, on le croyait énergique ; le 6 février, ce fut un effondrement. Devant l'émeute, on ne vit plus qu'un velléitaire

consterné et défaillant, essayant de repasser à d'autres la responsabilité de la répression.

On crut sa vie politique finie, mais en démocratie un homme n'est jamais assez compromis pour ne pas revenir un jour sur l'eau. M. Daladier avait une revanche à prendre; il commence par la prendre aux dépens de son ami Herriot. Après, on verra. Si celui-là forme jamais un ministère, ce sera le ministère de la vengeance.

Les fleurs pour le bal sont présentées par **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. — Livraison facile en province. — Projets sur demande.

Le bon peuple de France

Et le bon peuple de France, le peuple dont le bon sens est traditionnel, tellement traditionnel qu'on dirait qu'il n'a plus besoin de se manifester? Que pense-t-il de tout cela?

Nous avons l'impression qu'il n'y comprend plus grand chose. Toute cette politiciaille se passe en vase clos. Le Parlement est un petit monde fermé où l'on excelle à fausser les volontés du pays; le parti radical est un petit monde fermé où l'on excelle à fausser les volontés du parlement. Et tout cela est mené par des spécialistes qui connaissent les règles du jeu parlementaire et ses finesses byzantines. L'homme dans la rue, le Français moyen, industriel, commerçant, cultivateur n'y voit que du feu. Seulement il constate que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. De temps en temps, il est pris d'un accès de colère... qui ne dure pas. Il songe à ses affaires, se contentant de se venger de ses maîtres par un mépris narquois et de faire un succès à tous les journaux qui les traînent dans la boue, quitte à voter pour eux au moment des élections parce qu'il ne sait pas par qui ou par quoi les remplacer. Combien de temps cela durera-t-il encore?...

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

Pièce d'argent: 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
CHEZ BONNET,
30, rue au Beurre.

La guerre des communiqués,

Les Italiens ont annoncé, la semaine dernière, une offensive de grand style et un gros succès, une avance de soixante kilomètres et même de cent-vingt kilomètres en certains points, 5.000 morts Ethiopiens (on se demande toujours qui les a comptés)...

Le succès est incontestable, et Addis-Abeba ne l'a pas contesté, mais il en a contesté l'importance: les troupes éthiopiennes se seraient simplement retirées « sur des positions préparées d'avance ». N'est-ce pas, que ce style nous rappelle de pénibles souvenirs?

En somme, cette guerre, c'est surtout la guerre des communiqués. Ceux du maréchal Badoglio sont généralement triomphants, mais sans excès; ceux qui nous arrivent d'Addis-Abeba ne sont pas maladroits. Il doit y avoir là-bas un journaliste occidental qui connaît son affaire.

Toujours est-il que ces communiqués contradictoires ne nous permettent pas de conclure quoi que ce soit de précis sur la situation des armées en présence ni sur l'issue de la guerre. En général, les articles « pittoresques » des correspondants de guerre ne nous en apprennent pas d'avantage. Du côté italien, on ne leur a permis que le dithyrambe; du côté éthiopien, on les a empêchés de voir quoi que ce soit.

Chacun son métier... Un tailleur n'est pas marchand d'habits. Tout ce que vous espérez chez Jean Pol, 56, rue de Namur, tél. 11.52.44. Le meilleur coupeur-tailleur, la plus belle qualité de tissus, toujours les tout derniers modèles. Pardessus faits d'avance à partir de 550 francs.

Nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue

Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue, très agréables à prendre. Rapide augmentation de poids.

Plus de cris, plus de larmes, plus de révolte à la vue de l'odieuse bouteille d'Huile de Foie de Morue au goût si répugnant, que les pauvres enfants chétifs et maigres devaient absorber malgré leur répulsion.

La science médicale avance à grands pas et aujourd'hui, vous pouvez vous procurer, chez les pharmaciens, les Pastilles JESSEL qui contiennent toutes les excellentes propriétés de l'Huile de Foie de Morue la plus pure et qui, recouvertes d'une couche de sucre, sont agréables et efficaces en toutes saisons pour petits et grands.

Les personnes surmenées et amaigries qui doivent prendre de l'Huile de Foie de Morue — parce que c'est l'aliment le plus riche en vitamines et le plus puissant reconstituant qui existe — apprendront cette nouvelle avec joie.

Les hommes, femmes et enfants amaigris, anémisés, surmenés, doivent prendre les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Une femme a gagné 8 kilos en 5 semaines. Un enfant très malade, âgé de 9 ans, a repris 12 livres en 4 mois; maintenant, il participe aux jeux de ses petits camarades et a bon appétit. Commencez à prendre les Pastilles JESSEL aujourd'hui même. N'oubliez pas qu'elles sont merveilleuses pour les personnes âgées et affaiblies (fr. 17.50 la boîte).

Quelques lueurs et quelques précisions

Les seuls articles qui, jusqu'à présent, nous aient appris quelque chose de précis et de plausible, ce sont ceux de Jérôme Tharaud dans « Paris-Soir ». Il n'en a pas vu plus que les autres, mais il connaît l'Afrique et il sait ce que c'est que la guerre coloniale. De plus, il a étudié sur place l'histoire, à la fois tragique et funambulesque, de l'empire abyssin. Il n'a, pour les sujets du Négus, qu'une sympathie mitigée, lui qui a si bien célébré les grands seigneurs de l'Islam, mais ses conclusions ne sont guère encourageantes pour l'Italie.

Il ne s'agit pas de mettre en doute la valeur combative de l'armée italienne ni la supériorité de son armement, mais que valent les gros effectifs, les tanks, les avions contre un formidable bastion rocheux défendu par des déserts, des brousses presque infranchissables et que les pluies transforment périodiquement en marais pestilentiels?

On avait pu espérer que les provinces extra-Amahriques profiteraient de l'invasion italienne pour essayer de secouer le joug éthiopien. Il paraît qu'il n'en est rien, ces populations fort misérables subissent la nouvelle invasion comme ils ont subi toutes les autres, sans réagir dans aucun sens. Quant aux Abyssins eux-mêmes, il ne semblent ni épouvantés ni même intimidés; on en tue 5.000 par ici, 5.000 par là, il en arrive toujours d'autres. Et maintenant, grâce à l'Angleterre, qui laisse passer les convois, ils sont armés; les marchands de canons, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, aiment autant les thalers abyssins que les lires italiennes et le Négus a du crédit...

Suivant Tharaud, et son opinion confirme des informations qui nous viennent d'autre part, le Négus est un diplomate rusé avec qui on aurait peut-être pu s'entendre; on ne le peut plus. S'il voulait traiter, il serait massacré; il n'a devant lui qu'une alternative: la victoire ou la fuite. Il fera tout ce qu'il pourra pour obtenir la victoire.

Bref, si tout va au mieux pour les Italiens, il leur faudra, de l'avis de toutes les compétences, au moins cinq ans pour atteindre Addis Abeba. Croit-on que l'Italie et l'Europe entière pourront soutenir, pendant cinq ans, l'état de tension nerveuse à laquelle elles sont soumises depuis six mois? Ah! pourquoi Mussolini n'a-t-il pas saisi la perche que lui tendait Pierre Laval?

Menu dominical

Voici, pour les gourmets, le menu de choix qui sera servi ce dimanche 26 janvier au « Globe », 5, place Royale, et au « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère).

Potage au choix

Au choix { 6 Impériales Burnham
1/2 homard Cardinal
Sole pochée « Duclère »
Foie gras en croûte de Strasbourg

Au choix { Grillade de bœuf, veau, mouton ou porc
Vol au vent « Financière »
1/4 Poularde sautée « Côte d'Azur »
Carré de porc rôti choux de Bruxelles
Foie de veau à l'Anglaise

Fromages ou entremets ou pâtisserie
ou fruits

Finement préparé — l'éloge de la cuisine de ces restaurants n'est plus à faire, — ce menu coûte 20 fr. Un très beau menu à 15 fr est servi tous les jours, dimanche compris.

De l'eau dans le pétrole

Il y a donc de l'eau dans le pétrole. Il a suffi que Mussolini montre les dents et considère l'embargo comme un « casus belli » pour que, tout de suite, le demi-tour se fasse. M. Eden est devenu d'une sagesse et d'une modération exemplaires. Le pétrole s'est noyé dans le lac de Genève. En attendant, les Anglais en vendent. Ils s'aperçoivent qu'il valait vraiment la peine de s'emparer du villayet de Mossoul, en Irak, en Mésopotamie, la terre ferme et nourricière où atterrit notre père Noé. Le roi Fayçal y avait été leur agent. Quand il mourut à Berne, en 1931, chargé de peu d'années, mais de beaucoup d'honneurs, on lui attribuait une grande intimité avec la « Standard Oil ».

Les Français ne disposent pas de pétrole. Ils se sont aperçus de la gravité du cas pendant la guerre, et l'accord Sykes-Picot de 1916 leur accordait de larges concessions dans la dépendance de l'ancien empire turc. C'est alors que le fameux Lawrence fit prévaloir la formule « Une Arabie libre avec des points d'appui côtiers anglais ». Lawrence provoqua la révolte dans le désert de l'émir Hussein et de ses quatre fils : Ali, Fayçal, Abdullah et Saïd. En 1920, à San Remo, tout était arrangé ; mais il apparut que les rois arabes étaient acquis à la cavalerie de Saint-Georges, en particulier Ibn Seoud, qui avait gagné un traitement annuel de 60,000 livres en se tenant coi.

Zaharoff fit ensuite faire une campagne par Deterding pour pousser les Grecs contre les Turcs, mais les Grecs se firent battre copieusement et l'Angleterre dut recourir à un nouveau Lawrence, une femme, cette fois, l'archéologue Gertrude Bole, qui brouilla si bien entre eux les rois arabes que bientôt l'Angleterre redevint maîtresse de la situation.

les Rôtisseries 39, rue du
du Vieux-Brabant Pont-Neuf
9, avenue Louise

Désintéressement britannique

Il ne faudrait pas non plus faire des recherches trop approfondies sur les moyens dont usèrent les Britanniques pour faire valoir leurs revendications. Quand il s'agit de mettre l'Irak sous mandat, les Anglais attestèrent un chiffre de population que nul ne put jamais vérifier. De même lorsqu'ils ont jeté leur dévolu sur la Nigérie et la Gold Coast, ils l'ont fait au mépris le plus tranquille des stipulations de l'Acte de Berlin sur la liberté du fleuve Niger.

Jamais cette liberté commerciale ne fut sauvegardée. Ce sang-froid conquérant fut hérité des grands corsaires de jadis et des conquérants de l'Inde.

Les Anglais avouent eux-mêmes qu'ils n'ont donné à la navigation ni un Vasco de Gama, ni un Magellan. Seulement, la reine Elisabeth, qui était une tête politique, fonda en 1600 la Compagnie des Indes Orientales, à qui elle donna le monopole du commerce de l'Inde. Le premier souci de la compagnie fut de détruire la concurrence de l'industrie indigène, qui était fort belle en armes, mousseline, châles, etc., parce que l'industrie du Lancashire ne trouvait pas son compte à cette concurrence. L'administrateur Warren Hastings fut le dernier à en prendre la responsabilité, car, en mai 1858, l'administration de l'Inde passa aux mains du gouvernement lui-même. L'empereur fut exilé à Rangoon.

Les journaux britanniques sont très discrets sur toutes ces choses, et ils ont raison. Il est inutile de s'exciter pour le Négus à la manière de M. Paul Struyé, qui, d'ailleurs, n'a commencé à s'en occuper que le jour où il s'est agi de l'article 16.

Personne, en Belgique ni ailleurs, n'a l'intention de partir en guerre pour l'article 16 ou pour le Négus. Les Italiens font leurs affaires avec une brutalité assez maladroite. Les Anglais les font aussi, mais avec une brutalité beaucoup plus adroite.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Detol-Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.—
Coke à gaz 40/100 160.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Les ennuis du Dr Schacht

Un homme qui ne doit pas rire tous les jours, en Allemagne, c'est le Dr Schacht. Parmi les autres manitous de l'heure, personne n'éprouve pour lui une particulière sympathie, mais le Fuehrer lui-même doit tenir compte des avis de son grand argentier. Le grand souci de celui-ci, c'est qu'on ne l'écoute pas suffisamment à son gré.

Les dépenses de Goering, les frais de la propagande sont autant de sujets de préoccupation pour le Dr Schacht, qui ne mâche pas ses mots, paraît-il, pour dire ce qu'il en pense. Mais Goering et Goebbels font la sourde oreille et le Fuehrer, plus compréhensif, cependant, estime ne pouvoir s'arrêter dans le domaine militaire. Quant au chômage, hélas !...

Dès lors, il faut bien que Schacht, bon gré mal gré, se débrouille. Et comme il a le goût de son rôle difficile et ingrat, en même temps qu'une volonté peu commune, il l'a fait jusqu'à présent d'une façon qui tient du génie — encore que ses jongleries financières l'eussent probablement conduit depuis longtemps en prison, s'il était un simple banquier ou un vulgaire commerçant.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, r. de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine, XL. Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Dans l'impasse

Mais tout a une fin. Combien de temps le Dr Schacht — c'est-à-dire l'Allemagne et le national-socialisme — tiendra-t-il encore le coup ? Le chef de la Reichsbank ne cache pas que, sans un emprunt extérieur, il ne voit pas la possibilité de continuer longtemps. Mais qui va prêter de l'argent

à l'Allemagne? Seuls les Anglais paraissent susceptibles d'intervenir (grand bien leur fasse!), grâce notamment aux relations d'amitié existant entre le Dr Schacht et M. Montagu-Norman.

Seulement, ce dernier voudrait, pour faciliter l'opération vis-à-vis de l'opinion anglaise, qu'une sourdine sérieuse fût mise à l'antisémitisme. Or, Hitler ne veut rien entendre et l'on conçoit d'ailleurs qu'il ne lui soit pas aisé de faire machine-arrière.

Alors? Alors, c'est bien simple: ou le Reich va à l'inflation pure et simple, c'est-à-dire à la catastrophe (et il sait trop bien ce que c'est pour ne pas tenter n'importe quoi plutôt que cela), ou il va dénoncer tous ses engagements à l'étranger, emprunts Dawes et Young en tête. On ne voit pas d'autres possibilités: tant pis pour les créanciers! Une fois de plus ou de moins, d'ailleurs...

Toute la gamme

Voici autre chose que les mots croisés: dans les pages qui suivent, une ligne cite, pour les gourmands, et surtout pour les gourmandes, chacune des spécialités « Jacques », toute une gamme très complète, et très réussie.

Essayez, et vous adopterez de façon définitive quelques-unes des spécialités « Jacques », le super-chocolat à 1 fr. le gros bâton.

Le satrape Goering

Nous disions, voici quelques semaines, dans une correspondance de Berlin, qu'on ne renonçait à aucun plaisir, dans la capitale du Reich, hormis peut-être le grand luxe.

Depuis, ces messieurs-dames du national-socialisme se sont rattrapés et l'on a pu lire dans la presse quotidienne la relation de la fête organisée à l'Opéra pour le quarante-troisième anniversaire de Goering.



Le tout-Berlin était là, à la seule exception du Fuehrer qui, sous un prétexte quelconque, soignait sa laryngite. Par contre, le kronprinz — blanc de cheveux, maintenant — était présent, ainsi que son énorme frère « Auwi » (August-Wilhelm), qui joue de longue date au nazi et s'est ainsi taillé une intéressante popularité. Le nez et la barbe largement septuagénaires de Ferdinand de Bulgarie étaient également de la partie, d'autres princes encore et plus de deux mille invités de moindre envergure, mais en grand tralala.

On dansa jusqu'à quatre heures du matin, parmi les fleurs et les jets d'eau, qui faisaient de la salle un véritable jardin, sous un dais immense derrière lequel disparaissait le plafond tout entier.

Ah, nous écrit quelqu'un qui était là comme par hasard, ce fut une belle fête! Avec ses larbins rouges et son buffet magnifique et délicieux, elle rappelait, en soutenant facilement le rapprochement, les plus fastueuses réceptions du temps de Guillaume II, dans le « Kaiserschloss » tout proche.

Et tout cela en l'honneur du gros Hermann et de sa Dorothee — qui s'appelle Emmy. La parade militaire d'Aldershot mise à part, on n'en faisait pas autant — et de loin — pour feu sa gracieuse majesté britannique! Il est vrai que l'Angleterre n'est pas encore dotée d'un régime aussi éminemment populaire que celui du troisième Reich...

On ne sait pas ce que disent, ou plutôt que pensent de tout cela les ménagères qui recommencent à faire la file, comme pendant la guerre, devant les magasins d'alimentation.

Allo! L^{re} De Vischbank 12, ch. de Vilvorde, Grimbergen? Oui. Y a-t-il encore une table pr la Kermesse aux Boudins de samedi? Encore trois, une de six couverts et une de quatre. Gardez celle de six couverts pour le gros Major, le petit Bety, le grand Sympathique et deux copains. Bien aimable, Monsieur, je décorerai la table. — Merci.



Le voyage à Prague

M. Schuschnigg est donc allé à Prague; il n'en a guère rapporté qu'une déclaration suivant laquelle il ne se serait occupé, là-bas, que de questions accessoires, sans effleurer la principale: celle d'une restauration éventuelle. Nous permettra-t-il de douter de l'exactitude de cette déclaration?

Sans doute, il n'y a pas lieu d'être surpris de voir les Tchécoslovaques rester irréductibles — et, avec eux, toute la Petite Entente — plus, forcément, la France, à qui ses alliés ont, à deux ou trois reprises déjà, fait tenir un langage catégorique. On se souvient d'ailleurs du mot de M. Benès: « Plutôt l'Anschluss!... ». Reste à voir si l'Anschluss serait vraiment préférable et si elle ne signifierait pas, en réalité, la guerre. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte en se souvenant que Prague et le noyau tchèque sont quasi investis par la population allemande du pays, pour se rendre compte du danger de mort que serait l'Anschluss pour la Tchécoslovaquie.

Mais on juge, à Prague, que les Habsbourg constituent un danger plus grand encore et il faut comprendre ce sentiment, de la part des républicains tchèques, qui furent les plus actifs artisans de l'élimination d'une monarchie dont les chefs n'avaient pas même pris la précaution de se faire couronner rois de Bohême. Au demeurant, de tous les « pays successeurs », la Tchécoslovaquie est certainement celui qui se tire le moins mal d'affaire, grâce notamment à d'actifs échanges commerciaux avec l'Allemagne.

Il n'y a donc rien de fait de ce côté, jusqu'à nouvel ordre.

En l'an de grâce...

Ohé, gentils bourgeois de Brusselle en Brabant!
Oyez donc l'estonnante et joyeuse nouvelle:
Durant ces temps de grâce, en la banque modèle
Don't le nom « du Congo » de sérieux est garant.

Très grande loterie, aperte à tout venant,
Sème au vent mille dés en pompe solennelle.
Je veulx révéler ci quelques charmes d'icelle
Pour vous tous assurer que c'est vraiment plaizant:

Avecque un tout menu billet de bonne sorte,
Et si Dame Fortune en sa faveur vous porte,
Vous pouvez être riche en un brusque moment;

Lors vous éprouverez fol esbaudissement,
De la vie estouffant l'amère desplaisance
Et versant dans vos cœurs une douce oubliance.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

En Hongrie

Et en Hongrie? Disons-le tout de suite, là non plus il n'y a rien de fait, mais pour des raisons différentes.

Les magyars sont en majorité monarchistes et, d'ailleurs, la Hongrie est restée un royaume. Un royaume dont le roi « in partibus » est, pour tout le monde, le fils aîné du malheureux Charles IV, malgré la déchéance des Habsbourg prononcée par le gouvernement du Régent et la ridicule tentative de fonder une nouvelle dynastie avec un lord Rothermere ou un fils du seigneur de Doorn.

Si cela ne dépendait que du peuple hongrois, aussi loyaliste qu'il est ombrageux et fier, l'archiduc Otto aurait probablement ceint depuis belle lurette la couronne de Saint-Etienne.

Seulement — nous l'avons déjà dit — le Régent se trouve très bien dans ses importantes fonctions et, avec lui, tous « ses » fonctionnaires dans les leurs, où ils sont grassement payés. Pour se faire une idée de la façon dont l'amiral Horthy comprend son rôle, il faut lire la relation de l'odieuse marchandage que fut sa conversation avec le roi, lors du premier « putsch » de celui-ci, en 1921. C'est Charles lui-même qui a écrit le compte rendu de cet entretien et ses notes ont été publiées à Berlin, en 1925, par son aide de camp, le capitaine Werkmann (« Aus Kaiser Karl Nachlass », édit. « Verlag für Kulturpolitik »).

Ceci est assez dire que Horthy, qui, six mois plus tard, fit échouer le second « putsch » comme le premier, malgré l'enthousiasme des populations, n'est pas du tout partisan d'une restauration. Il l'est d'autant moins qu'avec Combois il mène une politique éperdument germanophile et que le Reich ne veut évidemment rien savoir des Habsbourg, qui ruineraient ses visées sur l'Autriche.

Dès lors, le mot d'ordre est que la question royale n'est pas d'actualité et un système électoral à vote d'ailleurs partiellement public, fonctionne de telle manière que lorsque le parti légitimiste gagne malgré tout des voix, il perd des sièges au Parlement! (Jérôme Troude, « L'odyssée de l'impératrice Zita »).

Aussi le voyage de M. Berger-Waldenegg à Budapest, envisagé en même temps que celui de M. Schuschnigg à Prague, était-il parfaitement inutile.

BRILLANTS CHIMIQUES
ZIRCONS D'ORIENT
PERLES DE CULTURE

Bijouterie

JULIEN LITS

61, boulevard Ad. Max — 49b, avenue de la Toison d'Or
31, passage du Nord — — 51, rue des Fripiers.

La quadrature du cercle

En présence de l'hostilité de la Tchécoslovaquie républicaine, soutenue par la France et par la Hongrie royaliste, soutenue par l'Allemagne, que peut faire l'Autriche pour ramener chez elle celui dont elle a maintenant le remords d'avoir chassé le père et que Stahremberg appelle officiellement l'empereur Otto?

Rien. Après le voyage de Prague, il a même fallu déclarer solennellement dans divers discours, qu'il n'est pas question, momentanément, d'une restauration monarchique.

Malheureusement, cela n'est pas une solution et, déjà les nazis en profitent pour réclamer des élections libres — ou, du moins, ce qu'ils entendent par là. Or, il ne fait aucun doute que ces élections entraîneraient la chute du gouvernement, qui se refuse, par conséquent, à les auto-

riser « ne voulant pas entrer en concurrence avec les ressources financières que met le Reich à la disposition du mouvement national-socialiste ».

C'est quasi un aveu d'impuissance et ce n'est pas avec des phrases qu'on sauvera la situation. Il faut autre chose de plus tangible, pour éviter l'Anschluss fatal. Mais quoi, du moment qu'on ne parvient pas à s'entendre avec les Tchèques et les Hongrois, et qu'il faut écarter la restauration?

Cette question reste sans réponse, et c'est bien pourquoi le problème danubien devient véritablement angoissant.

Detol-Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
Anthracites 20/30 extra 285.—
Anthracites 80/120 concassés 245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Presse allemande

La presse allemande fait énergiquement chorus aux admonestations du Reich à la France. Mais il faut de plus en plus s'habituer à distinguer dans le IIIe Reich une série de grands services qui s'autorisent à dire blanc et noir sans que l'on sache à quelle consigne ils obéissent.

On sait que la presse est synchronisée, mais qu'elle fait de très mauvaises affaires. Une seule variété fait de l'argent, et beaucoup: c'est celle qui publie « Mein Kampf » d'Adolf Hitler. Ce volume a tiré déjà à deux millions d'exemplaires. Il s'agit d'un nommé Amman, propriétaire de la firme Uhr successeurs, et Adolf Hitler lui-même, le spartiate Adolf, y a fait une très jolie fortune. Quand il ne tirerait qu'un seul mark de chacun de ses volumes, on pourrait dire qu'il serait déjà assez à l'aise. Le même Amman publie aussi le « Volkische Beobachter » et l'« Angriff », dont Alfred Rosenberg est rédacteur en chef, depuis que Goebbels a pris en main le ministère de la Propagande.

Après cela, viennent tous les journaux de parti, qui ne font que de mauvaises affaires. Trois cents journaux obéissent ainsi au coup de baguette du magister Goebbels, mais la « Volkische », en s'équipant pour tirer à un million, y a reperdu ce qu'elle avait gagné ailleurs. En fait, elle ne tire qu'à trois cent mille.

Le trust Goebbels-Amman a envahi le « Berliner Tageblatt » des frères Mosse, où jadis régnait le subtil Theodor Wolf, en exil à Paris. Il a envahi le « Concern Ullstein », l'ancienne nuance Stresemann du « Berliner Zeitung ». Enfin, il a mis la main sur le « Konzern Scherl », l'ancien Hugenberg.

Mais tout cela est d'une lecture bien incolore et fade, depuis que tout le monde y dit la même chose. Du temps de Napoléon, Mme de Staël et Chateaubriand ayant bouche cousue, il n'y avait guère que l'empereur qui valût la peine d'être lu. Sous Hitler, il n'y a que Hitler qui soit vraiment un auteur d'une consultation utile et originale. Il est fatigant et au besoin insupportable, mais c'est quelqu'un. Rosenberg et Goebbels sont des primaires qui ont mal digéré des bouquins trop gros pour eux.

POUR VOS FETES ET BANQUETS

louez un BON PIANO de marque chez FAUCHILLE, rue Lébeau, 30, Bruxelles, tél. 11.17.10.

PRIX IMBATTABLES. Accords, Réparations.

Au Parlement belge

Chambre et Sénat ont levé, tous deux et ensemble, leur séance en signe de deuil et de tribut d'hommage dernier au roi d'Angleterre défunt.

Les parlementaires qui, n'étant pas avertis que cette solennité très simple et digne allait s'accomplir et qui étaient

arrivés en retard, se trouvèrent tout étonnés d'être aussi inopinément renvoyés à leurs pénates.

Ils ne croyaient pas qu'il y eût eu un précédent, lors du décès d'autres chefs d'Etat.

Ce fut vrai jusqu'à la guerre — sauf quand l'assassinat odieux du président Carnot, à Lyon, consterna toute l'Europe — et les présidents de nos deux assemblées parlementaires se contentaient, lorsque disparaissait l'un ou l'autre chef d'Etat, de saluer sa mémoire et d'adresser à son peuple un message de condoléances internationales.

Mais le décès des conducteurs de peuples et d'armées dont le sort fut lié au nôtre pendant la grande guerre devait naturellement susciter des sentiments d'affliction particulière dans tous les milieux belges et y propager des sentiments de deuil.

C'est ainsi que la Chambre et le Sénat ne se contentèrent pas d'un hommage solennel spécial à la mémoire des maréchaux Foch et Joffre, mais envoyèrent une délégation à leurs funérailles.

Il se conçoit que la figure du roi George V, se détachant en grand relief sur la fresque de notre guerre de libération, ait été évoquée avec émotion devant les représentants du peuple belge et que ceux-ci lui aient rendu le plus éclatant des honneurs.

Pour vos réceptions

Commandez vos gâteaux au « Flan Breton ». Grand choix de minuscules depuis fr. 0.60 pièce. Petits fours à 4 fr. les 100 gr. Desserts au beurre, fr. 3.50 les 100 gr. Glaces tous parfums depuis 30 fr. le litre pour 10 pers.

96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

18, avenue de Tervueren. Tél. 33.32.01.

14, place G. Brugmann. Tél. 43.09.82.

45, rue Sainte-Catherine. Tél. 11.35.19.

Les élections ajournées

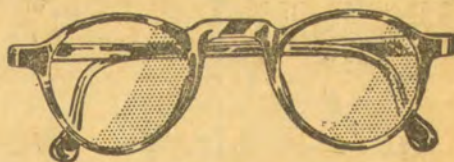
A peine rentrés d'un mois de vacances, les députés ne songent qu'à s'en aller. S'en aller pour longtemps, et peut-être pour toujours pour ceux que les petites surprises des polls et les caprices du suffrage universel auront limogés.

Ce qui paraît dur à un jeune député qui devait précisément être installé mardi : « Me voici à peine arrivé, et on ne parle que de me mettre dehors ! »

Le fait est que l'ajournement des élections au mois d'octobre, proposé par le gouvernement, et auquel tout le monde semblait à peu près acquis il y a quelques semaines, semble ne plus être aussi facilement accepté. Il y a d'abord la querelle entre les législateurs qui professent un respect total pour la fôdorme. Au moins, ceux-là ne sont pas d'accord entre eux, car ceux qui tiennent mordicus pour la date du mois de mai, fixée du reste par la loi, disent qu'il ne faut pas toucher avec légèreté à toute législation qui concerne la consultation des électeurs, consultation qu'il ne faut jamais avoir l'air de redouter.

Ce à quoi les autres théoriciens répondent : « Il faut encore moins toucher à la Constitution. Celle-ci stipule formellement que le mandat des législateurs est de quatre ans. Si, par une dissolution survenue un ou deux ans après l'élection du parlement, de nouvelles Chambres sont élues, celles-ci doivent repartir pour un nouveau terme de quatre ans. Sinon, l'acte de dissolution, qui est une prérogative royale pour en appeler au pays pour qu'il reconstitue un nouveau parlement de quatre ans, pourrait arbitrairement réduire la durée d'un mandat fixé par la Constitution. »

Unique : « *Aristo* » croquant, un « *Jacques* » à 1 fr.
Supérieur : « *Aristo* » au lait, un « *Jacques* » à 1 fr.
Délicieux : « *Noiseline* » au lait, un « *Jacques* » à 1 fr.
Inégalable : « *Fourré Praliné* », un « *Jacques* » à 1 fr.
Très Fin : « *Moka Rhum* », un « *Jacques* » à 1 fr.
Incomparable : « *Jacqueline* », un « *Jacques* » à 1 fr.
Nouveau : « *Fruidine* », un « *Jacques* » à 1 fr.
Très aimé : « *Mokoline* », un « *Jacques* » à 1 fr.
Varié : « *Trois Goûts* », un « *Jacques* » à 1 fr.



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX
CHEZ
FRITZ BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)
FRITZ TOURNAI
6, rue Royale. 6
FRITZ NAMUR
50, rue Em. Cuvelier

Combinards

A côté de ce raisonnement de logiciens, il y a celui des combinards. Ceux-ci ne voient que les inconvénients ou les avantages des deux dates : avantages électoralistes résultant de la présence plus ou moins grande dans le pays des ouvriers saisonniers, qui vont travailler à l'étranger ; avantages résultant de l'exploitation des situations critiques dans lesquelles se trouvent les partis adverses par suite de dissensions, compromissions et embarras financiers. Enfin, il y a ceux qui, selon qu'ils sont partisans ou adversaires du gouvernement, voudraient bien choisir une date qui sera favorable à leur campagne électorale. Les adversaires de la dévaluation ont intérêt à exploiter aussi le mécontentement des victimes et à le faire avant que la politique de M. Van Zeeland ait pu donner son plein effet.

Les supporters du gouvernement souhaitent, au contraire, voir celui-ci faire juger sa politique par le pays quand le principal de sa tâche de rénovation économique sera accompli.

Et puis, pour tout dire, n'oublions pas qu'il y a, de-ci, de-là, à la Chambre, une douzaine d'inexaucés de la grâce ministérielle, qui prennent de la bouteille et s'impatientent, et qui souhaitent que vienne au plus tôt l'heure où, rafraîchissant l'équipe parlementaire, on pourrait en faire de même pour l'équipe ministérielle.

Vous trouverez le café de votre choix et de votre goût

A L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café

84, rue Neuve, BRUXELLES

Prix et qualité sans concurrence.

En famille

Le jeune successeur de M. Destrée, M. l'avocat Bohy, ne sera pas perdu à la Chambre. Il y trouvera tout d'abord sa charmante compagne, Mme Bohy, la petite-fille d'un député sociologue, Hector Denis, qui, depuis quelques années, est attachée aux services de la Bibliothèque parlementaire.

Le contraire aurait pu être vrai ; ne nous a-t-on pas dit qu'en Finlande, une dame siège au banc des ministres, tandis que son féal époux, discret et muet, doit se contenter de recueillir ses propos ministériels à la table du service de la sténographie que M. Cousort dirige ?

Ces « apparentements » parlementaires ne sont, du reste, pas rares chez nous. C'est à la bibliothèque de cette Chambre des Représentants, où son père, M. Louis Hymans, avait tenu une place aussi brillante, que notre ministre libéral fit son initiation à la vie parlementaire.

N'a-t-on pas vu, à la Chambre, M. Heyman, frère du



ministre du Travail, être chargé d'un des services flamands de l'assemblée ?

Et M. Arthur Wauters, l'actuel sénateur socialiste, ne fit-il pas, pendant des années, vis-à-vis à son grand frère Joseph, quand celui-ci siégeait au banc des ministres, tandis que l'autre faisait le « poignet » à la table du « Compte rendu analytique » ?

Mais où la réunion familiale sera parfaite — toutes les bonnes choses sont trois — c'est quand M. Spaak, le ministre des Transports, parlera au Sénat, où il trouvera désormais, à côté de sa maman, son oncle Paul-Emile.

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire

vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Défense nationale

Il y a des vérités si évidentes qu'il suffit de les énoncer pour que tous, même ceux à qui elles déplaisent, s'inclinent en signe d'acceptation.

L'affirmation, par exemple, que nous avons besoin, pos-sédant à la frontière des blockhaus et des fortins d'arrêt, d'avoir des hommes pour les occuper; qu'ayant fait construire à grands frais des ouvrages militaires qui permettent de détruire les routes et les ponts, de façon à enrayer la marche de l'envahisseur, il faut que nous ayons des soldats spécialisés pour faire sauter ces ponts et ces routes. Le moins doué des moins doués comprendrait que si nous voulons essayer de nous défendre contre une attaque brusquée, il faut à tout le moins garnir ces ouvrages frontières de troupes instruites — et cela non pas pendant six mois de l'année, ce qui est le cas présentement, mais pendant l'année tout entière, vu que toute démarche auprès de l'ennemi pour obtenir qu'il attende la période des « bons » six mois pour nous attaquer aurait beaucoup de chance de n'être pas accueillie avec bienveillance.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.
leurs fameuses grillades au feu de bois.

Suite au précédent

Le ton de la presse socialiste, hostile en principe à ces dépenses militaires, prouve que la force de la vérité est capable de prévaloir contre les préventions doctrinales.

Le *Journal de Charleroi*, tout en déclarant qu'il n'entend pas se prononcer sur le projet de M. Devèze avant qu'il en connaisse la teneur, écrit: « On peut abominer l'orage; on n'empêche pas les effets de la foudre, sinon par le paratonnerre... Refuser de défendre le pays équivaldrait pour le parti socialiste à accepter sa disparition à échéance plus ou moins longue ».

Des divergences de vues peuvent se produire sur les meilleurs moyens d'assurer la défense nationale, dit encore le *Journal de Charleroi*. D'accord. Encore faudrait-il que le Parlement ne se mette pas à trop les discuter: l'ennemi

COGNAC MARTELL

dispose de moyens mécaniques qui, s'il ne trouvait que des gardes-chasse à la frontière, permettraient à ses troupes motorisées, quittant le Rhin à 7 heures du soir, d'être à 8 heures du matin à Liège et quelques heures après à Bruxelles, où ses avions auraient, pendant toute la nuit, annoncé leur visite. Il faut faire vite et bien. Il ne faut pas que chacun de nos honorables bavardants se mette à expliquer ce qu'il ferait s'il était le chef de l'état-major ou le ministre de la Défense Nationale. Il ne faut pas qu'on nomme une commission qui se divisera en sous-commissions comprenant plusieurs sous-sous-commissions.

MM. De Man et De Schrijver ont été adjoints à M. Devèze pour formuler un texte précis qui servira de base aux discussions futures.

Ça va.

On doit prendre le plus tôt et le plus radicalement possible les mesures qui s'imposent pour protéger notre pays du fléau de la guerre, d'une guerre qui abattra les civils par milliers et épouvantera l'Histoire par les ruines qu'elle accumulera.

Cela vaut bien que MM. Inconnu et Mijneer Onbekend, les grands orateurs parlementaires de Gerbesart et de Koienverbeek, fassent le sacrifice du discours qu'ils s'approprient déjà à prononcer pour éclairer la situation et sauver le pays.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,

114, rue Dupré, Jette.

Téléph.: 26.71.97.

FROID à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

La Patrie reconnaissante

Le lieutenant général baron Dossin de Saint-Georges, Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, vient de mourir. Le défunt avait, d'une façon expresse, renoncé formellement aux honneurs militaires.

Il avait droit cependant à un enterrement de toute première classe, à des funérailles nationales, aux frais de l'Etat, avec des ministres, des discours, des soldats et de la musique. Il a décliné tous ces honneurs, faisant sienne la hauteaine devise « plus d'honneur que d'honneurs ».

Nous avons jadis fait figurer dans notre galerie, le général Dossin, il n'y a pas bien longtemps de cela, lorsque le roi le créa baron et le fit de Saint-Georges, vingt ans après la bataille de l'Yser!

Il n'avait rien demandé d'ailleurs, n'ayant jamais écrit une ligne, ni soulevé une protestation et cependant...

Au début de la campagne, il commandait la Ilme Division d'armée, livra les combats d'août et de septembre, fut chargé de couvrir la retraite d'Anvers et l'armée s'étant repliée sur la rive gauche de l'Escaut, abandonné avec les débris de sa division, la première ligne des forts ayant sauté et la seconde étant largement entamée, il tint, aussi longtemps qu'il le fallut, quoique les brigades anglaises qui l'épaulaient s'en fussent allées, et parvint à ramener sur l'Yser ses régiments décimés, alors que tout faisait prévoir qu'il lui serait impossible de sortir de ce guépier et que, d'ordre du roi, il avait à faire interner ses troupes en Hollande plutôt que de les acculer à la capitulation.

Sur l'Yser, il fit mieux encore.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

De Saint-Georges

Les régiments sous ses ordres se couvrirent de gloire (formule consacrée) et décidèrent de la situation. Le 7e de ligne fut le premier à recevoir la Croix de l'Ordre de Léopold; sans Dossin, les Allemands entraient à Furnes! Peu de généraux belges peuvent se vanter d'avoir, au cours de

cette guerre, rendu des services aussi considérables, aussi évidents. Il s'était révélé magnifique conducteur d'hommes, n'ayant pas peur des responsabilités et maître stratège. Il était en pleine forme physique et morale, s'était acquis un ascendant complet sur ses hommes et une autorité absolue sur ses officiers. Ce pourquoi il fut relevé de son commandement. Les petits copains de l'Etat-major général, ceux de la bande à Galet, qui avaient emporté un annuaire dans leur cantine, obtinrent, au mois de février 1915, un nettoyage monstre: « tous les vieux birbes » jugés incapables et surtout encombrants, furent balayés. Ces « vieux birbes » c'étaient les vainqueurs de l'Yser, tout simplement.

Ce fut une hécatombe effrayante de généraux, de commandants de division et de brigade, de colonels, un nettoyage par le vide. Dossin fut de la première charrette. On l'expédia en Hollande où il eut à s'occuper des internés, besogne sans gloire. Il ne fit pas entendre une plainte.

Quand, vingt ans plus tard, on se souvint de son existence (Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, baron, et de Saint-Georges, du nom de sa bataille gagnée sur l'Yser), il dut avoir un sourire amer... Les honneurs suprêmes près d'un quart de siècle après la disgrâce odieuse... Est-ce pour cela qu'il renonça formellement aux honneurs militaires? Peut-être ne voulut-il pas qu'on célébrât sur sa tombe des mérites jadis méconnus lorsqu'on lui enleva sa belle II Da.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Joailleur, Fabricant, Achat de beaux brillants plus haut prix.

Les vainqueurs de l'Yser

On raconte qu'en 1917 une très haute personnalité militaire alliée fut reçue au grand quartier général belge. Ce personnage, à quelque moment, s'enquit des généraux qui commandaient sur l'Yser au cours de la bataille fameuse. Il voulait les voir, leur parler, les féliciter.

On fut bien en peine de lui expliquer que tous, à l'exception d'un seul, avaient été, trois mois après cette bataille, jugés incapables d'exercer un commandement et envoyés en Hollande ou vers les arrières, pour faire de la place aux autres.

HOTEL DU MAYEUR, 3, r. Artois (pl. Anneessens), eau cour., chauff. cent. Prix modérés. Discret. Tél. 11.28.06.

Enfin, Magnette vint...

Les chasseurs se plaignaient. On a augmenté le tarif du port d'armes, en même temps qu'on leur a fait mille promesses agréables. Et l'on a pris leur argent. Quant aux promesses, il n'en fut plus question. Et les chasseurs gémissaient. Mais nul ne les entendait. Enfin, Magnette vint, et le premier en Belgique, fit entendre avec une indiscutable autorité et dans des termes d'une parfaite mesure, la voix officielle qui ne pouvait pas se taire plus longtemps. La lettre de M. Charles Magnette au ministre des Finances exprime le sentiment unanime des chasseurs belges. On peut penser ce qu'on voudra de la chasse. Elle constitue en tout cas, pour un budget, une source appréciable de profits. Non seulement par ce qui frappe surtout, la rentrée d'argent que produit la délivrance de permis au taux exorbitant de sept cent vingt francs, soit plus de seize fois les quarante-cinq francs d'avant-guerre. Mais aussi par ce que rapporte indirectement le chasseur au trésor et au pays: taxes sur la vente des cartouches et des fusils, location des chasses communales, revenu principal de la plupart des villages forestiers du Luxembourg, impôt sur les chiens, mouvement de l'argent abandonné par les chasseurs dans les hôtels, chez les marchands d'essence, aux traqueurs, etc.

A LA PARISIENNE... comme à Paris.

Boulevard Emile Jacqmain, 31. — Téléphone : 17.56.13

Un remarquable ouvrage scientifique

Envoi gratuit et franco

C'est le superbe ouvrage documentaire illustré et édité avec la collaboration scientifique de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris.

Ce livre traite de l'important problème de l'hormonothérapie et de la sécrétion des glandes.

Le fonctionnement du système glandulaire et du corps humain y sont détaillés en langage clair.

L'importance d'une bonne sécrétion glandulaire, ainsi que son influence sur la santé, la jeunesse et la vitalité, y est nettement expliquée.

Demandez cet ouvrage scientifique gratuit N° Tl, 18, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, r. Commerçants, Brux.

Engagement oublié

Dans ces conditions, on pouvait traiter les chasseurs, en tant que chair à impôts, avec un minimum de considération. On pouvait surtout ne pas leur mentir. Car, après s'être engagé vis-à-vis d'eux, on a refusé de tenir cette promesse, histoire sans doute d'augmenter le crédit que le contribuable est bien décidé à faire aujourd'hui à l'Etat.

En effet, comme le rappelle opportunément M. Magnette, lorsque les premières majorations du coût du port d'armes furent décidées, il fut convenu qu'une fraction de cette majoration serait appliquée à la protection et au développement du sport cynégétique. Cette promesse était formelle. Or, depuis quinze ans que grâce aux chasseurs, l'Etat encaisse annuellement de quinze à vingt millions, le gouvernement a consacré cent mille francs environ à l'amélioration du régime cynégétique.

NICE Carnaval. 12 jours. 2.275 fr. belges. Départs 9 et 19 février en autocar de grand luxe. Hôtels 1^{er} ordre. Boissons comprises. **COBELTOUR, 119, Bd Ad. Max, Bruxelles. - Tél.: 17.50.43**

Les armoires sans fond

Les chasseurs ne demandent pas la création d'un Office de la Chasse, prétexte à rétribution plantureuse de nouveaux fonctionnaires. Les chasseurs ne sont pas si gourmands. Ils ont d'ailleurs créé de leurs deniers des organismes utiles, indispensables qui ont pour raison d'être la répression du braconnage. Ces organismes ne coûtent rien à l'Etat. Ce sont certains chasseurs qui les font vivre, mais tous les chasseurs indistinctement en profitent.

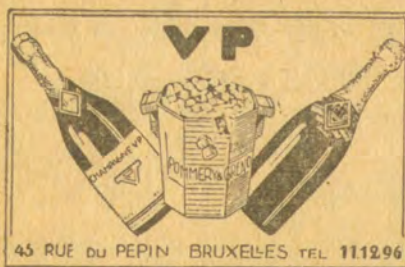
Ce que les chasseurs belges demandent et ce que M. Charles Magnette, l'un des plus autorisés d'entre eux, réclame aussi, c'est que l'Etat ristourne à ces sociétés bénévoles, de façon à amplifier leurs moyens d'action, un peu de cette manne qui lui vient de leurs poches. Qu'il le fasse avec parcimonie, on n'en doute pas, mais enfin qu'il s'exécute.

Il paraît qu'un poste de sept cent mille francs est prévu dans le budget pour fournir d'armoires le Musée d'Histoire naturelle. Qu'on les fasse en sapin au lieu de les faire en bois de rose, mais qu'on alloue cent mille francs par an au Saint-Hubert-Club. La plaie du braconnage est une plaie sociale dont la guérison vaut bien des armoires même à tiroirs.

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.



Tabacs, cigares

Offensive des marchands de cigares et de tabacs. Ils voudraient qu'on allège les charges fiscales qui pèsent sur leur industrie. Ils remuent ciel et terre pour y arriver, faisant valoir, non sans raison, que la dévaluation leur a causé beaucoup de tort. Ils achètent, en effet, toutes leurs matières premières à l'étranger. Et ils écoulent tous leurs produits en Belgique.

Jusqu'ici, le gouvernement a fait la sourde oreille. S'il persévère, on peut s'attendre à voir tabacs de pipe et cigares augmenter de prix dans une proportion de vingt-cinq pour cent environ. Toutefois, il n'est pas impossible que les cigarettes échappent à cette mesure. Les fabricants de cigarettes, en effet, ont retiré quelques bénéfices, ces derniers mois, de la suppression des primes. Et il est probable qu'ils ne se joindront pas au mouvement des fabricants de cigares et de tabacs de pipe.

Il suffirait, cependant, que le gouvernement fit un geste en faveur de l'industrie du tabac pour que celle-ci renonce à l'augmentation projetée. Un léger dégrèvement arrangerait tout. Et, mon Dieu, il y a des centaines de milliers de fumeurs en Belgique. Et quand on fume, on vote. Et les élections sont assez proches. Alors, tout espoir n'est pas perdu!

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le souvenir de Jules Destrée

Le souvenir de Jules Destrée demeure ardent et vigilant au cœur des masses. On l'a vu, samedi passé, à la Maison du Peuple, où une foule pieuse et recueillie se pressait, pour assister, sous les auspices de la section d'art du parti, à une commémoration de Jules Destrée. Le « patron » était là, et prononça un discours pathétique, qui faillit s'achever dans les sanglots. Mme Destrée assistait à cette séance, et pleurait silencieusement. Le buste de Destrée avait été dressé sur la scène, et, avant la séance, on fit l'obscurité dans la salle, pour dégager, soudain, éclairé par une crue lumière, le buste du défunt. Un frisson courut dans cet auditoire de simples braves gens qui avaient aimé le prestigieux tribun.

Vandervelde sut évoquer, aux côtés de Jules Destrée, toutes les hautes silhouettes que la section d'art du Parti ouvrier avait révélées: Emile Verhaeren, Georges Eekhoud, Camille Lemonnier, Constantin Meunier. Le grand, le magnifique passé!

Malgré soi, on se prenait à songer à ce parti glorieux qui aujourd'hui, comme tant d'autres partis, commence à manquer d'hommes. Qui donc, dans le P. O. B. arrivera jamais — sortant des jeunes générations — à égaliser ce type étonnant que fut Destrée: politicien, esthète, poète, critique et tribun? On cherche, mais en vain...

Au point que, pour remplacer Destrée à la tribune libre d'un de nos plus importants journaux, on n'a pu trouver un jeune dans le parti. Et c'est l'érudit Louis de Brouckère qui a succédé au défunt. Signe des temps.

VARICES

Un nouveau
bas invisible

— HERZET —
71, Mont. de la Cour

Les jeunes au P. O. B.

Car enfin, il y a là tout un problème qui se pose. Que reste-t-il, dans les rangs des jeunes, au sein du P. O. B. Spaak? Il fut un clairon, un étendard. Aujourd'hui, il n'est plus rien devant les masses. Du jour où il accepta de devenir ministre, il perdit les trois quarts de son prestige de meneur de foules. Le tragique, c'est que le petit-fils de Janson ne s'en rend pas compte. Il croit être ministre à vie. Il n'envisage même pas le moment où il devra regagner la politique de combat. Il n'y songe pas. Et ce jour-là, la Fédération bruxelloise qui, voici un an à peine, l'appuyait avec ardeur, lui tournera résolument le dos. Il y a, au sein de cette Fédération, un mouvement de gauche mené par le Dr Marteaux, qui finira par modifier l'orientation politique de tout le parti... lorsque les socialistes ne seront plus ministres.

Buset? Evidemment, il a de l'étoffe. Mais il n'est point suffisamment orateur. Et puis, il demeure l'homme du Plan. Il est revenu une sorte de de Man seconde mouture. Dangereux.

Alors?... Les jeunes forces n'existent plus guère dans ce parti qui, lui aussi, vieillit sur les chevrons de front. Et dire que Degrelle s'apprête à opérer dans ces rangs-là, de nouveaux ravages! Déjà Balthazar s'en est inquiété, et vient d'intenter un procès au contempteur de Paul Segers. L'Union sacrée contre « Rex »... C'est assez plaisant.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

Ses menus à 25, 30 et 35 fr. et à la carte

Les samedis et dimanches, dîner-concert sans augmentation de prix

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

La manifestation Lambilliotte

Ce fut fête carillonnée à Mons, mardi soir. Le tout Mons — auquel s'étaient joints moult représentants des Amitiés françaises de Belgique — s'était donné rendez-vous dans la grande salle de l'Institut de Commerce: On congratulait notre vieil ami Alphonse Lambilliotte qui, depuis vingt-cinq ans, est le secrétaire des « Amitiés françaises » de Mons. Cette société, contrairement à toutes ses congénères de Belgique, n'a pas de président, le secrétaire tient lieu de tout le bureau. Ce fut cordial et charmant. François André, qui présidait la cérémonie en l'absence de M. Masson, — obligé de garder la chambre à la suite d'une chute dont nous souhaitons affectueusement qu'il soit bientôt rétabli et qui nécessitera quelques jours de repos. — François André, donc, mena le jeu avec une simplicité familiale, avec un air d'ami. Il y avait là cinq cents personnes qui, toutes, du fond du cœur, souhaitaient à Lambilliotte longue vie et prospérité et qui associèrent, dans leurs vœux, Mme Lambilliotte, la plus aimable, la plus souriante des femmes, Mme Lambilliotte, dont les réceptions au Festinols sont devenues légendaires, depuis vingt-cinq ans, dans le monde des confédérés que la France nous envoie. M. Jennissen parla, et fort bien. Les enfants des écoles chantèrent, et fort juste, et l'un des membres du bureau lut le discours qu'aurait dû prononcer M. Masson, un excellent et cordial discours, le plus beau brevet qu'Alphonse Lambilliotte eût ambitionné, s'il était ambitieux, et auquel il répondit avec émotion, comme il se doit.

« Pourquoi me féliciter et me remercier? dit-il. C'est moi qui devrais vous remercier et vous féliciter, puisque, grâce à vous, grâce aux « Amitiés françaises », j'ai, depuis vingt-cinq ans, approché, reçu chez moi et applaudi avec vous tant de personnalités françaises, appartenant au monde des arts... »

Il y eut — ensuite et évidemment — un banquet de cent couverts, fort bien servi dans la salle à manger-réfectoire de l'« Institut ». Léon Souguenet, seul autorisé par les organisateurs à prendre la parole au dessert, fit un dis-

cours que les convives enthousiasmés applaudirent jusqu'à la gauche.

Si les discours étaient réduits à l'unité, les chanteurs avaient... chant libre. Ils en profitèrent pour sortir, devant les coupes d'un généreux champagne, de vieilles chansons françaises et aussi de vieilles chansons wallonnes qui, dans ce cadre montois, entretenirent une bonne humeur et une cordialité particulièrement bien venues.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^e Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



L'hôtel d'Hoogvorst

Nos lecteurs ont passé cent fois devant cet immeuble, l'un des plus typiques du genre, avec l'hôtel d'Ursel et dont l'immense porte cochère s'ouvre sur la rue Fossé-aux-Loups. L'Hôtel d'Hoogvorst est le type de ces magnifiques hôtels de maître du style français du XVIII^e siècle, dont Bruxelles n'a presque pas d'exemplaires. Nos villes de province, et particulièrement Mons et Namur, offrent quelques magnifiques modèles de ces constructions d'aspect noble, dressées au fond d'une cour intérieure, et dont les écuries et les communs sont en avant-corps. La France en compte encore de splendides, et ceux de Dijon sont célèbres.

L'hôtel d'Hoogvorst devrait être conservé, car il contient un peu d'histoire. C'est là que mourut le baron Emmanuel d'Hoogvorst, héros national et fondateur de la garde bourgeoise de 1830, dont sortit feu la garde civique...

On a mis en avant l'idée de faire racheter cet hôtel par l'Etat et d'en faire un asile pour notre académie de Langue et de Littérature françaises.

Excellente idée qui ne manquera pas d'être réalisée... si les fonds de l'Etat le permettent...

COGNAC MARTELL

Tout va très bien, Monsieur le Contrôleur !

Un officier-aviateur d'Evere, des plus sympathiquement connu pour sa bonne humeur et sa proverbiale insouciance, vient de recevoir du Ministère des Finances (Impôts sur les revenus — Demande de renseignements) l'effarante question suivante :

« L'examen de la déclaration que vous avez souscrite pour l'exercice 1935, revenus de 1934, me révèle une lacune assez importante: vous n'avez pas renseigné le montant des revenus d'argent placé recueillis en 1934.

» Cette situation paraît, en effet, peu conciliable avec le montant des ressources professionnelles dont vous disposez. Célibataire, vous jouissez d'un traitement variant de 30 à 40,000 francs depuis de nombreuses années et enfin, en 1934, vous avez touché 57,103 francs.

» Ces traitements ont dû vous permettre des économies assez sensibles dont les revenus doivent être déclarés.

» Si, par contre, cet argent vous a servi à acquérir des immeubles (maisons ou terres), quels en sont les revenus cadastraux et loyers respectifs? »

Jamais on n'a autant rigolé au mess des officiers! Aussi n'aborde-t-on plus l'intéressé — le prodigue et dépensier contribuable — qu'en lui posant la question: « Alors, quoi, vieux, des terres, des immeubles ou des coupons? » Et cela se chante même sur un air connu!

A propos des sanctions

on nous affirme qu'on ne les pratique pas chez « Kléber ». plus que jamais ce Temple de Lucullus sera en vogue en 1936... Pour rappel, tous les midis et tous les soirs le Menu de Lucullus à 30 et 40 francs, y compris les vins à discrétion. Chez Kléber, bonne chère. Restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles; téléphone : 176037.

Elle perd 20 kilos de graisse inutile sans fatigue et sans restriction !

Une remarquable lettre.

Nous venons de recevoir la saisissante lettre que voici :
« Employée de bureau, donc sédentaire, et douée d'un excellent appétit, j'étais arrivée depuis quelques années au poids excessif de 85 kilos. Malgré tous mes efforts, et même en m'imposant des privations, je n'obtenais aucune diminution de poids. Un jour, en lisant un journal, je fus très intéressée par une annonce des Sels Kruschen et je décidai d'en prendre à la dose convenable pour maigrir. Il y a quinze mois de cela et, aujourd'hui, me voilà revenue au poids tout à fait normal de 65 kilos. En perdant 20 kilos de graisse inutile, sans fatigue et sans restrictions d'aucune sorte, je me trouve aujourd'hui, à trente-huit ans, plus mince, plus souple et en meilleure santé qu'à vingt-cinq ans. » — Mlle Jeanne Leroy.

Cette cure remarquable est loin d'être exceptionnelle. Des milliers de témoignages prouvent qu'une demi-cuillerée à café de Sels Kruschen prise chaque matin régulièrement dans une tasse d'eau chaude fait fondre la graisse superflue plus sûrement que n'importe quelle autre méthode. Faites-en l'expérience, vous aussi : deux semaines suffiront! Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

Contre la guerre « totale »

Plus de Croix-Rouge à la guerre ! disent d'aucuns. Les emblèmes genevois indiquent la proximité de concentrations de troupes et mâchent la besogne aux aviateurs en reconnaissance. Ainsi donc, infirmiers, brancardiers et médecins seront traités en belligérants et les blessés pourront crever comme ils voudront. D'autre part, la guerre doit être « totale », proclame le fou furieux de Ludendorff. C'est-à-dire que blessés, prisonniers, vieillards, femmes et enfants doivent être massacrés sans égard, de même que tous les hommes non-combattants. C'est



la guerre de demain. Est-ce possible? Ne peut-on rien pour prévenir ces horreurs sans nom? Déjà, en 1934, un groupe de médecins et de juristes de droit international s'étaient réunis à Monaco et avaient élaboré un projet de traité consacré à la protection de la population civile. Quelques mois plus tard, l'Office international de documentation de médecins militaires, que dirige avec tout son talent et son cœur, notre compatriote, le colonel médecin Voncken, avait examiné ce projet, que le Comité international de la Croix-Rouge étudie à son tour, en ce moment. Enfin, médecins et juristes vont se réunir à nouveau, du 10 au 12 février prochain, à Monaco, pour préconiser une révision des lois de la guerre et tenter de créer, prochainement, une association universelle pour la protection de l'humanité. Quelconque n'est pas aveuglé par la passion ou desséché par le scepticisme, ne peut que souhaiter ardemment le succès de pareille œuvre.

Nous apprenons que le

Cabaret Broadway, rue Fossé-aux-Loups, l'établissement très connu de la Capitale, va fermer ses portes pendant quelques jours. La direction, en effet, a décidé d'apporter d'importants embellissements à ses installations qui ne manqueront pas d'être très goûtées du public lors de la réouverture qui fera sensation.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous biers des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Ansapach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Le bourgmestre de Gand et la Prima Dona

Mme Vina Bovy, qui ne compte plus ses triomphes sur les plus grandes scènes lyriques d'Europe et d'Amérique, a chanté le rôle de Juliette, l'autre soir, à l'occasion du gala de la presse, au Théâtre royal français de Gand. La représentation était donnée au profit des œuvres de charité de la section des Flandres de l'Association générale de la Presse belge. La charmante artiste, on le sait, ne se fait jamais prier quand il s'agit de chanter pour des œuvres de bienfaisance. Aussi, la ville de Gand, très fière d'être sa « petite patrie », lui a-t-elle décerné la plaquette par laquelle elle honore les bienfaiteurs de sa population.

C'est le bourgmestre Vander Stegen qui remit la plaquette à l'artiste durant un entr'acte. Vina Bovy était venue dans sa loge. Il la congratulait longuement sans qu'on entendit ce qu'il lui disait. On voyait la belle artiste faire « oui » de la tête, et le bourgmestre se remettait à lui parler. Quand tout à coup, Vina Bovy, à qui le bourgmestre de Gand se disposait sans doute à donner une protocolaire accolade, lui sauta au cou et lui plaqua sur les deux joues plusieurs « baisers » retentissants. M. Vander Stegen en fut tellement surpris qu'il ne pensa pas à rendre ses baisers à la Prima Dona. Mais la salle entière éclata en applaudissements sans fin...

9 jours à **SEEFELD** — 1200 m. — TYROL.
835 francs belges. — Hôtel eau courante. —
Départ tous les samedis. — COBELTOUR, 119,
Boulevard Ad. Max, Bruxelles. — Tél.: 17.50.43

Les visites à la prison désaffectée

Nous demandions l'autre jour ce qu'on allait faire de la vieille prison de Gand où, pour l'instant, on fait le vide. Un Gantois voudrait qu'avant de la démolir — si tant est qu'on ait l'intention de livrer ce vénérable édifice, datant de Marie-Thérèse, à la pioche des démolisseurs — on autorise les braves gens que cela pourrait intéresser, à la visiter. Il prétend qu'en faisant payer un droit d'entrée de un franc ou deux au profit, par exemple, du fonds des employés chômeurs, on ferait de belles recettes.

Qu'on prenne garde cependant qu'il est peut-être dangereux de permettre au commun des mortels d'aller voir comment sont installées aujourd'hui les prisons. Nombre d'honnêtes gens et de gens honnêtes sont logés beaucoup moins confortablement que les pensionnaires des « maisons de force », comme on disait jadis. Ne craint-on pas de faire comprendre aux visiteurs qu'être mis à l'ombre n'est plus une punition?

Depuis 45 ans, le « Rogier » est imbattable... par sa cuisine saine et abondante et ses chambres confortables. Menus bourgeois à 8.50 et 12.50. Tout de premier choix. Hôtel Rogier, 4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord.

Le bourgogne en Flandre

A plusieurs reprises, il est question dans « Kermesse-Héroïque » du bourgogne du bourgmestre de Boom que le duc d'Olivares, son chapelain et ses soldats dégustent en connaisseurs.

Du bourgogne en Flandre au XV^e siècle! Quelle hérésie! Ce qu'il y a de pis, c'est que c'est un Belge qui s'en est rendu coupable.

Mais le bourgogne à l'époque était aussi rigoureusement ignoré en Flandre que le bordeaux l'était en Wallonie. Ce n'est guère que depuis l'invention du chemin de fer que les Flamands boivent parfois du bourgogne et les Wallons du bordeaux. Jadis les vins, comme la plupart des produits importés, nous arrivaient par les chemins d'eau; on n'imaginait pas des transports de barriques par chariots. Le Bordelais, comme le Portugal, envoyait ses vins à Bruges par mer; plus tard, ce fut par Anvers. Tandis que la Bourgogne expédiait les siens à Liège par la Meuse.

Voilà pourquoi que, maintenant encore, les grandes caves des Flandres s'ennorgueillissent de bordeaux fameux et celles de Wallonie de bourgognes sublimes.

Pépin le Bref aurait grandi...

Oui. Nous pouvons l'affirmer! Pépin le Bref aurait grandi, bien qu'il ne fût pas Espagnol, s'il avait connu la super diest cerckel, bière saine, digestive, fortifiante, riche en sucre de malt, ne contient presque pas d'alcool. C'est la bière indiquée pour les jeunes mamans, les enfants et les convalescents. Brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.71.56.

Fête à Malmédy

Au nom du gouvernement et de l'Exposition de Bruxelles, le comte Adrien van der Burch est allé remettre, la semaine passée, à la Ville de Malmédy, une des magnifiques tapisseries qui ornent, à l'Exposition, le palais du commissariat général. Il s'agissait de celle de Rodolphe Strebelle, figurant, en quelques images d'une grande pureté et d'une belle puissance d'évocation, les neuf provinces groupées sous l'égide de la Belgique. Témoignage de reconnaissance de l'Exposition à la Ville de Malmédy...

Hommage mérité, d'ailleurs. N'oublions point que, de toutes les villes belges — Bruxelles mise à part, bien entendu — Malmédy a été la seule à participer officiellement à l'Exposition. Anvers a boudé, alors que cependant, en 1930, Bruxelles avait, à l'Exposition, ouvert un très beau pavillon. Même bouderie de la part de Gand, de Liège. Le problème des finances se posait.

Malmédy, elle, a marché. Il est vrai que c'est une cité prospère. Cinq mille habitants... et dix chômeurs en tout et pour tout. Cela n'est pas si mal. Le petit pavillon de Malmédy, conçu en un délicieux style ardennais, fut, au seuil du parc des Attractions, un des pôles joyeux de l'Exposition. Il était juste que celle-ci fit un geste...

La visite de M. van der Burch à Malmédy a été l'occasion d'une fête exubérante que présidait le jovial maire de cette cité, M. Werson. On y avait convié plusieurs personnalités, notamment M. Bribosia, flanqué du comte de Grand Ry et du baron Greindl, les deux commissaires spéciaux des cantons redimés; une pléiade de fonctionnaires réunis autour du comte de Lichtervelde, l'officiel d'Eupen et Malmédy; le président et les membres du Cercle Malmédien, le chanoine Scheffen, qui porte encore la curieuse vêtue de « clergyman » qui est celle des curés catholiques d'Allemagne — le chanoine a été ordonné à Cologne sous l'ancien régime — et l'abbé Bastin, l'ardent fagnard, âme du mouvement wallon à Malmédy.

les Rôtisseries

9, avenue
Louise

du Vieux-Brabant

39, rue du
Pont-Neuf

COGNAC MARTELL

Au pays de la nuit de mai

Et ce fut une fête charmante. Il y eut la partie officielle: une demi-heure de discours à l'Hôtel de Ville, devant la tapisserie. Puis, on accorda deux heures de répit aux invités, histoire de se répandre en ville pour s'abreuver d'apéritifs divers. Et, vers deux heures, on se trouva réunis autour d'une table garnie de mets régionaux, savoureux et minutieusement préparés, et arrosés de fort bons vins.

Il y eut, là aussi, quelques discours. Et surtout des chansons. Tous les Malmédiens chantèrent leur « Nuit de Mai », qui est une manière d'hymne régional, qui fleurit bon la fagne, les sapins et les jeunes pousses. Quand un Malmédien chante ce refrain, où il y a de délicieux petits « ouhès » et infiniment de rêve, il a la larme à l'œil. Ces gens-là ont la poésie à fleur de peau. C'est comme une seconde nature.

C'est à grand-peine que l'on se sépara, vers les cinq heures. Entre-temps, le garde champêtre avait parcouru les rues de la commune pour annoncer aux habitants qu'ils pouvaient aller admirer la tapisserie à l'Hôtel de Ville, où ce fut un défilé de gens ravis, heureux et admiratifs.

Une très belle journée pour Malmédy, qui aime la joie, les chansons, la cordialité. Et aussi une très belle journée pour la Belgique, car on ne s'imagine pas à quel point, petit à petit, les cantons rédimés se prennent à nous chérir, sans arrière-pensée. « Le temps », a dit le comte de Lichtervelde, « achèvera l'œuvre commencée à Malmédy par la Belgique ». Le temps, et aussi le tact, la compréhension, la finesse. Car les Malmédiens sont wallons, finement romans et il ne faut point les heurter.

GRAND CAFE DES ARTS

Coin avenue des Arts et rue de Luxembourg, 2-4

Direction : Ed. DAUVISTER

LE JEUDI : Les choesels au madère.

LE VENDREDI : La casserole de moules, pommes frites.

TOUS LES JOURS : Le déjeuner à fr. 12.50.

La fin de Singapour?

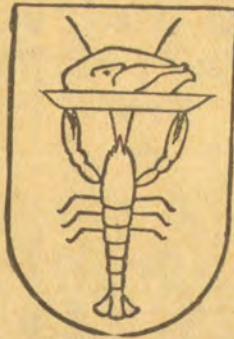
Il y a quelques années, dans l'isthme de Kra — qui sépare, comme chacun sait, le golfe du Siam de celui du Bengale, pour le plus grand avantage de Singapour, commandant la route d'Extrême-Orient, à la pointe de la presqu'île de Malacca — une « mission scientifique » déployait beaucoup d'activité. Le terrain était arpenté, la forêt mesurée, les montagnes soupesées, le sol sondé. Tout cela avec autant de soin que de discrétion, « en vue de fouilles en perspective ».

Cette mission scientifique était composée de Japonais et l'on sut bientôt — l'Intelligence service n'est pas fait pour les chiens — que les fouilles projetées devaient préparer tout simplement le percement d'un canal. Faut-il dire que l'Angleterre, qui possède la partie occidentale de l'isthme, fit arrêter net ce travail, dont la réalisation enlèverait à Singapour sa valeur stratégique en même temps que sa valeur commerciale. Les Japonais prièrent donc bagages — leur mission étant d'ailleurs terminée.

Depuis lors, on n'avait plus entendu parler de cette affaire, lorsque, tout récemment, une dépêche d'agence a signalé que le ministre de l'Intérieur du Siam se trouvait à Tokio, où il aurait reçu des mains de l'empereur le grand cordon de l'ordre du Soleil Levant.

Qu'est-ce qu'il faisait au Japon, ce Siamois, et en quel honneur une pareille distinction lui a-t-elle été conférée? On s'en doute un peu quand on se rappelle que le Siam s'étend le long de la côte orientale de l'isthme susdit et même, un peu plus bas, sur toute la largeur de la péninsule.

Depuis un certain temps, les relations entre Tokio et



ROTISSERIE

AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale

Toujours le même menu depuis 1931

Bangkok sont extrêmement cordiales, et c'est très probablement après la signature d'une alliance que le ministre siamois — envoyé au Japon « en stoemeling » pour ne pas alerter les Anglais et les Français — a reçu un grand cordon.

Que résultera-t-il de tout cela? Très vraisemblablement rien de bon. Les événements ne se précipiteront probablement pas avant un certain temps, mais si on n'en est encore qu'aux prodromes, il n'en reste pas moins qu'un grand drame international se prépare là-bas.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

La balance des sonorités

Que ceux qui ne savent pas ce que c'est, lèvent le doigt. Vous le levez tous? Voici ce que c'est. La balance des sonorités, c'est un bureau qui fonctionne à l'I.N.R. et dont la mission est de contrôler la qualité des émissions. Un emploi de contrôleur devint dernièrement vacant au rayon des émissions musicales et pour y pourvoir, l'I.N.R. présenta un altiste de valeur, premier prix de conservatoire et soliste dans un quatuor bien connu des dilettantes bruxellois.

Notre altiste accepta et s'en fut allegretto porter son accord parfait à l'I.N.R. Hélas! Notre altiste était Wallon, ce qui fait qu'un conseiller flamboyant de l'I.N.R. le déclara inapte à juger si l'accent tonique d'une cantatrice moedertaalienne était émis avec le fini et la justesse indispensables. Seul, un contrôleur de balance bilingue pouvait convenir. A la suite de quoi, l'altiste wallon fut balancé.



Victor DRATZ, opticien du Roi, 31, rue de la Madeleine, 31, Bruxelles.
Lunettes, nouveaux modèles.
Eclair et imitation. — Faces-à-main. — Jumelles. — Baromètres.

Encore le professeur Piccard

Nous pensions en avoir fini avec les excentricités du professeur Piccard: nous nous trompons. Il vient de se manifester à la Radio, où les bonnes volontés conjuguées de Mlle Mireille, de MM. de Waleffe et de Croiset le présentaient au Poste Parisien.

Evidemment l'intention était bonne: mais dirons-nous que l'Enfer est pavé de ces bonnes intentions-là? L'audition du professeur, en effet, fut lamentable: pendant les quelques minutes qu'a duré son interview, il a trouvé le moyen d'être aussi insupportable aux Bruxellois qu'aux Parisiens, donnant un coup de patte ici, une bourrade là, distribuant impartialement ses traits et son ironie, et gaffant, gaffant à tour de bras.

Dans un petit groupe franco-belge à l'écoute, la consternation était à son comble, et ce ne fut qu'un cri:

« A la stratosphère, M. le professeur! A la stratosphère! »

Restaurant du Palace

(Côté Botanique). Le SAMEDI 1er FEVRIER 1936, REOUVERTURE DES SALONS. Soirée artistique et dansante avec l'orchestre Constantini, dirigé par M. Emile Maetens. Premier violon : Gaston Raskin.

Concessionnaire : Joseph Lamensch.

Kipling

C'est un des plus grands écrivains du siècle et peut-être de bien des siècles. Et certes, il appartient d'abord à l'Angleterre, car dans toute la littérature anglaise, si riche en génies originaux, il n'y en a pas de plus spécifiquement anglais, mais il appartient aussi à toutes les nations car il n'en est pas une où son nom ne soit populaire, non seulement parmi les hommes, mais parmi les enfants; celui-là, sans doute, et pour cette raison entre quelques autres, ne subira pas l'éclipse momentanée qui frappe la plupart des écrivains au lendemain de leur mort.

Cet Anglais si profondément anglais, ce poète de l'énergie de l'impérialisme anglais a touché, dans le monde entier, les imaginations et les cœurs les moins anglais, et c'est là le miracle. Peut-être cela tient-il à ce qu'il représente ce qui, dans le génie anglais, est le plus profondément humain, une Angleterre antérieure au puritanisme, au « cant », cette Angleterre shakespearienne, dont la poésie à la fois enfantine et virile, élémentaire et subtile, féérique et profonde, est d'une incomparable fraîcheur. Depuis les « Simples contes de la colline » qu'il écrivit quand il avait vingt ans, que de chefs-d'œuvre d'un accent si direct, si humain qu'il frappe indistinctement le plus simple lecteur et le lettré le plus raffiné! « La lumière qui s'éteint », « Kim », l'incomparable « Livre de la Jungle »... Il faudrait tout citer. Depuis la mort de Kipling, c'est la littérature universelle qui est en deuil.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A la S. D. N.

On discute les affaires diplomatiques au Restaurant Ravenstein on compose les plus beaux menus à 35 fr. avec 4 plats, 2/2 bout. de vin et le café compris. — Garage grat.

Un homme de lettres qui a réussi

Nous vivons dans un pays où la littérature ne nourrit pas son homme. Maeterlinck excepté — le comte Maeterlinck — les écrivains belges, s'ils ne sont pas fonctionnaires ou héritiers de bonne bourgeoisie, en sont réduits à tirer le diable par la queue. En France, la profession terriblement encombrée n'est qu'exceptionnellement lucrative; dans les pays anglo-saxons, grâce à un immense public, un public mondial, l'écrivain qui réussit peut devenir aussi riche qu'un brasseur ou un fabricant de confitures. Kipling, qui avait débuté dans la carrière comme petit journaliste colonial, passait pour l'écrivain le mieux payé du monde. On lui commanda des articles et des contes à un shilling le mot.

Ce n'était, cependant, rien moins qu'un homme d'argent. Il avait naturellement la main large, le geste généreux et vivait sans luxe tapageur, mais, en bon Anglais, il savait quelle était la valeur marchande de sa copie. Il n'eût pas abandonné ses droits d'auteur comme Renan, sous le prétexte que la pensée est sans prix.

Il avait parfaitement raison. La fortune d'un Kipling ou d'un Wells, c'est la revanche de l'homme de lettres.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

COGNAC MARTELL

Madame était de la police...

Le réalisme d'un siècle de fer et... d'argent ne laissera bientôt plus un coin où pourront rêver les romanesques attardés. Vous qui avez pleuré sur les amours désespérées du général Boulanger et de Madame de Bonnemains, vous qui vous acheminez parfois vers le cimetière d'Ixelles pour déposer une fleur sur le tombeau du soldat qui se suicida parce qu'il ne pouvait et ne voulait survivre à la femme qu'il avait adorée, essayez vos yeux et criez de surprise: Madame de Bonnemains était de la police!

M. Pillias, un jeune essayiste, à la conscience et à la science duquel l'« Ordre » rend hommage, met la dernière main — la dernière bonne main, pourrait-on dire... — à un livre auquel il travaille depuis plusieurs années et qui tend à prouver que Madame de Bonnemains n'a été qu'un instrument que la police a employé avec un funèbre succès contre le général à la barbe blonde...

Voilà un livre qu'on lira avec une curiosité qui n'ira pas sans tristesse.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Les télésurprises

Un de nos amis a mis au point dans notre numéro du 10 janvier la question du fonctionnement des télésurprises, service organisé, comme on sait, par une firme privée et non par la régie. Celle-ci, nous confirme-t-on, n'intervenait en rien dans les opérations de l'entreprise. Elle se bornait à accepter aux guichets de ses bureaux télégraphiques le paiement des commandes et de leur transmission par télégramme.

Ce n'était pas d'ailleurs pour elle simplement un moyen d'augmenter le nombre des télégrammes qu'elle transmet, mais une façon d'encourager le commerce belge, d'appuyer une initiative heureuse et fort souhaitable pour le public, de soutenir de bonnes œuvres, les messages des télésurprises étant transcrits sur des formules « télégrammes de philanthropie ». A l'aide d'une bonne publicité on pouvait développer considérablement cette entreprise que la plupart des gens ignoraient. Les télégrammes de philanthropie n'ont-ils pas mis également du temps à rencontrer les faveurs du public?

Ce n'est, du reste, nullement par prudence que la régie s'est désintéressée des télésurprises, ni parce que les recettes étaient minimes, mais seulement à la suite de réclamations introduites auprès du ministre compétent, et notamment par les classes moyennes de la province de Namur qui reprochaient à l'Etat de faire du commerce et de nuire ainsi, selon elles, au commerce privé.

Ajoutons que la décision prise par la régie n'empêche en rien le service des télésurprises de fonctionner.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi Albert, 67.

Récréation

Une école d'un grand faubourg de Bruxelles. Récréation. Des fillettes de dix à quatorze ans dansent à la corde. Chœur :

J'ai un bon ami, m... pour lui !

Y s'appelle Henri, m...

Il est en voyage. M... pour son voyage !

Il est à Paris, m... etc.

Une fillette, nouvellement arrivée de Liège, demande à

pouvoir danser. Toutes en chœur : « Wé, Wé ! ». Elles ont bon cœur.

LA NOUVELLE. — Mais je ne connais pas cette chanson.

UNE ANCIENNE. — Mais ça est facile : quand on dit m..., tu sautes en l'air et tu fais poutje.

LA NOUVELLE. — Je ne sais pas ce que c'est, poutje !

TOUTES. — Aïe, aïe, dis, elle sait pas ça : c'est flanquer ta jambe en l'air (Elle a compris.)

LE CHŒUR. — J'ai un bon aml, m... pour lui ! etc.

L'INSTITUTRICE. — J'aimerais, mes enfants, que vous choisissiez une autre chanson.

ENSEMBLE. — Aïe, Madame, on danse si bien là-d'sus !

L'INSTITUTRICE. — Je sais, mais cherchez tout de même !

LES ELEVES. — Le tonneau?... Oeie, non. Les cou-leurs?... Non. Oh ! le p'tit oiseau ! Madame, wé ? On peut ?

L'INSTITUTRICE. — Voyons toujours: je ne connais pas.

LE CHŒUR CHANTE :

*Petit oiseau perché sur la branche
N'as-tu pas vu passer mon amant...*

Une élève, arrêtant brusquement la corde :

— Vous voyez, Madame, c'est encore de l'amour...

A Liège...

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour : l'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

Les à-peu-près de la semaine

M. Segers : *Le connétable du Déclin*.

M. Sinzot : *Le rugisseur de la scène parlementaire*.

M. Camille Huysmans, assagi : *Camomille Huysmans*.

M. Van Zeeland : *L'entrepreneur de ménagements*.

M. van de Vyvere : *Le balayeur de fonds*.

L'intervention de l'Angleterre dans le conflit italo-éthio-pien : *La part aux Tommys*.

Mettez l'oie dans la marmite

Non... ne vous fatiguez pas, dînez au « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles. — Restaurant de premier ordre. Service à la carte. — Menus de 30 à 40 francs.

Médecins d'occasion

Il y avait, à Marche, un rebouteux qui guérissait ses malades sans en avoir reçu licence de la Faculté. Il fut pincé en 1933, traduit en correctionnelle, sévèrement admonesté par le magistrat, et par dessus le marché condamné à diverses peines. Ceux qui eurent la bonne fortune d'assister aux débats ont conservé de cette séance le souvenir que laisse un acte de Molière bien joué. Le rebouteux quitta Marche pour s'installer dans un village voisin. Mais il n'était pas assagi. Il continuait à distribuer des simples et se permettait de plus en plus illégalement d'exercer l'art de la médecine, lequel ne souffre pas de ministres sans diplômes. Il s'entourait toutefois d'une garde vigilante et benévole et de précautions si sûres que la police et la gendarmerie désespéraient de le saisir une seconde fois sur le fait.

Ces jours-ci, cependant, débarquait à Marche un gendarme tout nouvellement promu dans la capitale de la Famenne et qui conçut, ou à qui fut suggéré, un plan machiavélique — comme vous allez le voir.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles.

VOULOIR OU PAS IL FAUT...

... Y PASSER SI
VOUS VOULEZ

FAIRE FORTUNE

rapidement, avec le maximum de chances et
A PEU DE FRAIS

Alors, puisqu'il n'y a tout de même pas moyen de faire autrement, achetez de suite votre billet lilas de la

16^e tranche de la Loterie Coloniale

parce que plusieurs jours avant le tirage de la 15^e tranche on ne pouvait plus se procurer de billets.

Le tirage aura lieu vers la mi-février prochain.

2 1 | 2 Millions pour 50 FRANCS

Procédé discutable

Le rebouteux connaissait et dépitait les gendarmes marchois avec un flair d'artilleur. Mais le nouveau venu, inconnu au pays, avait la partie belle. Il fut chargé de jouer le rôle du faux malade. En civil, il s'introduisit chez l'Esculape d'occasion pour solliciter ses soins. Et lorsque le pauvre bougre de sous-officier de santé eut remis au gendarme dupeur les drogues que réclamait sa prétendue maladie, le Pandore lui mit froidement la main au collet et l'entraîna chez le juge d'instruction qui se hâta à son tour de le diriger sur la prison de Namur.

Eh bien! on peut avoir le plus grand respect pour la médecine officielle, mais on a le droit de dire, en termes peu choisis mais adéquats, que cela s'appelle de la provocation et que ce n'est pas joli. Le parquet qui a perquisitionné chez le rebouteux n'a rien trouvé. Celui-ci avait à tout hasard, pris cette fois ses précautions. Alors, où est le délit? Il sera intéressant d'entendre le témoignage du gendarme en correctionnelle.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20

Pour le tombeau d'André Baillon

En vue de l'érection d'une sépulture convenable pour André Baillon, ami des chats, F. B. : 50 francs.

Fortune de mer

Un chalutier belge a disparu avec cinq hommes à bord. Les T. S. F. ont alerté les navires en mer. Les navires ont fouillé l'horizon et les profondeurs. Aucune réponse. Aucun indice. A Ostende, au bout de l'estacade, des femmes, des vieux scrutent le lointain, trois jours durant. Le « Zinnia » part, cherche à son tour. Rien. Et il faut se rendre à l'évidence : le chalutier ne reviendra plus. Jugement du conseil d'enquête maritime : « Le chalutier est considéré comme perdu corps et bien au cours d'une tempête. » Cinq lignes dans les journaux. C'est tout. Des veuves, des orphelins... Cela s'appelle « Fortune de mer ».

Qu'on imagine pourtant une explosion de grisou faisant cinq victimes : le pays tout entier en frémit pendant une semaine. Et les souscriptions s'ouvrent, les dons affluent.

Dénouant ce contraste, le journal « Le Yachting belge » fait appel aux yachtsmen et leur demande leur obole pour

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

les orphelins de la mer. De son côté, l'Union des officiers de la marine de l'Etat a ouvert une souscription à laquelle matelots, mécaniciens, chauffeurs et soutiers de nos paquebots ont pris part aussitôt et avec une émouvante spontanéité.

Indication : les versements sont reçus au compte chèque postal 31.91.75 de l'Union des Officiers de la marine de l'Etat, à Ostende.

Venez déguster les spécialités italiennes et françaises de LUIGI (du Grand Restaurant Italien Ex-Viking) à la **MEDITERRANEE** (Ex-Françoise complètement transformé), pl. Ste-Catherine. Menus à 20-25 fr. et à la carte.

Au bureau de poste

La scène se passe dans un bureau de poste de l'agglomération bruxelloise. Trois guichets sont ouverts et devant chacun d'eux on fait la file. Il est samedi, deux heures et quart. Le bureau — c'est samedi — se ferme à quatre heures.

Une vieille dame, au bout d'une des files, trépigne d'impatience; elle a en mains un petit paquet qui doit être envoyé par exprès à Woluwe-Saint-Lambert.

Au bout de quelques instants, elle demande aux personnes qui la précèdent de lui permettre de déposer son exprès au guichet. Très aimablement, on donne satisfaction à la vieille dame, et alors s'établit le dialogue suivant entre elle et l'employé :

- Votre exprès est-il timbré, Madame?
- Non, Monsieur.
- Faites la file, alors.

La dame, docile, reprend la place qu'elle avait abandonnée. Quelques secondes se passent. Puis, l'employé, à haute voix :

— Eh là! Madame à l'exprès, si vous voulez que votre paquet soit distribué, il faut le porter vous-même.

Eclat de rire général et ahurissement de la vieille dame. Elle s'approche du guichet et demande des explications.

— Comment cela?

— Hé bien! oui, Madame, nous n'avons pas de porteurs ici pour les exprès, vous devez le porter vous-même à destination, ou le déposer à la gare du Nord.

La vieille dame, résignée, se met en route pour la gare du Nord.

Qui donc osera dire que dans l'agglomération bruxelloise le service des exprès n'est pas bien organisé, que les employés des postes manquent de fantaisie et les « assujettis » de bonne humeur?

Le pied-à-terre rêvé: Salon, salle de bains et ch. à coucher. Bien chauffé, t. impecc., d'aill. ce qu'il y a de mieux à Brux. 146, r. de Livourne (m. fermée). T. 48.52.51. Pr. de 25 à 40 fr.

Stratégie abyssine

- Pourquoi les Ethiopiens entrent-ils en ce moment de si grands stocks de fromage de gruyère?
- C'est pour faire filer le macaroni!

C'est reconnu

l'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.



Un contre-bock avec Horace Van Offel

A la suite de deux articles que j'ai publié sur l'élection d'Horace Van Offel à l'Académie, celui-ci me fait parvenir le droit de réponse ci-joint :

Mon cher Ewbank,

Depuis quelque temps, vous vous occupez beaucoup de ma personne. C'est aimable et je vous en remercie. Mais le désir d'être drôle et de paraître bien informé vous égare parfois et vous pousse à dire de moi des choses fort désobligeantes et entièrement inexactes. Souffrez, je vous en prie, que je corrige un peu vos inadmissibles et étranges erreurs.

Au fond, vous ne me connaissez guère. Vous n'avez pas lu le quart de mes livres. Vous n'avez pu me rencontrer souvent à Bruxelles où je n'ai fait, entre dix-neuf cent quatorze, dix-neuf cent trente-quatre, que de courtes et rares apparitions. Ce n'est pas suffisant pour en savoir si long et me mettre tout entier dans votre blague à tabac.

A mon propos, vous ne cessez de vous tromper et de tromper vos lecteurs, à la manière du fameux Anglais de Calais: « En France, toutes les femmes sont rousses. » Vous me voyez au café, parlant à mon vieil ami Georges Ramaekers: « Horace est un pilier d'estaminet. » Je suis en toilette de soirée l'après-midi, pour éviter de rentrer chez moi, avant d'aller dîner en ville: « Horace ne connaît point les bons usages, ne sait pas s'habiller et est revenu expressément de Paris à Bruxelles pour s'y perfectionner dans les belles manières, la politesse et sans doute aussi le beau langage? » Avec cela, je suis ridiculement petit, tout en mesurant un mètre soixante-dix, et j'ai de petits yeux ronds, en dépit des dessinateurs et des photographes, probablement tous aveugles, qui s'obstinent à me représenter avec des yeux longs, légèrement bridés, qui me mangent un peu la figure.

Mais ce sont des niaiseries, me dites-vous? Sans doute. Seulement toutes ces niaiseries et petites, bien groupées, liées en bouquet, font un ensemble ignoble qui ne me convient pas.

Ainsi vous ne manquez aucune occasion pour affirmer que je suis ancien sous-officier. Vous avez bien soin d'écrire « sous-off », sans doute pour donner à l'expression un sens vaguement péjoratif. Mais je n'ai jamais été sous-officier, et je vous demande sérieusement de cesser cette plaisanterie qui m'offense et me nuit auprès de mes anciens camarades de l'armée. Vous parlez sur le même ton de mes études, de mes origines, dont vous ne savez absolument rien. Ensuite, il s'agit de ma nombreuse famille. Aussitôt vous trouvez plaisant de me déguiser en mendiant indiscret, qui tend son chapeau à tous les carrefours de la cité, et abuse de la charité des passants en exhibant ses six pauvres enfants, couchés dans un tiroir ou assis en rang d'oignons sur un orgue de barbarie. Laissez donc mes

enfants en paix. Pour un dandy, même belge, versé dans le protocole vestimentaire et les nœuds de cravate, il n'est ni généreux ni élégant de diffamer les innocents et d'éclabousser les berceaux.

Pendant trente ans, j'ai vécu de mon travail littéraire, sans rien demander à personne. Si, au seuil de la vieillesse, touché par la maladie et des malheurs d'ordre intime, j'ai pu jeter un cri de détresse — qui d'ailleurs jusqu'ici n'a pas été entendu — il est méchant et perfide d'en conclure que je n'ai derrière moi qu'une misérable vie d'imprévoyance et de désordre. Par le nombre et le caractère, toute mon œuvre proteste contre cette imputation mensongère, cette calomnie absurde et odieuse, mais involontaire de votre part, je dois, je peux le croire.

Cependant quelle obstination à ne me peindre que sous un jour avilissant ! Quels sont ces milieux bohèmes que vous décrivez et que je n'ai jamais connus, à aucun moment de mon existence, ni à Anvers, ni à Paris, ni à Bruxelles ? Je n'y ai jamais eu, je n'y ai point d'amis, jeunes ou vieux, et ne désire pas en avoir. Vous n'avez vraiment pas la moindre idée de l'homme que je suis.

L'opinion péremptoire que vous exprimez sur la qualité de mes ouvrages n'est point celle des écrivains les plus distingués de Belgique, de France et d'ailleurs, mais enfin c'est la vôtre et vous avez le droit absolu et non discuté de vous y tenir. Mais je dois vous arrêter lorsque vous présentez cette opinion comme étant approuvée par moi et même inspirée par mes confidences. On le pourrait croire quand vous dites que je ne prétends point me hausser à la première place et que je me suis contenté d'un genre facile et heureux. Détrompez-vous, cher ami, j'ai toutes les prétentions. Particulièrement celle d'être le premier conteur de mon temps, de n'avoir jamais imité personne et d'être inimitable. Dans un pays où le magot abonde, c'est assez rare, voire (et ceci explique beaucoup de choses sans avoir l'air d'y toucher) intempestif, insolite et scandaleux.

D'après votre article, on pourrait conclure que je suis un de ces piteux personnages à double face, comme on en voit trop chez nous, qui ne reculent devant aucune bassesse pour être reçus quelque part, mais qui, une fois en place, prennent un air faussement dégoûté. Cela surtout est grave et m'oblige à vous répondre. Où prenez-vous cet « Académicien malgré lui ? ». Cette « Mort dans l'âme ? ». Ce « Déshonneur littéraire ? ». Ne vous souciez pas de cet honneur-là ! Il est en bonnes mains, n'a jamais failli ni même été effleuré par l'ombre d'un soupçon. Je n'entends pas raillerie là-dessus. J'ai été très content et très fier d'être élu à l'Académie. J'y allais solliciter mon admission quand les membres de cette respectable assemblée m'ont prévenu. Je suis heureux de l'occasion que vous m'offrez de leur témoigner publiquement ma reconnaissance.

Dédaigner les honneurs à l'apogée de sa carrière, traiter les académiciens et les vieux maîtres de fossiles, abuser du mot de Cambrouse, écrire des histoires fangeuses, moitié en argot, moitié en style abscons, prendre systématiquement l'histoire, la morale au rebours, faire figure d'intoxiqué, d'avarié, d'alcoolique, d'impuissant, d'évire ou d'inverti, décréter une fois de plus que le monde n'est peuplé, les hommes de lettres à part, que de sots et de fripons, que les femmes les plus onéreuses sont celles qui ne coûtent rien, que la foule est bête et que le cheval est la plus noble conquête de l'homme, sont des originalités un peu vulgaires, trop répandues, trop accessibles, pour mon goût. Vos amis, les bohèmes, cher Ewbank, semblent ignorer que la véritable originalité est pareille à la véritable élégance : elle ne copie personne, ne fait pas de tapage dans la rue et ne se laisse pas discerner du premier coup d'œil.

Pour finir, je vous demande sérieusement de ne pas prendre ma franchise pour de la mauvaise humeur. L'assaut est terminé. Je salue du fleuret, j'ôte mon gant et je vous tends la main. A vous la belle, une prochaine fois. Si vous y voulez réfléchir une seconde, vous conviendrez que cette mise au point était nécessaire. Un soir, à la taverne, vous avez griffonné une mauvaise caricature. Le croquis est raté et incorrect. Il faut recommencer ou en-

voyer le modèle à tous les diables ; solution d'autant meilleure que l'on a beaucoup trop parlé de moi ces jours-ci. Il est temps que je rentre dans l'ombre.

Croyez-moi votre toujours bon camarade et confrère.

Horace Van Offel me reproche bien des choses. Il oublie de m'en reprocher une, et cependant ce fut peut-être là ma principale erreur : c'est de l'avoir cru le moins susceptible des hommes. C'est d'avoir cru qu'il était modeste, ou du moins qu'il se classait lui-même parmi les littérateurs sans prétentions à l'immensité, au nombre de ceux qui cherchent à plaire et à écrire de gentils bouquins, très éloignés qu'ils sont de penser que leur œuvre est un des moments de la pensée et de la sensibilité de l'univers.

Nous sommes loin de compte, et lorsque Van Offel me déclarait récemment qu'il vise surtout à charmer le lecteur ; lorsqu'il me laissait entendre qu'il lui avait fallu subir un long et minutieux apprentissage de la prose qui est d'ordinaire épargné aux humanistes, il ne voulait nullement ramener par là son génie aux proportions des coteaux modérés.

Lui-même le dit en toutes lettres :

J'ai toutes les prétentions. Et, particulièrement, celle d'être le premier conteur de mon temps, de n'avoir jamais imité personne et d'être inimitable...

Soit ! Nous avons connu jadis un brave type qui se prenait pour Dieu le Père : nous n'avons jamais songé à le détromper. Ceci dit, il est curieux de constater objectivement le pouvoir déformant qu'exerce sur un esprit confraternel — car Van Offel eut de tout temps la réputation d'être un excellent confrère — quelques fausses notes se glissant dans le concert des éloges qui, brusquement, s'exécute autour d'un homme dont la grande presse avait jusqu'à ce jour peu parlé. Tout ce que j'ai écrit, d'une plume goguenarde, d'une plume Pourquoi Pas ?, nous allons dire d'une plume Van Offel, au sujet de l'auteur du Jongleur d'Epées, est détourné de sa signification première, qui était amicale, encore qu'un brin malicieuse.

Par ailleurs, je ne me suis jamais targué d'avoir sucé avec Van Offel une tétine commune, ni d'avoir été le Pollux de ce Castor qui brille au premier rang de nos étoiles. J'ai rencontré Van Offel, en 1920 ou en 1921, quatre ou cinq soirs, au Café National, avec Ramaekers. Et j'ai oui, avec respect, les belles histoires que racontait le maître ou que l'on racontait à son propos. Je l'ai revu trois ou quatre fois encore, soit à la Taverne du Passage, soit en ville, soit rue de Berlaumont, en 1930 ou en 1931... Je le retrouvais l'autre jour, enfin, et l'abordais dans les meilleurs sentiments : si j'ai écrit de Van Offel qu'il fut sous-off, c'est en toute innocence, et sans prêter à ce terme rien de péjoratif. L'essentiel est que Van Offel ait passé par l'armée et qu'il en ait tiré les beaux livres qui s'appellent Les Enfermés, Une Armée de Pauvres. Ces livres-là, je les ai lus avec Le Retour aux Lumières, Le Jongleur d'Epées et La Rose de Java, La Terreur fauve et Le Colonel de Saint-Edme, La Flûte corsaire et les Contes, et d'autres encore... Et, sans doute, ce n'est pas tout Van Offel. Mais cela semble déjà suffisant pour hasarder une opinion sur un auteur...

Des extraits de caractère et des anecdotes figurent dans ces deux articles ; Van Offel en conteste l'exactitude ou s'offusque de les voir évoqués. Mais bien loin de les monter en épingle avec l'intention de blesser un écrivain que, encore une fois, j'estime pour sa belle conscience littéraire, et dont je goûte vivement les écrits, je m'étais proposé d'esquisser la physionomie originale d'un homme dont la vitalité optimiste a résisté aux dures épreuves d'un artiste non asservi qui n'a cessé de croire à la vie et à son art...

Quant à vos enfants, Van Offel, qui sont la joie de votre âge mûr et la vivante preuve de ce crédit que vous fîtes à l'avenir et à la vie, qui donc oserait croire que j'aie pu songer une seconde à vous atteindre à travers eux ? Allons ! Dites avec moi que vous avez un peu rapidement « pris la mouche ». C'est chose qui peut arriver lorsqu'on est le « fleurettiste » que vous êtes. Et nous nous serrerons la main d'un geste d'autant plus cordial que... cet échange de vues à la fois vif et sincère n'aura point permis de laisser subsister le moindre doute sur mes intentions que, d'ailleurs — vous le dites vous-même — vous n'avez jamais sérieusement suspectées.

ED. EW BANK.



Les propos d'Eve

Le monde tourne

J'étais allée passer l'autre jour l'après-midi chez de vieux amis, un ménage de quinquagénaires aimables qui, s'ils n'ont pas le mauvais goût de vouloir être en tout à la page, suivent le mouvement de leur temps avec bienveillance. Avec curiosité aussi, car les gens de cet âge sont volontiers curieux. Ils ont vu beaucoup de choses; ils ont assisté à la naissance de bien des miracles qui, pour leurs descendants, sont l'ordinaire et le quotidien, mais qui, pour eux, restent le merveilleux dans toute sa fraîcheur. Le monde a été bouleversé; ils demeurent les témoins, le lien entre « avant » et « après »; ils peuvent juger, différencier et comparer, et s'ils sont de bonne humeur et de belle santé, se divertir des transformations auxquelles ils assistent. Spectateurs, la morale de la farce ou du drame qui se joue devant eux leur est plus sensible qu'aux acteurs qui y participent.

— Ce qu'une époque appelle progrès, disait mon ami au cours de la conversation, n'est le plus souvent qu'un changement. Pour les hommes, depuis qu'il y a des hommes, penser, agir, au rebours de ceux qui les ont précédés, c'est progresser. Mais tout va vite, de nos jours; tandis que les progrès de nos pères — puisque progrès il y a — mettaient cent ans à aboutir, les nôtres se succèdent à une cadence accélérée. Ils transformaient par étapes lentes; nous bouleversons par explosions répétées. Avez-vous lu ceci? C'est assez drôle...

Et il me tendit un journal où je lus une information assez ahurissante: un médecin américain aurait trouvé un remède au malaise économique dont souffre son pays: il s'agirait simplement d'interdire aux gens de travailler au delà de soixante ans. Pour cela, ils seraient payés; bien mieux, ils devraient s'engager à dépenser chaque mois leur salaire, sans en réserver un sou.

— Vous avouerez que, comme changement, c'est radical. Nous a-t-on assez prêché la vertu du labeur; a-t-on assez proposé à notre admiration le vieux travailleur qui meurt l'outil en main? On nous disait: « Travaillez, épargnez! » On leur dit: « Reposez-vous et gaspillez! » On ajoutait, et on ajoutait encore: « Et vous servirez bien votre pays! ». On répétait sur tous les tons: « Produisez le plus possible, pour que votre pays soit riche! » On ressasse aujourd'hui: « Produisez le moins possible, pour que votre pays ne coure pas à sa ruine. Brûlez le blé, brûlez le café, s'ils sont trop abondants. »

— Ce n'est pas seulement dans le domaine économique que les doctrines ont changé si brusquement, si profondément; les préceptes de la morale courante et quotidienne sont, de nos jours, au rebours de ceux qu'on connaît à nos oreilles: « Soyez bonnes mères, bonnes épouses, nous disait-on, laborieuses, économes et patientes; et, si vous le pouvez, restez agréables aux yeux de votre mari. » On dit, on lit, on écrit partout aujourd'hui: « Avant tout, soyez belles; aucun sacrifice n'est dur s'il est mis au service de la beauté; pour le surplus, amusez-vous, parce qu'il

n'est rien de tel pour être belle que d'avoir des pensées agréables et une humeur riante. » Le résultat? J'ai, comme servante, une jeune rustaude dont les parents sont dans la misère: elle dépense presque tous ses gages en coiffeur et en cinéma. Comme j'essayais de la chapitrer maternellement, et que je lui parlais de devoir, elle ouvrait des yeux ronds: « Vivre en se privant de tout! Ah! ben, non! c'est pas la peine! Autant mourir! » Et le plus fort est que mes nièces de vingt ans, à qui je racontais l'histoire, m'ont répondu avec ensemble: « Elle a bien raison! »

Ne parlons pas des modes en fait de régime et d'hygiène; le soleil, notre ennemi, est devenu le sauveur de nos enfants: il nous brûlait, il les dore. On mettait nos fruits en compote, à cause des microbes; on leur fait manger des carottes crues, pour les vitamines...

A ce moment, un garçon de trois ans se précipita dans le salon:

— Grand-mère, maman ne veut pas me peler ma pomme! Pèle-moi ma pomme, dis, pèle-moi ma pomme!

— Mais non, mon chéri, tu sais bien que le docteur a dit...

Le grand-père se tourna vers moi, et à mi-voix me confia:

— Dire que quand j'étais petit, j'aurais tant voulu manger une pomme avec la peau; mais cela m'était défendu, vous comprenez, par hygiène... Le monde tourne...

EVE.

Les Couturiers RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

mettent en vente une très importante collection de robes et de manteaux en beaux lainages, noir, marine et nègre, à partir de 275 francs.

Un grave problème

Les journaux de modes sont pleins d'excellents conseils. Des conseils sur tout: sur la beauté, sur la cuisine, sur l'éducation des enfants, la manière de faire ses robes soi-même, l'art de les commander chez le grand couturier et le moyen de garder son mari.

Parlons aujourd'hui des avis qui nous sont donnés, mesdames, sur l'art de choisir un chapeau.

Choisir un chapeau n'est pas une affaire aussi simple qu'elle en a l'air. De votre chapeau dépendent votre beauté ou votre laideur temporaire. On a vu des laides transfigurées par leur modiste. Par contre, la plus belle peut être affreuse avec le chapeau qui était si joli sur la tête de sa meilleure amie.

Le journal de modes vous dira:

« Si vous avez le menton carré, ne portez pas des caillottes pointues; si vous avez un grand nez, ne portez pas les petits bords, etc., etc. » Vous suivrez scrupuleusement ces conseils... et vous ne serez pas mieux coiffée.

Cela ne veut pas dire que le journal de modes ait tout à fait tort, mais quand il s'agit d'une chose aussi subtile que le choix d'un chapeau, il est impossible d'édicter des règles précises.

Sait-on pourquoi un chapeau va ou ne va pas?...

Il faut tenir compte tout d'abord du facteur « mode ». Un chapeau démodé est toujours ridicule, même quand il appartient déjà par son ancienneté à l'histoire du costume.

Etes-vous taille 42-44 ?

Allez voir, chez SERGE, sa merveilleuse collection, soldée à partir de 100 francs.

Avez-vous une autre taille ?

SERGE exécute en janvier les dernières créations parisiennes, robes, manteaux, tailleurs, ensembles, à partir de 300 francs, sur mesures, avec essayages.

94, CHAUSSEE D'IXELLES
Aucune obligation d'achat.

Feuilletez de vieilles gravures de modes. Certaines robes, quoique démodées, vous paraissent encore charmantes, mais les chapeaux vous feront toujours rire.

Il y a des têtes à chapeaux. Presque tous les chapeaux leur vont, et ce ne sont pas toujours les plus jolies femmes. D'autres, beaucoup plus belles, auront une peine infinie à se coiffer. Essayez donc de mettre un galurin à la Venus de Milo!

Donc, Mesdames, avant de vous décider pour un chapeau, essayez-le et consultez avec sévérité votre miroir d'abord, et ensuite votre modiste et comptez sur les avis du premier plutôt que sur ceux de la seconde.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

...A travers la voilette

Puisque nous sommes sur le chapitre des chapeaux, parlons un peu des ornements de celui-ci. Rubans, plumes et fleurs, et même bijoux, contribuent à varier nos coiffures. Cependant, c'est la voilette qui, dans la mode, tient en ce moment, la première place.

Qu'elle ressemble peu à celle de nos mères! Qu'il est loin le vers célèbre :

O le premier baiser à travers la voilette !

Aujourd'hui, pour un premier baiser, on enlève son chapeau : la voilette moderne aurait trop de risques à courir! Cette voilette est le plus souvent un tissu de crin bien raide à gros réseau qu'on fronce en « chou » sur le devant du chapeau. A peine, un petit bout en descend-t-il sur le visage. Notre voilette ne voile plus guère, aujourd'hui, que le bijou qui garnit notre chapeau.

Quelquefois, pourtant, elle ombre le visage, mais alors elle forme de gros godets qui la tiennent bien écartée du chapeau.

Mise ainsi, elle se rapproche un petit peu de sa destination première. Mais faut-il lui donner encore le nom de voilette quand elle est posée en chou sur le sommet ou derrière le chapeau?

COME TU MI VUOI

LE PARFUM
EN VOGUE

LA PARFUMERIE ITALIENNE
17, RUE ERNEST SOLVAY, 17, IXXELLES

Ceinture ou ceinturon ?

Nos ceintures prennent de la hauteur dans des proportions véritablement effrayantes. Ce ne sont plus des ceintures, ce sont des baudriers!

Et elles sont cloutées, ornées, lacérées, comme si on voulait encore en accentuer l'importance.

Aussi pour de pareils monuments, ne voulons-nous plus de la bonne vieille boucle à cordillon que connurent nos ancêtres. Ce système antédiluvien — le seul qui tienne reconnaissons-le, cependant — c'était bon pour des femmes sans invention, ni élégance.

Aujourd'hui, il nous faut des serpents qui se tortillent sur

notre nombril, des crochets compliqués qui refusent toujours de s'accrocher quand ce n'est pas des anneaux jumelés qui se tiennent tout bêtement par une patte boutonnée. On n'a pas encore vu l'agrafe ni la fibule, mais rassurons-nous, ça viendra!

Qui remet au lendemain...

trouve malheur en chemin. Demandez aujourd'hui même au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boul. Em. Jacquain, la brochure gratuite contenant les adresses de plus de 500 magasins de premier ordre, vendant tout ce qui vous est nécessaire et où vous payerez vos acquisitions au moyen de Bons d'Achats que vous pouvez rembourser en 10-15-20 mois sans intérêts. Meubles, phonos, radios, vêtements, bijoux; vous aurez tout avec le plus large crédit, au prix strict du grand comptant. Ecrivez aujourd'hui même.

Abréviations

Nous parlions, l'autre jour, des abréviations, militaires et autres, fondées sur des lettres majuscules: G. Q. G., D. T. C. A., G. T. S., etc.

Un lecteur assidu, nous conte, à ce sujet, que, pendant la guerre, l'autorité militaire avait dressé une liste des abréviations les plus usuelles.

Lors de la distribution de cette liste, (format pro-patria, recto et verso d'abréviations), un officier des bureaux, à Calais, dit à l'un de ses secrétaires :

— Faites porter ce pli au C. S. B. C.

Le secrétaire consulte sa liste et déclare :

— Cela veut dire, mon capitaine : Commandant Supérieur de la Base de Calais.

Le lendemain-matin, l'officier demande :

— Où est votre collègue X... ?

— Au P. D. D. M., mon capitaine.

Le capitaine passe dans son bureau, consulte sa liste et ne trouve pas P. D. D. M.

— Vous avez dû vous tromper, dit-il au secrétaire : où donc avez-vous pu voir cette abréviation ?

Et le secrétaire de répondre :

— P. D. D. M., mon capitaine, c'est Petit Déjeuner Du Matin !

L'Art et le goût

L'art de faire bonne chère est un don divin, mais qui se cultive savamment par la recherche continue de plats fins, préparés suivant les plus fameuses formules de cuisine, par les maîtres queux du restaurant.

« La Paix »

57-59, RUE DE L'ECUYER

Tél.:

11.25.43

11.62.97

Bêtes savantes

Patje raconte:

— Nous avons eu mieux encore qu'à Marseille et à Malines. Mes parents, à Anvers, avaient un chien, qui allait tous les jours, seul, chercher le journal chez le marchand. Un ami de mon père, un capitaine au long cours, désirait si ardemment posséder l'intelligente bête que mon père la lui donna. Eh bien, figurez-vous que neuf jours après le départ du bateau, on sonne un matin, à 7 heures, à notre porte...

— C'était le chien?...

— Non, le boulanger.

— Idiot.

VINERIO

SES PARFUMS

SES LOTIONS

SES EAUX DE COLOGNE

Le « DOME DES HALLES »

vous offre jusqu'au 15 février

son **COSTUME VESTON RÉCLAME SUR MESURE**
en beau peigné façonné bleu ou jolies fantaisies
mode à **525 et 575 francs.**

89, RUE MARCHÉ-AUX-HERBES, 89
Bruxelles - Face aux Galeries St-Hubert - Bruxelles

Philosophie

Trouvé, paraît-il, dans un vieux numéro d'un vieux journal :

- On vient au monde sans le demander;
 - On en sort malgré soi, après pas mal d'embêtements.
 - Quand on est pauvre, on est un imbécile.
 - Quand on est riche, un parvenu.
 - Quand on a besoin de crédit, on n'en trouve pas.
 - Quand on a de la fortune, tout le monde veut vous taper.
 - Si vous êtes politicien, on vous accuse de toucher des pots-de-vin.
 - Si vous restez sans ambition, vous n'êtes bon à rien.
 - Si vous ne faites pas la charité, vous êtes un pingre.
 - Si vous la faites, vous êtes un vaniteux.
 - Si vous vous montrez religieux, vous êtes un Tartufe.
 - Si vous n'allez pas à l'église, vous êtes un mécréant.
 - Si vous êtes bon, on vous traite de poire.
 - Si vous n'êtes pas expansif, vous êtes un sans-cœur.
 - Si vous mourez jeune, vous aviez un bel avenir devant vous.
 - Si vous restez vieux, vous n'êtes plus qu'un gâteau.
 - Si vous faites des économies, vous êtes un grippe-sou.
 - Si vous n'en faites pas, vous êtes un panier percé.
 - Si vous gagnez de l'argent, vous êtes un roubillard.
 - Si vous n'en gagnez pas, vous êtes un idiot.
- Alors, que faire ?
- Répondons: « Bien faire et laisser dire. »

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Enfantillages

Deux gosses de 7 et 10 ans sont en grande conversation dans un tramway descendant de la place de l'Altitude 100. L'un déclare qu'il n'aime pas la crème de lait. L'autre a une préférence pour le fromage. A un certain moment, l'ainé déclare que c'est dans les Alpes qu'il a goûté les meilleurs fromages. Et le cadet de déclarer :

— Mes parents et moi, nous allons quelquefois dans les Alpes le dimanche.

L'ainé. — Dans les Alpes, le dimanche ?

Le cadet. — C'est assez rare, oui, mais nous allons souvent aussi le jeudi après-midi...

MASSAGE FACIAL - PEDICURE - MANUCURE

SUR DEMANDE A DOMICILE

Tél. : 33.11.31. — Wilh. WITKAMP, 140, av. de Cortenberg

Football

La balle est poussée au dehors de l'alignement.

Mêlée, altercations.

L'arbitre intervient:

— Offside! crie-t-il.

— Offside, zeg ik !... Tu ne comprends pas le français ?...

Tel qu'on l'imprime

Texte d'une circulaire de coiffeur, perpétrée à Bruxelles même :

Nous avons l'honneur à faire savoir, que notre maison avec son matériel moderne et leur nouveau appareils sans fils, qui produit un travail soigné sans aucun danger de vapeur ni d'électricité.

Nous donnons avec ce nouveau appareil des permanentes au prix de...

Dans l'espoir Mesdames et Moidemoiselles, de vous pouvoir compter parmi notre honorable clientèle. Veuillez nos meilleures salutations ainsi que nos soins dévoués.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers),

Dialogue géographique

C'est le camionneur du coin qui nous l'adresse.

Deux frères, l'un géographe éminent, l'autre garde-convoi à la S. N. C. F. B., parlent d'une histoire de gant en mauvais état et un sténographe habile saisit cette bribe de dialogue:

- Athus Rœux Tournai Thon Gand ?
- Huy Jemelle Gand Hal Anvers, Melle Ath Asch Attre Ave Erezee, Heid Le Trou Souvret Bailie.
- Alle Oret Tirlemont Fraire, Marche Eecloo Tombeek.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf

9, avenue Louise

Vieille, mais toujours drôle

Titin est installé sur une borne du port, l'air accablé.

Un touriste passe et lui dit :

- Mon pauvre homme, vous avez l'air bien fatigué.
- Ah! m'en parlez pas, monsieur: de ce travail aussi!...
- Et quel travail?
- Eh ben! vous voyez ces hommes, qui déchargent les navires? Monter cette échelle, descendre dans le bateau, remonter avec son chargement, le porter sur le quai, de six heures du matin à six heures du soir !... Ah! m'en parlez pas, ça épuise.
- Et il y a longtemps que vous faites ce travail?
- Non! mais je commence demain.

Jacquerie

Ce n'est pas, on s'en doute, aux lointaines convulsions qui ensanglantèrent la France au moyen âge, que nous faisons allusion.

La Jacquerie belge, c'est le penchant — mieux, la prédilection — que manifestent les Belges pour le Super chocolat « Jacques », dont les délicieuses spécialités sont vendues 1 fr. le gros bâton dans toutes les épiceries.

Il faut la connaître

Un voyageur arrive à la gare Saint-Charles, à Marseille, et prend un fiacre pour accomplir la classique promenade du Prado et de la Corniche.

Au bout d'un quart d'heure le cocher arrête la voiture et descend. Il arrange la sous-ventrière de sa bête, la caresse un peu et remonte sur son siège.

On arrive au Prado. Ici encore le cocher s'arrête. Il descend. Il touche un peu le collier, il caresse la jument, fait le tour de sa voiture et puis remonte.

Au bout du Prado il recommence.

Alors le voyageur :

— Mais dites-moi, mon ami, si vous vous arrêtez tout le

temps comme ça nous n'arriverons jamais. J'ai un train à prendre, moi.

— Eh! monsieur! je ne dis pas de non.

— Eh bien! alors, ne vous arrêtez pas.

— Mais, monsieur, si je m'arrête, c'est que...

— Enfin, pourquoi vous arrêtez-vous?

— Je vais vous le dire: Ma jument, elle aime pas les longues courses; elle y est pas habituée. Alors, quand un client me demande une course aussi fatigante, je descends de temps en temps et, ainsi, ma jument, je la couillonne.

La Lincoln-Zéphyr

Cette voiture de grand luxe vient d'arriver en Belgique. Elle sera présentée pour la première fois au public du samedi 25 au mercredi 29 janvier, dans les salons des Etablissements P. Plasman, s. a., 10, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles.

La Lincoln-Zéphyr procède d'une conception entièrement nouvelle, constituant le progrès le plus marquant en matière de construction automobile.

Les connaisseurs ne manqueront pas de venir s'en rendre compte de visu, et puisque l'occasion leur en sera offerte, de faire avec la Lincoln-Zéphyr un essai sur la route.

Expérience

Nanon, des Martigues, s'était placée à Marseille. Comme elle était jolie, et bien bravette, vite elle eut trouvé un galand qui lui fit une cour assidue. Ils se parlèrent tant qu'à la fin il l'épousa.

Le lendemain du mariage, le jeune époux disait à sa femme:

— Tu as bien fait de ne pas me céder, tu sais. Parce que, aujourd'hui, tu ne serais pas ma femme.

— Vail! Je t'aurais bien cédé. Seulement je me suis gardée: voilà déjà trois fois que je suis été attrapée!

Saviez-vous que les plus odorants mimosas

sont en Ethiopie, cette fleur suave, prenante, chaude et étrange, que Lu-Tessi en a fait une création sous le titre de « Fleur d'Impératrices Noires ».

C'est le parfum qui s'impose actuellement.

Suprême consolation

Bébert est mourant. Sa femme, désolée, pleure à son chevet. Bébert a six enfants, mais il a toujours eu des doutes sur la légitimité du petit dernier, Riquet.

— Toinette, dit-il à sa femme, je n'en ai plus pour longtemps; mais pour que je meure tranquille, jurez-moi de me dire la vérité.

— Je vous le jure, répond Toinette, secouée de sanglots.

— Jurez-moi que Riquet est bien de moi.

— Bébert, je ne le jurerais pas pour les cinq autres, mais pour celui-là, je vous le jure.

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER
vous aurez immédiatement une
auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

Charade

La charade n'attend pas le nombre des années; celle-ci est du jeune Charles W... (neuf ans):

Mon premier est une partie de terre cultivée

Mon deuxième est une préposition

Mon troisième est préféré par les paresseux

Mon quatrième est une conjonction.

Mon tout est fixé à un piano.

Champ - de - lit - et.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Fou?

Avant la malheureuse campagne de 1525, où François I^{er} fut fait prisonnier à Pavie, ce prince tint un conseil de guerre dans lequel on examina le moyen d'entrer en Italie.

Le fou de la cour, le fameux Triboulet, assistait à la délibération, en vertu des privautés accordées aux bouffons des rois de l'époque. A la fin de la séance, Triboulet demanda la parole:

« Messieurs, dit-il, vous croyez avoir dit des merveilles, et pourtant pas un de vous n'a touché le point essentiel. Vous êtes bien d'accord sur les moyens d'entrer en Italie, mais personne n'a parlé des moyens... d'en sortir ».

Peut-on appliquer la réflexion de ce fou à certains événements actuels?

Un brillant dîner

Le Comité France-Belgique-Luxembourg organise, le jeudi 13 février prochain, à l'Hôtel Lutecia, à Paris, un dîner qui promet d'être particulièrement brillant.

Présidé par M. Albert Lebrun, président de la République, il réunira de hautes personnalités françaises et belges:

MM. Jeanneney, président du Sénat; Fernand Bouisson, président de la Chambre des députés; le général Braconier, secrétaire général de la Présidence; le maréchal Franchet d'Espèrey; Laroche, ambassadeur de France; le général Denain, ministre de l'Air; le colonel Fabry, ministre de la Guerre; Rollin, ministre des Colonies; le général Gamelin, chef d'état-major général de l'Armée; Corbin, Paul Claudel, de Peretti della Roca, anciens ambassadeurs; de Fouquières, chef du Protocole; Laurens-Frings, président du Club des Cent; Le Trocquer, sénateur; Langeron, préfet de police; Chiappe; Barbier, directeur de l'Agence Havas; Lippens, président du Sénat; Van Zeeland, Premier Ministre; comte de Kerchove, ambassadeur; Paul-Emile Janson et Magnette, ministres d'Etat; baron Herry, conseiller d'ambassade; colonel Raquez, attaché militaire; baron Snoy; baron Louis Empain, président de la Compagnie du Chemin de fer Métropolitain; Thomas Braun, bâtonnier de l'Ordre des Avocats; comte Adrien van der Burch; Flagey, bourgmestre d'Ixelles; Marcel Habets, René Branquart, sénateur, etc.

Le Comité France-Belgique-Luxembourg renoue ainsi une tradition excellente et à laquelle tous les intéressés feront le meilleur accueil.

Secrétaire: E.-A. Flagey, 30, rue du Lac, Bruxelles.

Ces bons domestiques

Madame. — Combien de fois, Marie, devrais-je encore vous dire qu'il faut vous lever plus tôt?

Marie. — Trente fois, Madame; nous sommes aujourd'hui le premier et à la fin du mois, je quitte votre service.



OYSTER'S BAR

3-3a Quai Bois-à-Brûler 3-3a
Téléph.: 12.13.80 — 12.13.81.

Au bon endroit

Une dame vient d'être mordue par un chien. Elle court chez le maître du chien, s'explique:

— Je ne peux pas vous montrer l'endroit où il m'a mordue. Il faut me croire sur parole.

« LA ROULOTTE »

LE PLUS CHIC BAR DE BRUXELLES

S'OUVRIRA JEUDI 30 JANVIER

25, RUE DU PEPIN
(Porte de Namur)

Histoire de chasse

Au café du Commerce, Olive et Marius sont attablés devant des mominettes. De quoi voulez-vous qu'on parle, sinon de la chasse?

— Tiens, dit Marius, pas plus tard que la semaine passée, j'ai tué quatre lapins d'un seul coup de fusil!

— Mais ce n'est rien ça, mon bon, s'écrie Olive. Ce n'est rien du tout. Tel que tu me vois, moi Olive, l'année passée, en Afrique, j'ai tué six lions d'un seul coup de fusil! Et bien! Que dis-tu de cela?

— Je dis, répond Marius d'un air morne, je dis que j'ai eu tort de parler le premier.

Au Cercle Artistique

— Mardi 28 janvier, à 8 h. 30, deuxième concert organisé par la Société Nationale des Compositeurs belges, avec Mme Nelly Mousset-Vos, cantatrice; Mlle Jeanne Buyle et M. Harvant, violonistes; MM. Van Roy et Francis de Bourguignon, pianistes, et des auteurs.

— Le jeudi 30 janvier, concert de musique de chambre, avec Mme Van de Walle, pianiste de la Société de musique de chambre d'Ixelles; le Quatuor Strens et M. Nestor Higuët, contrebassiste.

Au cours de physique

Le professeur. — Comment calculeriez-vous la hauteur d'une tour à l'aide d'un baromètre?

L'étudiant. — Je ferais descendre le baromètre, attaché à une corde, du sommet au pied de la tour, puis je mesurerais la longueur de la corde.

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Leurs cris

Rappelez-vous, exhorte un instituteur, que:

Le bœuf mugit, beugle, meugle. Le buffle beugle. Le cerf brame. Le chameau blatère. Le chacal jappe. L'éléphant barète. La hyène hurle. Le lièvre vagit. L'ours gronde. Le rhinocéros barète. Le tigre rauque ou râle.

L'aigle trompette ou glapit. L'alouette grisolle. La caille margote. Le canard nasille. Le chat-huant hue. La chouette chuinte ou hulule. La cigale craquette. La cigogne craquette ou claquette. Le coq coquerique. Le geai cageôle. La gelipotte glousse. Le hibou hulule. L'hirondelle gazouille. La perdrix cacabe. Le pinson ramage...



Chez le pharmacien

Une bonne petite vieille s'était rendue en ville afin de chercher des médicaments pour un garçonnet malade. Le pharmacien pesait minutieusement les diverses poudres dans la balance de précision.

La vieille le suivait attentivement dans ses pesées. A la fin, elle éclata:

— Allons, Monsieur, ne soyez donc pas si regardant, c'est pour un pauvre petit orphelin.

Mireille chantait les... gendarmes...

l'autre soir, à Toulouse. La réception en fut parfaite sur le « récepteur de qualité » Dalsona super 6, vendu 2,500 fr. par Dalsona, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, Tél. 15.56.98. Démonstration sans engagement et les plus grandes facilités de paiement à des conditions inégales.

Nuit d'orage

Le grondement d'un orage nocturne éveille la petite Marie. Prise de peur, elle appelle sa mère.

La Mère. — Mais qu'est-ce que tu veux donc, ma petite?

Marie (pleurant). — Puis-je me coucher dans ton lit?

La Mère. — Pourquoi?

Marie. — Il tonne si fort dans le mien!

Œuvre des Echanges artistiques

L'Association des élèves et anciens élèves du Conservatoire royal de Bruxelles organise en la salle du Conservatoire, le 28 janvier, à 20 h. 30, un concert donné par les lauréats du Conservatoire de Leipzig: Mlle Charlotte Leonhart, soprano; Mlle Ruth Meister, violoniste; M. Walter Bohle, pianiste.

Au programme: Corelli, J. S. Bach, Schumann, Wagner et Richard Strauss. Places de 5 à 20 francs.

Location Maison Georges Vriamont, 25, rue de la Régence, tél. 12.06.12.

Quatrain de rupture

Envoyé par le prince de Guéméné à Ninon de Lenclos.

Insensible à tes yeux, insensible à tes larmes.

Je quitte sans regret tes perfides appas.

Mon amour te prêtait des charmes,

Ingrate, que tu n'avais pas.

Réposte de Ninon:

Insensible à mes yeux, insensible à mes larmes.

Vous quittez sans regret mes perfides appas.

Mais si l'amour prête des charmes,

Pourquoi n'en empruntiez-vous pas?

DUETT: rue des Fripiers, 12,

vous engage à venir voir ses nouveaux modèles de lingerie et son grand choix de bas.

Après quarante ans

Pendant quarante ans, le ménage de ce pauvre Tonin avait été un enfer. Ce n'est pas qu'il était méchant, ni que Goton n'était pas brave. Mais, on ne sait comment, ils vivaient dans la rage, les cris et le tourment: dans leur maison vous n'auriez pas entendu Dieu tonner. Cela ne finit qu'un beau matin, quand Goton s'en fut faire le grand voyage dans un bateau de bois de pin. Pas plus tard qu'un mois après, Tonin attrape le mal de la mort et, tout en chandelle, sans toucher les murs, s'en alla au Paradis.

A peine il touchait la clochette céleste que saint Pierre, mettant le nez au judas, lui crie:

— Tu arrives à propos. Nous t'attendions. Je te gardais

une place à côté d'une sainte comme il n'y en a guère. Vous ferez un beau couple tous les deux.

— Grand merci, beau saint Pierre. Et comment vous lui dites, à cette sainte femme?

— Nous lui disons Goton... Mias qu'est-ce qui t'arrive ? Tu fais la moue?

— Allez! bon saint Pierre, pour me reprendre, ne faites pas tant de frais; vous me comprendrez : j'aime mieux me rôtir les sourcils au Purgatoire, que de revoir ma femme toute une éternité.

les Rôtisseries du Vieux-Brabant

39, rue du Pont-Neuf (boulev. Ad. Max). - Tél.: 17.99.30
9, avenue Louise. - Tél.: 11.08.36.

leurs menus choisis à 15 et 19 fr. 50.
leurs fameuses grillades au feu de bois.

Subtilité

Chacun sait que les ânes ne marchent qu'en entendant jurer. Deux braves « sœurs » qui s'en revenaient d'un pèlerinage ne trouvèrent à louer pour rentrer au couvent qu'un petit âne têtue comme il n'est pas, qui, mi-chemin, ne voulut plus ni avancer, ni reculer. Les braves filles avaient beau tirer d'un côté, tirer de l'autre, rien n'y pouvait faire. Alors la plus jeune se souvint justement que les jurons valaient mieux que les coups de bâton pour décider les ânes à avancer. Elle le dit à sa compagne :

— Mais nous ne pouvons blasphémer le saint nom de Dieu, vous n'y pensez pas!

Soudain il leur vint une idée, une belle idée de femme : — Voici! dit l'une à l'autre, tu vas crier « coquin » et, moi, je répondrai « de Dieu ». Tu peux être sûre que l'âne marchera, et ainsi aucune de nous n'aura juré.

Confiez RECHERCHES,
ENQUÊTES,
MISSIONS, à un spécialiste.

J. PAUWELS ex-officier judiciaire près
le Parquet de Bruxelles
Vous sera utile dans n'importe quel domaine.
Ses RENSEIGNEMENTS vous aideront efficacement.
BRUXELLES, 3, RUE D'ASSAUT. — Téléphone : 12.79.65.

Dédommagement

Quand on vint faire savoir à Jean Tirepeu que son médecin, à qui il avait prêté, l'autre hiver, cinquante écus, venait de trépasser :

— Ah! dit-il, heureusement que l'an dernier j'ai eu une mauvaise pleurésie qui m'a tenu trois mois au lit. Si ce bonheur ne m'était pas arrivé, je pourrais courir après mes cinquante écus.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

Sur le quai de la gare

Le voyageur. — Chef, ai-je encore le temps de prendre congé de ma femme.

Le chef de gare. — Cela dépend, Monsieur, depuis combien de temps vous êtes marié.

IL FAUT MAINTENIR LES VIANDES A DES PRIX AVANTAGEUX

Le veau et le mouton atteignent depuis trois semaines des prix inabordablement.

Pour combattre cette hausse, les

GRANDES BOUCHERIES P. DE WYNGAERT

invitent leur nombreuse clientèle à consommer du bœuf et du porc, afin de faire jouer l'offre et la demande, qui est le grand stabilisateur des marchés.

Augmentez la consommation du bœuf et du porc est le moyen radical pour faire baisser les prix du veau et du mouton.

AUX GRANDES BOUCHERIES P. DE WYNGAERT

il est offert:

Graisse de bœuf	fr. le demi-kilo	2.-
Saindoux	»	4.-
Côte de porc	à partir de »	4.50
Bouilli	»	2.-
Carbonnades	»	3.-
Rostbif	»	5.-
Bifteck	»	5.-
Rôti de porc	»	6.-
10.000 kilos lard salé maigre	»	4.-
10.000 kilos bacon salé	»	5.-
2.000 jambons cuits seront découpés à fr. 1.50 les 100 grammes.		

NOS ARTICLES DE CHARCUTERIE

sont tellement appréciés que nous pouvons à peine en suivre la fabrication. Jugez de notre choix incomparable, de nos prix, et de notre qualité.

Remise à domicile.

Demandez notre prix-courant pour envois en provinces.

LES GRANDES BOUCHERIES PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, téléphone 11.51.22.
9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles, téléphone 11.60.79.
11, Sous la Tour, Malines, téléphone 11.82.
55, rue de Marcinelle, Charleroi, tél. 105.45-105.71.

Seize ans après

La partie de manille au café. Tout d'un coup Marius s'arrête et jette ses cartes sur la table :

— Hé ! qu'est-ce qui te prend : tu es fada, Marius ?

— Ah ! coquin de sort !

— Enfin, tu nous les romps, qu'est-ce que tu as ?

— Quand j'y pense !

— Mais à quoi, capelan de Dieu ?

— Eh bien ! voilà, je me rappelle. Il y a seize ans, un jour que je suis été obligé de coucher à Miramas, dans la petite auberge où j'étais descendu, la patronne fut aux petits soins pour moi. Après avoir bien diné, je monte me coucher, elle m'accompagne, elle me demande si j'ai besoin de quelque chose. Hé ! non, que je lui dis, je m'en vais dormir. Mais il y avait pas cinq minutes qu'elle était sortie, j'étais dans mon lit, j'entends frapper à ma porte. C'était la patronne... « Alors, mon beau monsieur, vous n'avez plus besoin de rien ? — Hé ! non. — Vous ne voulez pas une bonne couverture de plus ? — Hé ! non : dans demi-minute, je suis endormi. — Bien, monsieur », et elle s'en va.

Je commençais à dormir; de nouveau on frappe à ma porte, je me soulève, je dis : « Entrez ! » ; c'était la patronne; elle me dit :

— Bien vrai, mon bon monsieur, vous n'avez pas besoin d'une bonne petite bouillotte auprès de vous ?

— Non ! que je lui dis, je n'ai besoin que de dormir...

— Et alors, qu'est-ce qu'il y a là-dedans qui te f... en colère ?

— Ce qu'il y a, mon bon ? C'est que c'est seulement maintenant que je viens de comprendre ce qu'elle voulait, cette femme...



Réconfort

En Arles, aux arènes, un dimanche de mise à mort. Le taureau est une grande bête, magnifique et terrible, qui menace tout le monde et qui, après avoir abattu trois ou quatre chevaux, se retourne avec rage contre un matador qu'il poursuit à travers l'arène.

Le pauvre matador, bientôt serré de près par les cornes du fauve, n'en mène pas large. Quand, de la cime des arènes, une voix puissante lui apporte cette parole de réconfort :

— Aie pas peur: nous sommes là.

Concerts Ledent (A. S. B. L.)

Rappelons que le premier concert Ledent aura lieu le mercredi 29 janvier, à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire royal de Bruxelles, avec le concours de Mmes G. Teugels, soprano; L. Pollard, contralto, et de M. C. Hens, organiste.

Au programme : œuvres de Albinoni, Van Maldere, Haendel et le « Stabat Mater » pour soli, chœurs, orgue et orchestre de Pergolèse.

Location : 25, rue de la Régence.

Les bons détectives

— Comment avez vous découvert aussi rapidement que l'individu recherché s'était déguisé en femme.

— Je l'ai suivi et il ne s'est pas arrêté une seule fois aux étalages des modistes.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Vingince

Mme Bernard n'a pas de chance: elle ne peut pas garder une seule femme de ménage dans sa maison. L'autre jour elle renvoyait Nanon, une fille bonasse, et guère dégoûtée; elle la paie, mais avant de rendre son tablier Nanon s'en va à la boucherie voisine et en revient avec une côtelette qu'elle donne aussitôt au chien de sa maîtresse. Celle-ci lève les bras au ciel :

— Tu es nigaude pour gaspiller ainsi les vivres frais?

— Nani, madame, mais je lui dois bien cela à votre chien: c'est toujours lui qui lavait les assiettes.

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Coquin de soleil

Marius rencontre Terras sur les allées de Meilhan.

— Ah ! dit le brave Terras, que je suis content de te voir.

— Et moi aussi, il y a un siècle qu'on ne s'est vu.

— Ah ! écoute, pour fêter cette rencontre, tu vas venir dîner à la maison, je t'invite à la fortune du pot. Par exemple que dirais-tu de deux bonnes douzaines de pa-

lourdes pour commencer ? Après une de ces bouillabaises, mon ami, à te lécher les cinq doigts et le pouce.

— Hé ! ça ne serait pas mal.

— Et après, une de ces petites cailles. Et puis...

Alors Marius se sent tirer par la manche; sa femme, à mi-voix, lui objecte :

— Ho ! Marius, tu sais bien qu'il n'y a que des fayots et une côtelette à la maison, et puis tu sais bien que Je n'ai pas d'argent !

— Eh ! laisse-moi tranquille, tu vois bien que l'on parle !

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement de la saison 1935-1936 aura lieu dans la Grande salle d'Orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 2 février 1936, à 15 h. (série A) et lundi 3 février, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du célèbre pianiste et compositeur russe Serge Prokofieff.

Programme : I. « Antar », poème symphonique de Rimsky Korsakow; II. « Troisième Concerto » pour piano de Serge Prokofieff (au piano : l'auteur); III. « Fonderie d'acier » de Mossolov.

Location : Maison Fernand Lauweryns (organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

Jalousie

— Je suis très jaloux, je l'avoue. Ainsi, quand ma femme est malade, j'exige toujours qu'elle aille consulter une doctoresse.

— J'ai essayé, moi aussi, mais ça me coûtait trop cher.

— Ah ?

— Oui, chaque fois qu'elle y allait, il lui fallait une nouvelle robe.

les Rôtisseries 39, rue du Pont-Neuf
9, avenue Louise **du Vieux-Brabant**

Buveur et poète

On voulait, un soir, retenir le chansonnier Panard (1674-1765) dans une maison amie, mais l'aimable rimeur était pressé, et malgré force instances on ne pouvait le décider. Désespérant de le pouvoir retenir, le maître de la maison eut cependant l'idée de lui parler des bons vins de sa cave; cet argument fut irrésistible, et le poète répondit en improvisant ce quatrain :

Où l'on me verse du bon vin,
Volontiers je fais une pause;
Comme les fleurs de mon jardin,
Je prends racine où l'on m'arrose.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Le meilleur de Marseille

Deux Parisiens, débarquant en gare de Saint-Charles, à Marseille, montent dans un fiacre pour faire, entre deux trains, le classique tour de la Corniche. Ils ont à peine posé leur séant sur les coussins que le cocher, avant même de ramasser ses guides, leur dit :

— Eh bien ! vous autres, vous pouvez dire que vous savez y faire !

Les deux promeneurs s'interrogent du regard. Ils pensent avoir mal entendu. Et la promenade commence. Au milieu du Prado, le cocher se retourne sur son siège, et, avec un étonnant clin d'œil :

— Ah ! pour sûr ! vous n'êtes pas couillons, vous autres. Après tout, l'opinion est trop flatteuse pour qu'on

s'étonne... La promenade se poursuit et s'achève. Mais de retour à Saint-Charles, le cocher reprend :
 — Décidément, des gens aussi intelligents que vous il n'y en a pas assez.
 — Merci, brave homme. Mais nous voudrions bien savoir pourquoi vous avez si bonne opinion de nous ?
 — Té ! Parbleu ! C'est bien simple : du premier coup, vous avez choisi le meilleur cocher de Marseille !

Les fervents de la danse

se feront un plaisir de participer, le 8 février, au GALA DE LA PUBLICITE qui aura lieu dans les Salons de l'Hôtel Métropole, à Bruxelles. Des « jazz » renommés et des vedettes parisiennes rendront cette soirée particulièrement brillante.

Procurez-vous dès maintenant vos cartes d'invitation — 20 francs par personne — au Secrétariat de la Chambre Syndicale Belge de la Publicité, 24, rue du Congrès, à Bruxelles, Tél. 17.52.64.

Heureux événement

Dans les coulisses du Palais de Justice, un vieil avocat rencontre une jeune avocate visiblement... arrondie.

— Comment, chère amie..., mais je croyais que c'était pour aujourd'hui ?

— Non, remis à huitaine.

Souvenir du siège

On raconte que pendant le siège de Paris (1870), dans une séance de club, l'avocat Gagne, un bon vieux toqué, proposa à l'assemblée de manger les vieillards de Paris, afin de prolonger la résistance. Victor Hugo, mis au courant de ce fait, improvisa le lendemain même à dîner le quatrain suivant destiné à faire suite à son testament :

Je lègue au pays, non ma cendre,
 Mais mon bifteck, morceau de roi.
 Femmes, si vous mangez de moi,
 Vous verrez comme je suis tendre

Detol-Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
 Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
 96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Recette

Le grand succès du « Vase brisé », de Sully-Prudhomme provoqua d'innombrables pastiches, telle cette « recette de la sauce mayonnaise ».

« Dans votre bol en porcelaine,
 Un jaune d'œuf étant placé,
 Sel, poivre, du vinaigre à peine,
 Et le travail est commencé.

L'huile se verse goutte à goutte,
 La mayonnaise prend du corps
 Epaississant sans qu'on s'en doute
 En flots luisants jusques aux bords.

Quand vous jugez que l'abondance
 Peut suffire à votre repas,
 Au frais mettez-le par prudence,
 Tout est fini, n'y touchez pas ! »

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALE

Achetez
LE LAIT
"Nielsenise",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Thiers et le fonctionnaire

Thiers, président de la République, était venu revoir sa ville natale.

Il aimait aller seul par les rues, et, en passant un jour devant la caserne Montaux, il remarqua un soldat — le factionnaire — qui avait mis son fusil à côté de lui et qui, après avoir vidé sa gamelle, savourait un morceau de gruyère.

Thiers, qu'intéresse cette tête de soldat, s'approche de lui et l'interpelle :

« Eh bien ! l'ami, est-il bon, l'ordinaire du régiment ?

— Tà ! Pourquoi qui tu demandes ça, toi ?

— Parce que ça me regarde un peu, répliqua Thiers.

— Est-tu seulement caporal ?

— Je suis plus que ça.

— Sergent ?

— Bah !

— Chien de quartier, alors ? Pardon, mon lieutenant.

— N'aie pas peur, je suis plus que ça encore.

— Capitaine ?

— Allons donc.

— Commandant... Colonel... Général et tout le tonnerre de D... ?

— Les généraux m'obéissent.

— As-tu fini ? Tu veux te faire passer pour le ministre ?

— Je suis plus que le ministre.

— Eh bien alors, c'est que tu es le papa Thiers. Tiens-moi le pain et le fromage, que je te présente les armes. »

A. VAN NECK, Constructeur **PING-PONG TABLES**
 37, Grand Sablon, Bruxelles J E U X

Poisson d'avril

Trouvé dans un vieux numéro de l'« Age heureux » :

On croit que l'usage du « poisson d'avril » remonte à la fin du XVII^e siècle. En 1564, le roi de France, Charles IX, avait rendu une ordonnance en vertu de laquelle était reporté au 1^{er} janvier le premier jour de l'année qui jusqu'alors, avait commencé au 1^{er} avril. Les étrennes se donnaient donc en janvier, et le 1^{er} avril on s'amusa à mystifier amis et voisins par des cadeaux simulés ou par de faux messages. Puis, comme au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des Poissons, nos aïeux donnèrent à ces simulacres et à ces plaisanteries le nom de « poissons d'avril ».

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Progrès

Tandis que la grande sœur s'escrime à jouer la « Prière d'une Vierge » au piano, son petit frère fait marcher la T. S. F.

— Comme tu est vieux jeu, la frangine ! Tiens, écoute, moi je t'envoie la cinquième symphonie avec un seul doigt.

Sardines Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Courtoisie polaire

L'explorateur Shackleton aimait à narrer un incident qui marqua de façon héroïque et enjouée l'une de ses expéditions antarctiques :

« Parmi les membres de ma caravane, raconte-t-il, il y avait un professeur d'histoire naturelle qui, en toute circonstance, faisait preuve de la plus exquise politesse. Il se conduisait sur la banquise comme dans un salon.

Un soir que nous franchissions avec peine un défilé de glace, nous l'entendîmes crier :

— Monsieur Mawson, êtes-vous occupé ?

— Je le suis, répondit le lieutenant Mawson.

— Très occupé ?

— Oui... très... pourquoi ?

— Parce que je suis tombé dans une crevasse, et que j'enfonçe dans la neige... Excusez-moi ! »

Le professeur fut retiré au moment précis où il allait disparaître dans l'abîme, et depuis ce jour-là, Ernest Shackleton éprouva pour lui la plus vive admiration. Il y avait de quoi !

Detol-Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr. 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 250.—
96, Avenue du Port. — Téléphones : 26.54.05-26.54.51

Clemenceau généreux

Clemenceau, M. Loucheur et le général Mordacq entraient dans une ville du Nord, après le départ des Allemands. Les ménagères faisaient la queue devant le ravitaillement. M. Loucheur leur dit : « Voyez, le vieux Monsieur qui est derrière moi, c'est M. Clemenceau. »

Les femmes poussèrent des cris, mais n'osèrent pas bouger, de peur de perdre leur tour. Cependant une jeune fille se détacha des rangs et alla droit sur M. Clemenceau :

— Monsieur le Président, lui dit-elle, il faut que je vous embrasse !

Et elle se précipita dans les bras du vieillard qui se laissa faire avec un plaisir visible.

Voyant cela, une vieille femme, la goutte au nez, arriva à son tour :

— Moi aussi, dit-elle, il faut que je vous embrasse !

Mais alors, le Président, désignant son chef du cabinet militaire, s'écria :

— Mordacq, c'est votre tour ! »

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Au studio

On tourne. On vient de tourner. Les deux acteurs sont assis sur le canapé; monsieur déjà rhabillé, ajuste sa cravate; madame, fatiguée, paresse quelque peu.

Lui : Ça manque de réalisme. Venez chez moi ce soir, je vous montrerai comment aurait dû finir cette scène.

T. S. F.

Hommage français à un Belge

Nos lecteurs savent que le 11 novembre dernier, M. Théo Fleischman, directeur des émissions parlées françaises de l'I.N.R. fut appelé à Paris, par M. Mandel, pour faire le reportage parlé de la cérémonie officielle organisée à l'Arc de Triomphe. Les journaux français rapportent qu'ayant reçu tout récemment des représentants de la presse, Monsieur Mandel fut interviewé au sujet de cette initiative. On lui demanda pourquoi il avait confié à un Belge le reportage d'une grande manifestation patriotique française. Le ministre répondit : « Lorsque la Radio d'Etat organise un radio-reportage, elle entend non pas être agréable à tel ou tel candidat reporter, mais à l'auditeur. J'ai fait, en la circonstance, appel au meilleur reporter de langue française. »

Venant du maître des ondes françaises, un tel hommage honore tout particulièrement M. Théo Fleischman, et même la radiophonie belge.

Un profane achète un poste quelconque; un connaisseur achète un poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.

Les potins du micro

Désormais, les auditeurs français pourront entendre les cours de la Bourse au cours des émissions de la matinée; remarquons à ce propos que l'I.N.R. s'obstine, on ne sait pourquoi, à ne pas donner d'informations financières. — En Hollande, la société Vara expérimente une nouvelle formule de présentation de programmes: le speaker chante ses annonces! — La société de radiophonie anglaise, la B.B.C. va entreprendre la production de films pour les émissions de télévision. — L'I.N.R. vient d'inaugurer un nouvel orchestre de danse. — Les nouvelles émissions de la radio française réservées à la Comédie-Française soulèvent déjà certaines critiques, les artistes ne sachant pas suffisamment se servir du micro. — On annonce à Paris qu'à l'occasion de l'Exposition de 1937, la station de la Tour Eiffel disparaîtrait. — En 1936, la radio française consacra 40 millions de francs (français) aux programmes. — On va construire une station de 100 kw. en Bulgarie.

DALSONA RADIO, 12, avenue Huart-Hamoir, Schaerbeek, tél. 15.56.98, demande agents sérieux avec meilleures références, pour vente à Bruxelles et en Province. Quelques rayons sont à concéder.

Information rapide

La T.S.F. est certainement un instrument d'information rapide. Elle doit néanmoins se garder des dangereux excès de zèle. C'est ainsi que le lundi 13 janvier un poste privé parisien annonçait avec des sanglots dans le micro la mort du grand écrivain anglais Rudyard Kipling. Ce fut parfait: on entendit une notice nécrologique, un enregistrement de la voix du disparu et un hommage de M. Louis Gillet, de l'Académie Française.

C'était parfait... sauf un tout petit détail: Rudyard Kipling n'était pas encore mort!!!

Une merveille en radio: le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles.



RADIO

AVEC ERPÉ-RADIO

Le seul récepteur à 4 gammes d'ondes,
VOUS ECOUTEREZ :

L'AMERIQUE,
LE VATICAN, ETC...

USINES : 154-156, av. Rogier
— BRUXELLES III —

L'Agenda de l'auditeur

Quelques émissions promises par l'I.N.R. : le 26 janvier, radiodiffusion d'un concert donné au Conservatoire de Charleroi sous la direction de M. François Rasse — le 27, relais d'un concert donné à Belgrade — le 29, audition de la musique du 9^e régiment de ligne dirigée par le lieutenant Depestel — le même jour, émission de la troisième partie de la « Suite Bruxelloise », jeu radiophonique de M. Albert Guislain, consacré à l'histoire de la capitale — le 3 février, séance consacrée aux rôles de composition au théâtre et donnée par Mme Catherine Fonteney, sociétaire de la Comédie-Française — le 5, audition intégrale de « Polyeucte » avec Mme Colonna-Romano, du Français, Mlle Madeleine Barrès, du Parc, M. Dorival, du Français, et M. Roger Weber, de l'Odéon. Ajoutons que l'I.N.R. annonce la prochaine création au micro et en Belgique de « La Princesse Isabelle », la nouvelle pièce de Maurice Maeterlinck.

Une merveille en radio : le poste **HARIO**.

1A, rue des Fabriques, Bruxelles

Les archives de la voix à l'I. N. R. flamand

L'I.N.R. flamand a décidé d'établir, dans ses bureaux, une « phonothèque », c'est-à-dire une collection de disques sur lesquels sera « enregistrée » la voix des personnalités flamandes en vue de notre pays. Les hommes politiques prononceront un discours de quatre minutes devant l'appareil enregistreur, soit un fragment d'une intervention au Parlement, soit quelque harangue adressée aux électeurs. On enregistrera aussi la voix des écrivains flamands, des acteurs et des chanteurs qui d'habitude font apprécier la musique flamande. On veut aussi conserver « la voix » des champions cyclistes, des footballeurs, et même des professeurs.

L'I.N.R. flamand espère ainsi conserver dans ses archives l'accent de toutes les personnalités qui dans notre pays s'expriment en flamand. On mettra les disques soigneusement dans la phonothèque et lorsque les personnalités auront disparu on fera réentendre leur voix au public.

Si vous déménagez

Faites transformer votre récepteur pour tout courant, continu ou alternatif, par les spécialistes du dépannage, Radio-Contrôle, 57, rue Grétry, tél. 11.76.76.

Culture physique, encore

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La question de la culture physique à l'I.N.R. semble vouloir faire couler beaucoup d'encre.

Quoique je trouve exagéré de donner deux séances de gymnastique sur chaque onde, en un temps si court, je suggère ceci : donner les cours français et flamand l'un après l'autre au lieu de les donner en même temps, cela contenterait au moins les auditeurs bilingues, et comme il est avéré qu'il est impossible de contenter tout le monde et son père, ce serait déjà un résultat appréciable car je suppose bien que faire de la gymnastique en français ou en flamand c'est chou vert et vert chou.

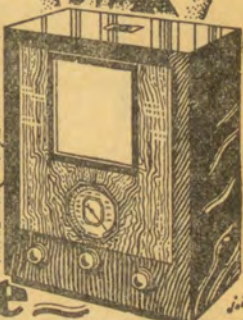
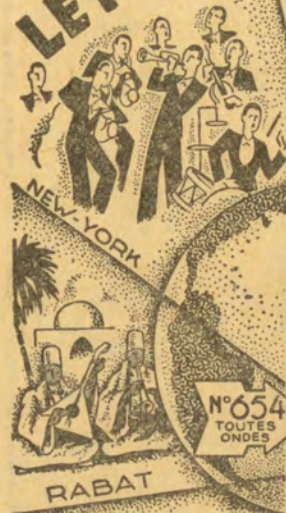
En adoptant ce système, l'I.N.R. mettrait en pratique le principe de l'alternance qu'il a tant prônée lors de la cérémonie du 3 novembre 1935 (pose première pierre).

Veuillez agréer, etc.

L. H.

CAPTEZ LE MONDE ENTIER

dans
LES CONDITIONS
LES MEILLEURES.



N°654
TOUTES
ONDES

La Voix de son Maître

Demandez Catalogue: 14, Galerie du Roi, BRUXELLES.

SONORITÉ • SONORITÉ • SONORITÉ



la Joie
sous chaque toit !..

F. N. R. vous l'apporte, prenez-la !
Vous n'aurez qu'un regret :

**NE PAS AVOIR EU PLUS TOT
UN SUPER F. N. R. BLINDE**

Haute fidélité

(Et n'oubliez pas que vous pouvez vous le procurer
pour 71 FRANCS PAR MOIS)

LES PRINCIPAUX MARCHANDS DE RADIO
VENDENT LES RECEPTEURS **F. N. R.**

Pour tous renseignements,
démonstrations, documentation, adressez-vous à la

Fabrique Nationale Radioélectrique,
141, avenue Louise, 141 — BRUXELLES

Téléphones : 37.12.70 — 37.12.79



*Imprégnez votre peau
de beauté!*

DEPUIS des siècles, les jolies femmes connaissent les vertus embellissantes de l'huile d'olive. Celle-ci « fond » à la température du corps, pénétrant dans la profondeur des pores dont elle extrait toutes les impuretés.

20.000 experts préconisent le traitement de beauté quotidien au Palmolive, car le mélange des huiles d'olive et de palme qui entre dans sa composition, purifie et rajeunit merveilleusement la peau.

Deux fois par jour, massez-vous le visage, le cou, les épaules avec la mousse onctueuse de Palmolive. Rincez à l'eau chaude, puis à l'eau froide. Ce simple traitement donnera à votre épiderme la douceur satinée d'un pétale de rose.

C'est l'huile d'olive...
entrant en flot généreux
dans la fabrication de chaque
pain, qui confère au
Palmolive ses prodigieuses
vertus embellissantes.



Le monde entier admire ce

**TEINT
PALMOLIVE**

**LE PAIN
2⁵f**



Faut-il déménager le Musée de la Porte de Hal?

M. Capart, conservateur en chef, des Musées royaux d'art et d'histoire, nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas?

On vous a fait marcher avec la facilité d'un débutant. Prenez garde, les armes qu'on vous met en main ne sortent pas de la Porte de Hal, mais d'un magasin d'accessoires de théâtre. Vos lances sont de carton et vous aurez, un de ces jours, la surprise de les voir se disposer en accordéon sur votre poing.

1° Vous me dites « Bruxellois d'adoption ». Fichtre, que vous faut-il pour qu'on soit de Bruxelles? Je suis né le 21 février 1877, au numéro 44 du boulevard de Waterloo et j'ai été baptisé à l'église de Notre Dame du Sablon. Cela ne suffit-il pas?

2° Le Ministre de l'Instruction Publique a déclaré officiellement qu'il n'était pas question de déménager les collections de la Porte de Hal. Je l'ai écrit, signé et répété publiquement. Vous avouerez qu'il n'est guère « élégant » de votre part de dire à vos lecteurs : « M. Capart affirme une chose et il pense et fait autre ». Je ne puis que répéter, pour les sourds qui ne veulent pas entendre, qu'il n'a jamais été question de déménager les collections de la Porte de Hal (4e section des Musées Royaux d'Art et d'Histoire) telles qu'elles sont décrites aux inventaires et aux catalogues du dit Musée. Si quelqu'un croit pouvoir démontrer le contraire, qu'il ait le courage de l'écrire ouvertement et en signant son nom.

3° Pour éviter toute ambiguïté, je tiens à ajouter que la collection Titeca doit être envisagée à part et en tenant compte des faits suivants: Cette collection a été donnée à l'Etat Belge en 1912 à la condition expresse qu'elle serait installée « dans l'enclos du Parc du Cinquantenaire ». Elle y fut exposée de 1912 à 1927. En 1927, devant entamer les travaux des nouvelles sections des Musées, j'ai obtenu des représentants de la donatrice, la permission de transférer la collection à la Porte de Hal et le Ministre m'y a autorisé à la condition qu'elle reviendrait au Cinquantenaire, dès que les nouvelles salles seraient prêtes. C'est le cas aujourd'hui. Quelqu'un est-il disposé à prendre la responsabilité de négliger la clause formelle d'une donation? Ce serait d'un exemple fâcheux pour l'avenir des Musées. Croit-on que je déciderais de galeté de cœur, le transfert de près de quatre-vingt vitrines pleines d'objets de collection, du deuxième étage de la Porte de Hal au premier étage du Cinquantenaire, uniquement par passion de déménager?

4° C'est jouer sur les mots que de prétendre que, depuis la mort de Macoir, il y a eu un membre du personnel des Musées, collaborateur libre ou attaché, qui remplit les fonctions de Conservateur de la Porte de Hal. Il faudrait pour cela que nous ayons eu à notre disposition, un spécialiste qualifié des armes et armures, ayant fondé sa réputation sur des publications techniques dans ce domaine. Si c'était le cas, cela se saurait! L'attaché en question a été nommé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire pour la section des

Industries d'Art, où il a un travail considérable qui est de sa compétence, et qui l'occupera de nombreuses années.

5° Le Musée de la Porte de Hal est le type du musée fini dont les collections, qui ne s'augmentent guère, sont décrites et cataloguées par des spécialistes de valeur, et cela depuis nombre d'années. Il suffit de veiller à ce que le Musée soit tenu en ordre et à ce que les rares spécialistes qui demandent des précisions sur l'un ou l'autre objet aient toutes les facilités désirables dans leurs recherches. Un attaché des Musées Royaux d'Art et d'Histoire a eu, pendant quelques années et sur ma demande, la charge de la gestion journalière de la Porte de Hal. Actuellement, cette gestion est assurée, en même temps que celle des pavillons chinois et japonais à Laeken, par l'économiste des Musées. La conservation matérielle des armes est sous la surveillance du garde-armurier qui peut recourir, en cas de besoin, aux conseils techniques de notre chef de service des laboratoires.

6° Le commis qui travaillait à la Porte de Hal et dont la majeure partie du temps était prise par les travaux du secrétariat de la Société d'Archéologie de Bruxelles qui lui payait une faible indemnité (200 francs par mois, je pense), a été atteint par la limite d'âge. Je crois d'ailleurs qu'il continue à travailler à la Porte de Hal, exclusivement pour la Société d'Archéologie. Il n'était guère justifié de lui donner un remplaçant pour les quelques lettres par mois que la gestion de la Porte de Hal entraîne. On a nommé un commis à la section des Industries d'Art qui en réclamait un depuis des années.

7° Les livres empruntés par Macoir à la bibliothèque du Cinquantenaire et qui ont servi à ses études spéciales, doivent-ils rester enfermés dans un bureau à la Porte de Hal et sans utilité pour personne ? Propose-t-on de nommer un bibliothécaire spécial pour ces quelques centaines de livres ? Combien de personnes, non seulement à Bruxelles, mais même en Belgique, peuvent-elles déclarer avoir consulté des livres à la Porte de Hal au cours des cinq dernières années ? Faudra-t-il, dorénavant, soumettre à un referendum public la question de savoir si des livres de la bibliothèque des Musées peuvent, ou non, être placés dans le bureau d'un conservateur ou d'un attaché, plutôt que d'être gardés là où ils sont le plus facilement accessibles au plus grand nombre ?

8° Le « Pourquoi Pas ? » ne pourrait-il demander au directeur du Musée de l'Armée et au directeur du Musée Scolaire national, quelle est la part de responsabilité qui leur revient dans le démontage des moulages et dans leur transport, en morceaux, dans les caves de nos nouveaux locaux ? Leurs réponses permettraient de décider si j'ai, oui ou non, le génie du chambardement.

Croyez-moi, gardez votre méfiance pour une meilleure circonstance ; elle aura de multiples occasions de servir plus à propos.

Bien cordialement vôtre.

Jean Capart,

Conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Deux mots de réponse :

Si nous manquons d'élégance, nous sommes en assez bonne compagnie : après avoir entendu les longues explications données par M. Capart à la Société d'Archéologie, M. le sénateur François s'est exprimé ainsi : « Quand je suis venu ici ce soir, j'espérais que je rentrerais chez moi avec une réponse à cette question : « Les collections de la Porte de Hal seront-elles transférées au Cinquantenaire ? » Mon espoir était que la réponse serait : Non. Mon sentiment est que la réponse est : Oui ! »

Et M. François ajoutait : « Le transfert va se faire avec le temps et petit à petit. »

C'est exactement ce que nous disions.

M. Capart entend, dit-il, éviter toute ambiguïté à propos de la collection Titeca. Nous nous permettons de lui faire remarquer que nous n'avons pas dit un seul mot de cette collection, dont le cas spécial nous était parfaitement connu.

D'autre part, sans jouer sur les mots le moins du monde, nous continuons à dire que M. Macoir fut remplacé par un

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTE

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir
situés à **Waterloo.**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95,000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

fonctionnaire dont la présence n'était pas inutile. Ce fonctionnaire n'était sans doute pas, en entrant, un spécialiste d'une renommée universelle, mais il a passé sept ans à étudier les collections, et déjà, il avait entrepris la confection d'un catalogue lorsque le bon plaisir de M. Capart l'a détaché au Cinquantenaire, où il ne tenait pas du tout à émigrer.

Le Musée de la Porte de Hal est un musée « fini », assure M. Capart. Nous supposons qu'il veut dire un musée complet. Un musée est-il jamais complet ? Celui de la Porte de Hal ne l'est pas, puisqu'il reçoit encore des dons, et puisqu'il achète encore — témoins les deux canons acquis en décembre dernier, à la vente Soil de Moriamé.

Quant à la bibliothèque, nous ne demandons nullement la nomination d'un bibliothécaire ; nous demandons qu'elle demeure où elle est, où elle est consultée par les visiteurs, où elle est utile, simplement.

Et enfin, reparlons élégance... Est-ce le directeur du Musée de l'Armée ou est-ce le directeur du Musée scolaire qui ont décidé le déménagement de la section des moulages, déménagement qui équivaut à une suppression, et au cours duquel des pièces admirables ont été, en effet, radicalement supprimées ?

Cela dit, nous reconnaissons bien volontiers à M. Capart sa qualité de Bruxellois cent pour cent. Nous n'en regrettons que davantage son dédain visible et son hostilité non moins manifeste à l'égard du vieux musée cher à tous les Bruxellois.

Hôtel-Restaurant RUBENS

— Chambre à partir de 15 francs —
— Dîner à 10 et 15 francs, avec 20 différents —
— hors-d'œuvre variés à volonté —

Av. du Boulevard, 16, Bruxelles-Nord

Téléphone : 17.50.16

Comment les piétons doivent traverser les passages cloutés

On sait quelle minutie les autorités centrales et communales apportent à la réglementation de la circulation des autos et des piétons. M. De Man, notre ministre des Travaux publics et de la Résorption du roulage, explique fréquemment en personne, à ses compatriotes, par le truchement de l'I.N.R., comment il faut s'y prendre pour circuler en ville et à la campagne sans se faire écraser. Tout ce qu'on peut dire sur les précautions que doivent prendre les chauffeurs a été dit, mais certains points concernant la circulation des piétons sont restés dans une relative obscurité. M. De Man a décidé de projeter sur ces coins obscurs des torrents de lumière administrative. Ainsi, le piéton sait où et quand il doit descendre du trottoir pour traverser la chaussée; il sait par où il doit regarder pour surveiller le passage des autos avant d'engager le pied sur celle-ci; il sait de quelle façon il doit recourir à l'agent de police qui règle le passage; il sait... il sait... il sait tout sauf la façon de marcher quand il aura placé ses deux pieds pour la première fois entre les deux rangées de clous; or, s'il ignore la façon de marcher, cette façon n'ayant pas été codifiée par un règlement central ou communal, comment voulez-vous qu'il s'en tire?

C'est ce qu'a compris M. le ministre des Transports, c'est pour combler une lacune trop évidente qu'il prendra la parole dimanche à l'I.N.R.

Et voici les nouvelles instructions pour le piéton, qu'il développera et que recueilleront avec fruit tous ceux qui seront à l'écoute.

S U I S S E

NEIGE ABONDANTE — SOLEIL ÉCLATANT
ECOLE DE SKI — TOUS LES SPORTS D'HIVER

Sept jours entiers de **890**
vacances depuis fr. b.

« Tout compris »

HOTELS CONFORTABLES
EXCELLENTE NOURRITURE

Départs à prix réduits tous les samedis.

Demandez les renseignements et le prospectus

« Tout compris »

aux Agences de Voyages et
à l'OFFICE NATIONAL
SUISSE DU TOURISME

BRUXELLES — 75, Rue Royale — BRUXELLES

INSTRUCTION POUR LA MARCHÉ DES PIETONS

1. Pour traverser la voie publique entre deux lignes formées par les clous, le piéton doit d'abord savoir marcher.

2. La marche s'opère depuis la plus haute antiquité au moyen des membres postérieurs, vulgairement appelés pieds. Les pieds sont au nombre de deux.

3. On distingue communément le pied droit et le pied gauche. On peut retenir la qualification exacte de chacun des pieds par le moyen mnémotechnique à la vérité fort simple, de la phrase suivante: « Le pied gauche est celui qui se trouve à gauche du pied droit; le pied droit est celui qui se trouve à droite du pied gauche. » Contrairement à beaucoup de règles, celle-ci ne souffre aucune exception.

4. Pour traverser les passages cloutés, il est indispensable d'avoir des pieds et de marcher avec. Il serait de très mauvais goût et contraire d'ailleurs à la bonne ordonnance d'une circulation rapide de traverser les passages cloutés en se déplaçant sur le derrière à la façon des culs-de-jatte, en marchant sur les mains ou en se livrant à des mouvements dits de reptation qui doivent rester propres aux lombrics et au ténia.

5. Une fois le trottoir descendu et les deux pieds engagés bien d'aplomb sur le passage clouté, il s'agit d'avancer de façon à gagner le trottoir d'en face, parallèle à celui que l'on vient de quitter. Pour cela, faire peser tout le poids du corps sur la jambe droite, afin de partir du pied gauche. Profiter de ce que ce déplacement du centre de gravité libère le membre inférieur gauche pour pousser celui-ci en avant, sans précipitation mais aussi sans trop de lenteur: le lever avec décision (la semelle doit se trouver au point le plus extrême de son élévation à environ 4 centimètres du sol) puis le laisser retomber dans l'axe de la marche avec douceur et fermeté. Renouveler alors avec le pied droit l'opération que vous venez de faire avec le pied gauche. Il est bon de remarquer une fois pour toutes à ce sujet que les pieds doivent être levés et abaissés « alternativement » et non « simultanément ». Si vous les tenez « abaissés simultanément », en pressant le sol, le résultat que vous escomptez, c'est-à-dire la traversée de la chaussée, ne serait que très incomplètement atteint; il risquerait même fortement de ne pas être atteint du tout, car l'agent chargé de régler le passage des autos finirait par trouver que vous gênez la circulation et vous obligerait à rebrousser chemin. D'autre part, si vous « levez simultanément » les deux pieds, vous exécuteriez infailliblement une manière de danse de l'ours au milieu de la chaussée, ce qui ne serait pas de nature à plaire davantage à l'agent. Non, non: ce n'est pas ici le moment d'innover; rapportons-nous-en, chaque fois que nous aurons à franchir un passage clouté, aux vieilles pratiques de nos aïeux: gauche, droite, gauche, droite un, deux, un, deux...

6. Il est spécialement recommandé aux piétons de ne pas traverser les zones encloutées avec des colis encombrants tels baignoire, horloge à poids, pianos mécaniques, billards russes, etc.

7. Pendant la traversée, les piétons, afin de prévenir les conducteurs de véhicules divers engagés sur le pavé, devront tenir le bras droit levé (angle droit avec une ligne idéale partant de l'aisselle pour mourir à l'os iliaque), afin de signifier qu'il va tourner à droite, une fois arrivé sur le trottoir d'en face — ou le bras gauche levé afin de signifier qu'il va tourner à gauche. S'il a l'intention de continuer tout droit (par exemple d'entrer dans un magasin qui se trouve dans l'axe du passage clouté), il étendra les deux bras à la fois (le droit et le gauche) devant lui.

???

Moyennant la stricte observation de ces règles précises, le ministre de la Résorption du roulage croit pouvoir affirmer que la circulation dirigée donnera les mêmes résultats — brillants comme chacun sait — qu'a donnés jusqu'ici l'économie dirigée, base du Plan.

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte sûrement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Livres nouveaux

MERE, par Maurice Carême (hors commerce, sans nom d'auteur).

Maurice Carême, le charmant poète de *Hôtel bourgeois* et de *Reflets d'hélices*, vient de publier une brève plaquette intitulée *Mère*. Poésie délicatement sensible, tout en profondeur, d'une émotion subtile et pénétrante. Il y a là mieux que de jolies images ou d'ingénieuses notations. Le poète atteint, cette fois, à la poésie pure, par des sentiers invisibles et pourtant sans détours. Et du même coup, il se dégage de toutes les influences, s'élève au-dessus de ce fond de clichés communs aux lyriques d'une même époque, se crée un accent qui n'est qu'à lui seul, rend un son jusqu'à ce jour non encore entendu. Voilà du vrai neuf — saluons !

Du neuf, toujours, et dans tous ces brefs poèmes ?

Non, peut-être. Mais dans plusieurs d'entre eux, et cela suffit pour le mettre hors de pair.

Bien qu'il ne soit pas toujours vrai que citer un poète ce doit être la meilleure façon de le servir, et quoique Maurice Carême soit précisément de ces lyriques qu'il faut lire ou dire de bout en bout sans en rien détacher, je voudrais épinglez cette petite chose de rien du tout, qui est tout simplement exquise :

*Je me souviens :
Le hameau s'éveillait
Dans la fraîche dentelle
De ses pommiers en fleurs...
Les tasses sur la nappe
Riaient et les moineaux
Attendaient sur le seuil...
L'aube, dans tes cheveux,
Mettait de la lumière
Et tu coupais le pain
Avec des mains si simples,
Avec des mains si bonnes,
Que le grand Dieu d'étable
Descendait de sa croix
Et s'asseyait à table
Pour manger avec nous...*

Ravissant, n'est-ce pas ? Et comme l'on regrette que le poète n'accueille qu'une seule fois la rime, cette rime qui, même affaiblie, même réduite aux suressements de l'assonance, est indispensable au vers français.

E. Ew.

LE MARI D'HENRIETTE, par André Steylaers.

Un bon roman d'observation paru cette semaine à la « Renaissance du Livre », un roman bien établi, sans bavures ni hors-d'œuvre encombrants, le livre d'un homme bien portant, réaliste et qui ne fait du sentiment que comme en font les jeunes gens de l'après-guerre, c'est-à-dire quand il n'y a pas moyen de faire autrement.

Action directe, sans recherche de l'effet littéraire et, pour ce, reposante. Le paisible mais sachant-y-faire Paul Blankart, négociant en denrées coloniales à Stadenghe, un bourg des Flandres, s'enrichit par la spéculation boursière et vit dès lors une vie double, une à la ville, l'autre à la campagne, à l'insu de sa femme et des siens. Ce qui était prévu — hélas trop prévu... — arrive : il perd sur un coup de dé l'argent trop facilement gagné et serait acculé au suicide, si sa femme ne le sauvait « in extremis ». Ce simple récit sans épisode marquant se lit comme on écoute une belle histoire : avec un plaisir soutenu.

Les deux derniers chapitres, d'une invention assez pauvre et d'un pathétique défraîchi, n'y ajoutent pas grand-chose : le roman, sans cet épilogue, ne perdrait rien de son mérite.

G. G.

Un homme qui se défend

Le Docteur DRAYE

La vie est faite de luttas, mais qui croirait que dans la médecine aussi, il faut durement combattre pour arriver ? Nous l'avons bien vu l'autre soir, dans une salle de la ville où le Docteur Draye, après une défense éloquente, après une conférence savante sur les origines des traitements par le sympathique, souleva, malgré quelques contradicteurs désespérés, un tonnerre d'applaudissements ; et, nom d'une pipe ! il l'avait bien mérité.

Au fait, qu'y a-t-il donc de si passionnant dans les aventures du sympathique ? Ce n'est pas très compliqué : en 1929, le médecin espagnol Asuéro scandalise le corps médical de son pays par des cures magiques. Un mysticisme méridional, servi par une publicité magistrale, accueille le nouveau Messie ; mais les hommes de l'art, il y en a encore, se ravivent et chez nous, en plein pays noir, à Charleroi, le Docteur Draye se met en tête de populariser le nouveau traitement débarrassé de son élément psychique. Il y réussit, non sans peine, et le voilà bientôt à Bruxelles, où la renommée l'avait précédé. C'est dans sa clinique, 58, boulevard Emile Jacquain, que nous avions connu l'homme. Il nous semblait voir briller dans ses yeux la flamme de la conviction ; il l'a rallumée encore, il y a quelques jours, et par sa chaleur rayonnante, il a tôt fait de consumer son auditoire. Bravo ! Et qui dira encore que la médecine n'est pas un sacerdoce ?

Les traitements par le sympathique sont donc acclimatés chez nous, leur vulgarisateur est là. Malades, avant de vous faire traiter, renseignez-vous !

L. DAVID.



Téléphones : 12.59.51 - 12.59.38

JAI - ALAI

UNE ÉLÉGANCE DE MOUVEMENT
ET UNE RAPIDITÉ D'ACTION
QUI VOUS REMPLIRONT
D'ÉMOTION & D'ENCHANTEMENT

TOUS LES SOIRS A 8 H.
MATINÉE DIMANCHE A 3 H.

CHAMPIONNAT DES DOUBLES
VENDREDI 31 JANVIER

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SCALA

Pierre Blanchard

Florelle

Michel Simon

dans

UN FILM DE RAYMOND BERNARD

AMANTS

ET

VOLEURS

d'après

L'ŒUVRE CÉLÈBRE DE TRISTAN BERNARD

LE COSTAUD
DES ESPINETTES

UN PROJET DE LOI DANGEREUX

Tous les projets de loi sont dangereux, dit le sage, instruit par l'expérience, mais comme il est des degrés aux fortunes humaines, il en est à la nocivité des inventions de nos législateurs.

Le projet dont il s'agit ne nous menace encore que de très loin : il est d'origine britannique et n'a pas encore été soumis au Parlement de Londres, mais il va l'être, et l'exemple est contagieux. Cette loi aura pour objet de rendre obligatoire l'emploi d'orchestre dans les cinémas, ceci pour venir en aide aux musiciens chômeurs. Louons ici l'excellente intention qui anime les promoteurs de la loi : jamais on ne protégera trop les artistes en général et les musiciens en particulier, ces dispensateurs d'harmonie et de rêve. Mais...

Nous nous souvenons du temps où la pellicule étant muette, les films étaient accompagnés de musique authentiquement produite par trombones, violons et pianos dissimulés derrière quelque tenture ou un rideau de palmiers. A de rares exceptions près, c'était horrible et pourquoi ? Parce que les entrepreneurs de spectacles, invoquant la raison d'économie, engageaient des praticiens de deuxième zone, de malheureux tapins qui vendaient leurs « talents » à vil prix. Ces forçats de la double croche râclaient et martelaient leurs instruments durant huit ou neuf heures chaque jour et remplissaient les airs d'indiscibles cacophonies.

Mais à cette heure la pellicule chante, et même très bien. La musique enregistrée provient des meilleurs faiseurs, nous voulons dire des orchestres les mieux disciplinés, et les plus savants. Certes, rien ne vaut l'audition directe, mais une bonne reproduction n'est-elle pas infiniment préférable aux grincements authentiques d'un orchestre de rencontre ?

D'autre part, comment un orchestre, même bien composé, pourra-t-il suivre la variété des spectacles ? On ne pense pas assez à la trame musicale des films récents, recherchée, raffinée, parfaitement collée au drame et accessible seulement à de vrais virtuoses. Un seul exemple, la partition de « Veille d'Armes », composée par Honneger.

Donner des emplois aux musiciens, c'est excellent, mais retomber dans les fautes du passé, est-ce meilleur ?

???

UN PRECURSEUR

Alors qu'il n'était pas encore question de pellicule sonore, un homme de génie avait résolu le problème des bruits au cinéma.

C'était dans une petite salle du boulevard des Italiens ; est-il nécessaire d'ajouter : à Paris ? On tournait « Charlot dans les Tranchées ». Le pianiste trouva sans doute que

la grêle musique de son piano était totalement insuffisante, aussi avait-il imaginé une série de bruits qu'il produisait avec un rare talent d'imitation. De vifs coups de pied dans la caisse du piano martyr « sonorisait » l'éclatement des obus. Le roulement du canon était obtenu en tambourinant des deux pieds à la fois. Sans arrêter de taper sur les touches, ce pianiste d'avant-garde sifflait, hurlait avec les balles et les shrapnells, s'exclamait, faisait, de la gorge, des borborygmes qui ressemblaient à s'y méprendre au glou-glou de l'eau qui montait dans la cagna.

Quand la lumière se faisait, on voyait, sur le tabouret du pianiste, un gros homme au front ruisselant, qui s'épongeait avec un large mouchoir à carreaux.

Vit-il encore? Ne mériterait-il pas une humble place à côté d'un Lumière et des ingénieurs du son?

???

COMPOSITION EN BLEU

Nous avons parlé, en son temps, de ce film qui eut assez peu de retentissement à Bruxelles et que M. Emile Vuillermoz appelle « une réussite étonnante ». On se souvient de la teneur de cette composition : un thème musical, ici « Les Joyeuses Commères de Windsor », de Nicolai, passe de l'ordre des sons dans celui des formes. Les accords, les mélodies, les rythmes, sont figurés par des cubes, des rectangles, des cylindres, des cercles, des volutes qui paraissent, évoluent et s'évanouissent en synchronisme avec la partition.

Il est bien possible qu'il y ait là des promesses d'avenir et cependant, à vouloir mêler des arts de différentes natures, nous n'avons guère obtenu jusqu'ici que des hybrides assez mal venus. Le jour où la musique est devenue littéraire, elle s'est engagée sur un terrain périlleux. Certes, elle nous a donné « Les Fontaines de Rome », de Respighi; « La Mer », de Debussy, les petits poèmes de Ravel tel que « Le Festin de l'Araignée », et bien d'autres, encore sont-ils plus suggestifs que véritablement descriptifs mais dans quels errements ont-ils fait tomber leurs imitateurs! Ne disons rien de la musique de laboratoire, c'est trop triste. La littérature a commis la même faute lorsqu'elle est devenue, avec les Goncourt : « l'écriture artiste ».

Que peut devenir la musique organisée en figures géométriques, en problèmes de trigonométrie, en projections orthogonales? Nul ne peut le prévoir. Peut-être donnera-t-elle, après tout, un art qui, pour ne point nous être accessible, n'en sera pas moins raffiné. Mais peut-être aussi qu'après s'être délectée à la musique aux trois dimensions, l'humanité, retrouvant un jour, dans les bibliothèques poussiéreuses, les vieux cahiers de Bach, les symphonies de Beethoven, les sonates de Mozart et tout ce qui enchanta le vieux monde, croiront voir s'ouvrir tout à coup les portes du Ciel.

???

LES « CLUBS » DE CINEMA

C'est encore M. Vuillermoz qui nous en parle. Des fervents du cinéma, des hommes et des femmes qui croient à la possibilité d'arriver, par l'écran, à l'épanouissement d'un art incontestable, se sont réunis pour constituer des clubs. Le but en est bien précis : faire revivre les grands

LE CINEMA

ROXY

est fier de présenter

Le Mouchard

ce fameux film

GRAND PRIX DU ROI

AU FESTIVAL INTERNATIONAL

DE CINEMA DE BRUXELLES

Le Mouchard

est une production

EXTRAORDINAIRE

AUCUN MOT N'EST ASSEZ PUISSANT

POUR QUALIFIER SES MERITES

Le Mouchard

est le plus beau spectacle
cinématographique actuel

C'est une réalisation

REMARQUABLE

EMOUVANTE

SENSATIONNELLE

qui surpasse toutes les autres

et que vous devez voir

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

Cette semaine au
STUDIO Arenberg

RELIAANCE PICTURES
PRESENTENT
RICHARD ARLEN
DANS

FAUX VISAGES
(FALSE FACES)

VIRGINIA BRUCE

PROD. EDWARD SMALL
MISE EN SCÈNE DE
SAM WOOD

chefs-d'œuvre du « muet » pour en recueillir les enseignements trop oubliés aujourd'hui.

C'est vrai, plus nous allons et plus le cinéma se réduit à n'être que la reproduction photographique du théâtre. Les « extérieurs » même n'y peuvent rien s'ils ne sont introduits qu'à titre de décors. Voilà précisément ce que fait ressortir l'analyse des films où l'on ne disposait que de l'image pour exprimer les sentiments, les états d'âme et les idées.

Il est malheureusement difficile de se procurer ces « archives » car les maisons américaines les détruisent par système. Il en existe encore cependant et les « clubs » dont parle M. Vuillermoz, ont réussi quelques sauvetages dans le répertoire des grands cinéastes, tels que les Griffith, les Stroheim, les Robert Wiene, Charlie Chaplin, etc. Les cercles vont présenter chaque semaine l'un ou l'autre de

ces « rescapés », consacrant les bénéfices de ces représentations à l'achat d'autres copies.

Pourquoi ne se formerait-il pas, à Bruxelles, un cercle de ce genre qui se mettrait en rapport avec ceux de Paris et s'entendrait avec eux pour leur louer quelques-unes de leurs bandes ? Notre jeune cinéma — car il existe quoi qu'on dise — pourrait s'instruire à l'école des maîtres de l'image mouvante et, qui sait, peut-être y trouver sa voie en combinant l'art du passé avec les perfections techniques d'aujourd'hui.

???

FALSE FACES

Les précautions que le gouvernement américain se voit dans l'obligation de prendre pour mettre à l'abri le trésor de l'Etat, l'exil de Lindberg, de nouveau menacé, les ex-

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

LUCIEN BAROUX

JULES BERRY

MARCELLE CHANTAL

DANS

BACCARA

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

SHIRLEY TEMPLE

dans

BOUCLES D'OR

ENFANTS ADMIS

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM
HEROÏ-COMIQUE
D'UNE VERVE
ÉTOURDISSANTE

**LA
KERMESSE
HÉROÏQUE**

GRAND
PRIX
DU CINÉMA FRANÇAIS

Un film de Jacques Feyder

ENF. N. ADM.

TODIS

STUDIO LES CENT JOURS

PALAIS
BEAUX
ARTS

d'après un scénario de

BENITO MUSSOLINI

exploits des trop fameux « kidnappers », tout cela donne un très vif intérêt au film qui passe en ce moment : « False Faces » (Faux Visages).

Nous y voyons, en effet, se dérouler les exploits d'une bande fortement organisée que la police fédérale combat avec des ruses et des armes ultras-modernes. Nous assistons au pillage d'une banque, à un enlèvement raté fort heureusement, à l'assassinat d'un chirurgien requis pour transformer les traits du bandit n° 1, enfin au siège du repaire où s'est terré le chef de bande.

Tout cela est joué avec un réalisme, une crudité tels que si Bruce Cabot devait nous apparaître soudain en chair et en os, notre premier mouvement serait peut-être bien de lever les mains en signe de reddition. Ces scènes sauvages sont adoucies par le doux visage de Virginia Bruce, quatrième épouse de John Gilbert qui certainement l'aima pour son sourire discret et ses beaux yeux rêveurs.

???

AMANTS ET VOLEURS

De l'« underworld » américain, nous passons à la pègre parisienne. Très à la mode depuis quelques années, elle nous a été rendue familière par de multiples « sketches » et de sombres chansons que détailla si bien et détaille encore la voix rauque de Mistinguett. Si la stylisation ne nous rendait méfiants, il y aurait là de quoi faire de singuliers parallèles, mais ce n'est pas ici l'endroit.

La qualité des interprètes nous garantit de beaux moments : Pierre Blanchar, Michel Simon, Florelle et quelques autres. On suit avec intérêt la déchéance progressive de Brevin (Blanchar) qui, ruiné par ses extravagances, tombe à de louches compromissions et va même jusqu'à envisager le crime. Avec son masque tragique d'affamé, ses yeux hallucinés de rêveur chimérique et le superbe talent qui double ses qualités physiques, Pierre Blanchar est le

type idéal pour ce genre de création. Le film n'a pas la puissance de « Crime et Châtiment », il ne lui est d'ailleurs pas comparable puisqu'il admet l'élément comique, cependant Blanchar y dessine une inoubliable figure.

Michel Simon sait varier avec un art infini la fripouillerie qui semble être son destin à l'écran. Il est, dans le film, une ignoble canaille avec un réalisme surprenant. Florelle complète le trio avec sa verve et sa gentillesse coutumières.

L'action est touffue, pleine d'imprévu, c'est-à-dire intéressante jusqu'au bout.

???

ACTUALITES

Un événement comme celui de la mort d'un souverain est le signal d'une grande agitation dans le monde du cinéma.

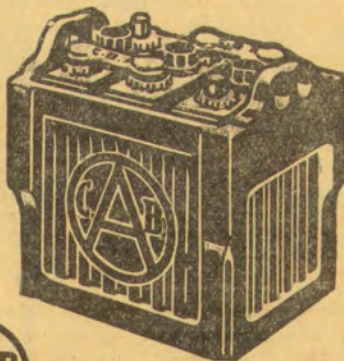
Songe-t-on, lorsqu'on voit se dérouler sur l'écran, les cérémonies que chacun est si avide de contempler, à ce qu'il a fallu d'astuce, d'audace et de technique pour cueillir au vol un spectacle qui n'est pas arrangé pour l'œil de la camera?

Les opérateurs londoniens ont fait des miracles et au fur et à mesure des événements, le public a pu les suivre, faisant longuement la file avant d'être admis dans les salles.

A Bruxelles déjà, nous ne manquons pas d'informations.

Les salles d'actualité sont aujourd'hui capables de concurrencer la grande presse d'information, et avec une puissance d'évocation qu'aucun article n'aura jamais. Seulement, les commentaires ne sont pas toujours dignes du document.

CEBEA



SA QUALITÉ

Son monobloc EBONITE Ses Séparateurs ERMET

CERTIFIÉS ARMÉS BREVET CEBEA

2 ANS DE GARANTIE



POUR VOS CADEAUX

Le plus utile
Le mieux apprécié
UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre
10 p. c. de ristourne, 10 p. c.
— AUX LECTEURS DE POURQUOI PAS ? —
— CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE —

Chronique du Sport

Partenkirchen est à Garmisch ce que Knocke est au Zoute. Les deux stations hivernales bavaroises ne forment, en réalité, qu'une seule et même vaste agglomération, Partenkirchen étant la ville ancienne au caractère nettement folklorique, Garmisch ayant été construite, par la suite, dans une note extrêmement heureuse et attrayante pour créer, dans cette région en tous points magnifiques, un grand centre touristique.

C'est à Garmisch, aux rues larges, très éclairées le soir, que se dressent quelques beaux hôtels modernes d'un confort indiscutable, des magasins coquets aux façades peinturlurées de grandes fresques évoquant la vie alpestre des montagnards.

Garmisch-Partenkirchen, — à moins d'une heure de Munich, par le train électrique reliant les deux villes — est actuellement le centre sportif du monde: c'est là que se dérouleront, du 6 au 16 février prochain, les Jeux Olympiques d'hiver.

On sait l'importance qu'ils ont prise, le retentissement qui les accompagne. Pour vous en donner une faible idée, je vous dirai que, non seulement tous les pays d'Europe y participent, mais le Japon, le Canada et les Etats-Unis d'Amérique, entre autres nations éloignées, y envoient des sélections redoutables de skieurs et de virtuoses des sports de la neige et de la glace.

Invité par l'aimable et athlétique président du Comité Organisateur, le Ritter Carl von Halt, à visiter, avant que ne s'ouvrent les Jeux, les installations olympiques qui ont été créées en vue du grand meeting universel, j'ai eu le plaisir de faire, à cette occasion, l'un des plus intéressants et instructifs déplacements sportifs de ma carrière de journaliste. Sans parler de l'accueil tout particulièrement courtois qu'a bien voulu me réserver l'énergique et très compétent Reichsportsführer, M. von Tschammer und Os-

ten, qui séjournait à Garmisch, avec « l'état-major » de techniciens et d'organisateurs de grande classe collaborant avec lui à la rénovation sportive de l'Allemagne, ce qui m'a surtout impressionné, c'est la conception intelligente et large ayant présidé à la construction, à l'édification des stades, pistes et parcours, dans lesquels et sur lesquelles se mesureront prochainement les champions de tous les pays. Rien d'étriqué, de mesquin, de provisoire: créées pour les Jeux Olympiques de 1936, toutes ces installations resteront définitivement acquises à la ville et aux clubs de sports d'hiver qui y ont leur siège.

La patinoire de glace artificielle est un modèle du genre. Elle a été édiflée par des gens de métier qui ont étudié, dans ses moindres détails, l'entreprise dont ils prenaient la responsabilité. Elle constitue un champ-clos idéal pour les matches de hockey et les concours de figures classiques et acrobatiques, avec sa confortable tribune couverte, ses gradins pouvant accueillir plus de dix mille spectateurs.

Le grand tremplin de saut, pour les skieurs, et le petit tremplin pour les sauts combinés, établis côte à côte devant une immense arène où cinquante mille personnes peuvent être réunies sans difficulté, représentent une véritable curiosité architecturale sportive comme seules, croyons-nous, une ou deux villes du Canada en possèdent d'aussi perfectionnées.

C'est ainsi que, pour permettre au sauteur de prendre la vitesse nécessaire à des trajectoires records, on a élevé une tour de 43 mètres. S'il est virtuose en son art, il réussira des bonds de 90 mètres et plus!

Pour les épreuves de bobsleigh, on a transformé l'ancienne piste du Riessersee, qui domine le joli lac portant ce nom, afin de la rendre à la fois plus rapide et plus difficile. Du départ à l'arrivée, la course olympique empruntera seize virages, grands et petits, pour un parcours de près de deux mille mètres.

Du haut de la maison du start, le regard embrasse à l'extrémité du monte-bob, le prodigieux massif de la Zugspitze qui domine le Waxenstein, puis redescend vers Garmisch et Partenkirchen, au milieu de l'affligeant bois de Wergenfels.

Après avoir contemplé le paysage, on se rend compte de ce que l'installation, depuis le monte-bob jusqu'au subtil dispositif électrique placé dans le studio du chronomètreur, a profité des dernières et plus modernes possibilités techniques. C'est ainsi que l'appareil chronomètreur permet de mesurer au centième de seconde les vitesses réalisées.

Les courses de patinage de vitesse seront disputées sur le lac magnifiquement situé du Riessersee, au bord duquel s'érige une spacieuse tribune, un hôtel de classe et des baraquements divers.

La ville, lorsque nous la quittâmes, était déjà fiévreuse. Les concurrents y débarquent et la neige, tant attendue, commençait à tomber, drue.

Le Comité organisateur avait, à ce moment, enregistré l'engagement de vingt-trois pays, les dernières inscriptions reçues émanant de la Grèce.

N'est-ce pas une chose curieuse de songer que les descendants des premiers champions olympiques, qui s'étaient mesurés sous l'ardeur du soleil de leur pays natal, viennent se joindre aux nations qui exercent les sports venus de l'extrême-nord pour la conquête des trophées et sous le signe d'Olympie?

???

Six Days! Sur la piste, le peloton passe et repasse devant nous. Quelqu'un l'a comparé un jour à une guimauve multicolore qui s'allonge et se replie aux mains des confiseurs forains.

Le bruit qui roule comme un tonnerre voilé, le bruit que font sur les lattes de l'anneau d'érable, les quelque vingt ou trente vélos des acteurs de la pièce en pleine action, finit par devenir pour le spectateur une véritable obsession.

Si Madame la-Marquise — vous savez, Madame la Marquise Tout-Va-Très-Bien — ne lisait pas ces lignes, je vous

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix. Gérard DEVET. 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Voyages Collectifs

COTE D'AZUR

NICE - CANNES - MONTE-CARLO OU MENTON

(au choix du client)

10 jours. ... 1,620 francs belges. Tout compris.

CHACQUE VENDREDI

Fêtes de Touggourt (22-23 février)

L'ALGERIE EN DOUZE JOURS

17 au 28 février — 3,306 francs belges — Tout compris

S'inscrire d'urgence Nombre de places limité.

Voyages de noces ou d'agrément

	Jours	Francs belges
Le Midi de la France	9	2,210.—
La route d'Hiver des Alpes et le Midi de la France	10	2,375.—
Le Midi de la France et la Provence	12	3,015.—
La Côte d'Azur — La Riviera Italienne. — Le Saint-Gothard	13	3,325.—
Cannes. — Le soleil... Son climat idéal ...	10	1,870.—
L'Algérie et la Tunisie	21	6,115.—
L'Algérie en autocar de luxe	20	5,700.—
Tunis et le Sud Tunisien	18	5,230.—
Le Maroc	21	5,970.—
L'Espagne Septentrionale	15	4,200.—
L'Espagne (avec extension à Malaga)	22	5,920.—
Le Portugal	17	6,660.—
Barcelone et les Iles Baléares	14	3,295.—
Rapallo: la Perle de la Riviera Italienne ..	10	2,010.—
L'Italie Septentrionale	10	2,535.—
L'Italie Centrale et l'Ombrie	20	4,790.—
L'Italie et la Sicile	28	8,690.—

AVANT DE FIXER VOTRE VOYAGE,
CONSULTEZ LES AGENCES

WAGONS-LITS // COOK
BRUXELLES

17, place de Brouckère. — Grands Magasins « Au Bon Marché ». — Résidence-Palace.

ANVERS — GAND — LIEGE — NAMUR

Humidité et froid

aussitôt **NIVÉA**



Peau heureuse que celle se trouvant sous la protection constante de Nivéa. Le mauvais temps n'a sur elle aucune prise. La crème Nivéa ne laisse pas de brillant, elle pénètre parfaitement dans les téguments de la peau et lui maintient sa souplesse et son velouté et ce, en dépit de la pluie, du vent et de la neige. Boîtes à 4, 9 et 12.50 frs., tubes à 7 et 10 frs.

dirais, employant un langage rude et sportif, que les gas, qui se disputent les primes, littéralement « pettent le feu »!

Les chasses succèdent aux chasses, les démarrages aux démarrages. Le spectacle, car il s'agit bien là d'un spectacle à grande mise en scène, se déroule dans une atmosphère de kermesse qui plaît infiniment aux Bruxellois.

Et voici une charmante petite histoire qui vous donnera une idée de ce que peut être la « furia » flandrienne lorsque l'honneur du pavillon est en jeu.

Vous savez que la position des équipes de tête est renseignée, au vélodrome d'hiver, par un tableau lumineux sur lequel apparaît le chiffre du dossard de l'équipe qui mène la course. Depuis un bon bout de temps déjà le n. 5 tenait ainsi la vedette. Or, le soir du départ de la course, vers les 11 h. 1/4, l'on assista à une série d'empoignades peu ordinaires provoquées par l'équipe Buysse-Billiet. C'est Billiet qui provoquait toutes les offensives... bien que son team occupât déjà le sommet du classement. C'était à n'y rien comprendre.

Bientôt nos robustes flandriens menèrent la danse avec deux tours d'avance pris à tous leurs rivaux. Mais Billiet n'était pas encore satisfait. Râgeusement, il poussait démarrage sur démarrage. Ce petit jeu aurait pu continuer longtemps si Buysse, au moment d'un relais, ne s'était avisé de demander à son co-équipier: « Mais qu'est-ce que tu veux, à la fin? » Billiet, alors, lui montrant du doigt le chiffre 5 sur le tableau lumineux: « Rattraper ceux-là au classement! Il y a un quart d'heure que je leur cours après, je ne les vois pas sur la piste et ils sont en tête. »

Buysse éclata de rire. Il y avait de quoi! Le fougueux Billiet essayait tout simplement, depuis quinze minutes, de rattraper sa roue arrière puisque le dossard n. 5 est celui qui orne les maillots des deux Flandriens.

Victor Boin.

Petite Correspondance

Rup et Jean V. — Nous nous voilons la face... mais nous avons bien ri, tout de même.

B. H. — Impossible d'insérer, monsieur le notaire. Cela ferait vraiment trop de peine à M. du Bus. Traduisez en latin; nous verrons.

Alfred J. — Nous ne sommes pas contrariants. Il n'y a rien de pire qu'une femme, si ce n'est un homme. Et il n'y a rien de pire qu'un homme, si ce n'est une femme. D'accord?

M. B. — Un grand philosophe a dit: « Une larme qui tombe est un bienfait des yeux. » Le même disait: « Le parlement, c'est un jardin zoologique. »

Jules. — Vous l'avez parfaitement jugé. C'est un froid égoïste. Il a d'ailleurs pris comme devise: « Aidez-moi les uns les autres. »



A Monsieur mon « nouveau lecteur ». — Ainsi s'initierait ce « pain vestimentaire du jeudi » si le « pain » vestimentaire avait un titre.

Voilà donc, Monsieur, que nous me découvrez à un moment où les fidèles lecteurs, les lecteurs de la première heure les assidus, les abonnés, me lisent quelque fois avec intérêt, souvent avec condescendance, d'autres fois et rarement avec un grand plaisir. C'est que tous ces gens et moi, formons un déjà très vieux ménage.

Pour qu'ils me fassent un compliment, il faut que j'aie revêtu, ce jour-là, quelque création sensationnelle et que, pour la leur présenter, j'aie taillé ma plume avec soin.

Vous, Monsieur, êtes un nouveau venu. Je vous plais, immédiatement vous voulez que pour vous, je me déshabille. Vous parlez, même, d'épilation. C'est aller vite en besogne et je n'aime point vos façons de hussard. Je n'aime pas l'épilation; ça fait trop nu. Je n'aime pas me déshabiller, pour vous tout au moins, Monsieur... Je tiens à affirmer que si mes mœurs, à cause des temps que nous vivons et de mes instincts, sont assez relâchées, jusqu'à présent, je suis resté sur le droit chemin. Vous, aussitôt converti à la lecture de cette chronique, voudriez invertir tout mon programme. Je ne marche pas.

Je veux bien vous parler de linge proprement dit, pas de linge sale, de sous-vêtements et de mouchoirs. Je veux bien, comme vous m'en priez, arriver dans votre chambre avec le chocolat fumant, assister à vos exercices physiques, à votre toilette, votre petit déjeuner en pyjama, robe de chambre et mules assorties. J'accepte votre invitation parce que vous la formulez gentiment et que ces sujets sont toujours de saison. Mais, pour vous suivre au bain, au bain turc surtout, j'attendrai de mieux vous connaître. Le temps de m'assurer que votre intérêt à mon égard est uniquement vestimentaire.

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24 Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

AU COIN DE RUE

4^e Place de la Monnaie

**VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ**

Et voilà que je dois m'excuser, à cause de vous, de cet effort plagiaire. Mon distingué confrère du « Pain » que sa plume met en rapport constant avec les dévoyés, me pardonnera d'avoir utilisé ses armes, si maladroitement soit-il, pour repousser vos avances, Monsieur.

???

Changement d'adresse :

Le tailleur-couturier Barbry a transféré ses magasins 275, rue Royale (Eglise Sainte-Marie).

???

Ceci dit, je veux bien vous aider, puisque tel est mon devoir. Mais je pense à cet ancien séminariste devenu policier et que son service appelait fréquemment dans les environs de la rue des Sables. En dépit de ses convictions religieuses restées sincères et profondes, il devait diriger les pas furtifs des visiteurs étrangers vers les lieux de débauche. Il s'acquittait religieusement, scrupuleusement de sa tâche. Quand l'index en avant, il donnait la direction, quand il disait : première à droite, peu de gens voyaient la menace du geste et que son accent eût mieux convenu pour lancer l'anathème... Servitudes et grandeurs policières d'un séminariste ! Comme notre policier, faisons notre devoir, donnons quelques conseils pour obtenir des « levers » élégants, sans nous préoccuper des conséquences morales qui découleront.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Quelques conseils, cette fois, voulez-vous ? pour obtenir des « levers » masculins élégants :

La tenue, au lever, est nécessairement influencée par les événements de la veille. On ne demande pas à un combattant qui s'est distingué dans l'action de sortir de la bagarre comme un soldat de parade.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne le pantalon de pyjama, nous arrivons à un des reproches qu'on peut lui adresser. Très souvent, on s'aperçoit qu'il manque à l'appel du matin. Le pis est qu'il aime jouer à cache-cache dans le tréfond du lit. La solution est évidemment un pantalon de pyjama à inducteur.

Le second défaut qu'on peut reprocher au pantalon de pyjama est d'abandonner, au cours de la nuit, son poste de gardien de la pudeur. Ceci est surtout vrai des pyjamas à cordelière. La cordelière, qu'au soir on a nouée solidement pour qu'elle ne se dénoue pas, nous a compressé les tripes pendant le sommeil et, inconsciemment, nous l'avons relâchée. Le résultat est, non seulement, qu'au réveil nous sommes indécents, mais encore que le pantalon déplacé de son assiette risque de se déchirer à chaque mouvement des jambes.

A la veste du pyjama nous n'avons pas grand-chose à reprocher. Elle se conduit bien, à condition que la blanchisseuse et la femme de chambre ne se liguent pas contre nous. La première, pour briser et arracher les boutons de la veste; la seconde, pour en recoudre de trop petits par rapport à l'ouverture des boutonnières.

En tout cas, question élégance, le pyjama a définitivement remplacé la chemise de nuit qui est bien la chose la plus ridicule qu'un homme puisse porter.

Reste à trouver un modèle et une façon idéals pour le pyjama. Un modèle qui soit élégant, une façon qui assure confort et décence; à quoi nous ajouterons un tissu qui soit chaud ou frais suivant la saison et qui se lave aisément.

Nous connaissons tous les pyjamas classiques qui gardent bien des adeptes. On remarque, pourtant, que beaucoup de messieurs portent le bas de la veste enfoui dans le pantalon. Dès lors on a, style en moins, un pyjama qui s'approche des modèles de style dit « gauchos ». — Pour les personnes qui ont la gorge sensible, un autre pyjama de style, le « Prince Russe », à col montant droit, est tout indiqué. Des trois modèles, ma préférence irait au « Gauchos », pour la raison que la partie de la veste qui rentre dans le pantalon protège l'abdomen. L'esthétique y trouve, du reste, son compte. Le « Gauchos » allonge la silhouette des petits; bien ajusté aux hanches, il amincit.

Rappelons que les deux modèles « Prince Russe » et « Gauchos », bien qu'imités par beaucoup de fabricants, sont les créations exclusives de Rodina.

???

Au saut du lit, cher nouveau lecteur, on revêt une robe de chambre. A cette époque de l'année, elle est en laine tissée-main; un article dont j'ai parlé à plusieurs reprises. En tout temps, elle peut, évidemment, être en soie véritable : cela coûte malheureusement assez cher et n'est pas à la portée de tout le monde. En été, les bourses moins bien garnies, remplaceront la laine par une popeline de soie qui peut s'assortir au pyjama ou bien être en contraste franc.

Je m'en voudrais d'oublier qu'à présent on porte une écharpe avec la robe de chambre. En hiver, on l'assortit à la robe de chambre et elle est en laine. En été, on lui préfère le soyeux foulard à petits pois.

Pour les pieds, je ne suis pas partisan, à cette époque tout au moins, des mules. Je leur préfère des pantoufles en cuir doublées de laine.

Si l'on est raffiné, on peut assortir les pantoufles à la couleur de la robe de chambre. Le noir ira avec tout, parce que neutre; le rouge est mieux avec une robe de chambre brune, grenat, bleu; le bleu avec le bleu et jaune. Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum) nous servira bien dans ces articles.

???

Avec mon nouveau lecteur, j'irai pourtant dans la salle de gymnastique où il m'invite. Mais j'irai seul.

Ce ne sera pas la première fois que nous ferons la gymnastique matinale à laquelle nous nous astreignons régulièrement, mais ce sera bien la première fois que nous entendrons le moniteur qui donne le cours à la T. S. F. — Ce moniteur remplit sa tâche avec conscience et nous serait de la plus grande utilité s'il ne se levait pas aussi matinalement.

Car je vous demande, à quoi bon améliorer le physique quand un réveil matinal vous met de mauvaise humeur pour le reste de la journée ?

Pour la gymnastique, certains se contenteront de garder le pantalon de pyjama à ceinture élastique. D'autres utiliseront un vieux costume de bain. — A mon avis, la toison que le Créateur nous fournit gratuitement, bien que parcimonieusement, devrait suffire. Le cabinet de toilette, à l'heure des exercices physiques, est le seul endroit où je comprenne le nudisme. Quand l'exercice a réchauffé notre nudité et que la transpiration commence à sourdre, on peut dire que le but est atteint et que la salle de bain nous réclame.

???

Maitre-tailleur-hommes

fera vos vêtements sur mesures à crédit sans majoration. La plus grande discrétion. Ecrivez boîte postale 731. Bruxelles Centre.

???

Achetez vos chapeaux chez Charley. Les chapeaux de Charley possèdent un style unique qui vous donneront une distinction incomparable. — Charley a trois adresses à Bruxelles : rue des Fripiers, 7 (côté Coliseum); chaussée d'Ixelles, 46; rue Blaes, 283 (Porte de Hal).

DON JUAN 348.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ-ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



On demande l'âge... du directeur

Voici comment, en cinq sec, M. R. D. exécute sa démonstration :

Théorème de Fermat : $n (n^2 - 1)$ est toujours divisible par 42, quel que soit n .

Donc, le nombre de classes et les nombres d'élèves sont donnés par les diviseurs de 42, soit :

2, 3, 6, 7, 14, 21, 42 élèves et 7 classes.

Parmi toutes les puissances de ces nombres, seules conviennent :

Pour la date de naissance du bisaïeul : 1764.

Pour la différence des dates de naissance : 128.

D'où : date de naissance du directeur : 1892; âge, 43 ans.

Pour les âges des instituteurs, seules conviennent (puissances comprises entre 20 et 65 ans) :

21, 27, 32, 36, 42, 49, 64 ans

Sont de cet avis : —

Emile Delaby, XL; Edouard De By, Saint-Gilles; G. Baeckeland, Gand; Firmin Deltour, Nivelles; F. Thirion, Saint-Servais; André Antoine, Celles lez-Waremme; Pr. Vanbeveren, Ostende; Gaston Colpaert, Saventhem; Rup, Menin; Charles Vereerstraeten, Saint-Gilles; A. Segers-Cajot, Liège; Leumas, Bruxelles (âge du directeur).

Brève question

M. Reil, de Saint-Josse, demande :

La diagonale du fond d'un réservoir rectangulaire mesure 10 mètres. Quels sont, en chiffres entiers, la longueur, la largeur, la hauteur et la contenance du réservoir ?

???

A M. P. Fr. W. — De la part de M. Ch. Leclercq : l'ouvrage « La Mathématique des jeux », par M. Kraitchik, donne tous les renseignements utiles, concernant les carrés magiques d'ordre quelconque. L'exposé en est assez long. Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque Royale.

Le problème des échecs

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La brillante analyse de M. Charles Leclercq (« Pourquoi pas ? » du 10 janvier) sur le nombre de parties possibles au jeu des échecs ne me paraît pas clore définitivement la question. Il fait apparaître la complexité du problème, mais ne démontre pas l'impossibilité d'élaborer un mode de raisonnement permettant d'approcher une approximation. La subtile pénétration calculatrice de vos lecteurs, habitués du Coin des Math., me laisse croire que s'ils voulaient l'appliquer à ce sujet, ils y jetteraient assurément une lueur dont beaucoup, et moi parmi, leur saurions gré.

La règle interdit de jouer trois fois de suite le même coup. Mais faut-il admettre la partie : 1 Cg1 — h3, Cg3 — h6; 2 Ch3 — g1, Ch6 — g8; 3 Cg1 — f3, Cg8 — f6; 4 Cf3 — g1... etc. ? en faisant au besoin intervenir les O

Pourquoi ne pas combattre le nationalisme outrancier en commençant par la cuisine, se dit Echalote? Nous mettons en pratique le plus étroit esprit de clocher. Si nous vantons la carbonade flamande, la polenta des Italiens doit avoir pourtant, à table, aussi des droits à la reconnaissance des ventres. Et pourquoi pas aussi le sancocho des Argentins, l'irish stew de la verte Erin et le tsetchi des Cosaques?

Tsetchi

Ce n'est pas un mets à l'usage exclusif des enrhumés du cerveau mais un pot-au-feu très appréciable. La recette russe donne les indications suivantes : deux kilos de poitrine de mouton, deux branches de fenouil longues comme la main, 20 grains de poivre, sel. Nous sommes tentés de dire, au maître queux russe : « Rastreins, frère ! » Un kilo de mouton nous suffira, pense Echalote; quant au fenouil, introuvable à Bruxelles, nous ferons comme dans la chanson, nous nous en passerons et si nous mettons deux boules de poivre dans le pot, nous serons satisfaits.

Tandis que bouillonne ce potage, on le fait écumer et on y ajoute un chou blanc effeuillé, trois petites carottes, trois oignons coupés en petits dés, 100 grammes d'orge ou de gruau de blé. Après trois heures de cuisson, on ajoute 250 grammes de pruneaux... et un peu de Bovril? Mais oui, parfaitement.

Ne redoutez pas les pruneaux, dit Echalote, c'est bien meilleur qu'on ne pense.

Un excellent café, à des prix sans concurrence. s'achète

A L'ORIENTAL

Spécialiste du bon café
84, rue Neuve, BRUXELLES

Quenêfes

Autre fantaisie russe. On délaie un demi-litre de farine avec six jaunes d'œufs, du bouillon, muscade râpée, un peu de gros poivre, une cuillerée de levure en poudre Borwick. Dans un bouillon de légumes ou de viande bien bouillant on laisse tomber à la fois une petite cuillerée à bouche de cette pâte qu'on pousse avec le doigt. Cela fait un « plouf » dont il faut éviter les éclaboussures, Echalote nous avertit charitablement. Les boules de pâte gonflent, cuisent et deviennent succulentes au bout d'une demi-heure. Servir ainsi le potage.

ECHALOTE.

Enfants retardés dans études LEÇONS PARTICULIÈRES

par licencié en Sciences Pédagogiques

Ecrire : Agence BUCO, 33, bd. Ad. Max, n° 26281.

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux Poulets, Bruxelles.

de b1 et b8. Il est bien évident qu'aucune limite ne peut être assignée à l'opération. Donc, rien que de cette façon, nous obtenons un nombre infini de parties, conformes à la définition de M. Ch. Leclercq. Ce seront, par exemple, pour simplifier, le mat du berger en trois coups, précédé de x oscillations des C. Or, x étant rigoureusement quelconque, on a bien un nombre infini. C'est même un infini du second degré, car l'alternance des mouvements des C peut varier.

Peut-on serrer de plus près l'énoncé des données ?

Peut-on poser que le nombre de parties possibles est égal à la « moyenne » des variantes dans une position quelconque élevée à une puissance égale à la « moyenne » du nombre de coups d'une partie ?

Alors : il y a 400 ouvertures, et non 324, car chaque C peut occuper deux cases.

Si j'admets :

1) Que le nombre de variantes possibles se maintient en moyenne à 400... ce qui paraît plausible;

2) Que la moyenne du nombre de coups d'une partie est de 25, j'obtiens 400²⁵, qui est de l'ordre de 10⁶⁰.

C'est ainsi que j'avais tenté une première estimation. Ces hypothèses sont-elles légitimes ? N'en peut-on formuler de plus satisfaisantes ? Cela ne vaut-il pas d'être examiné ?
Votre bien fidèlement. B^{on} de Contenson.



Traitement
Approuvé
Contre

BRONCHITES ET RHUMES DE POITRINE

Quand un rhume « tombe sur la poitrine », un traitement énergique est nécessaire pour éviter de sérieux dangers.

Prenez un laxatif et un bain de pieds chaud et allez vous coucher. Faites-vous rougir la peau de la gorge et de la poitrine au moyen de compresses humides et chaudes. Puis massez-vous vigoureusement avec du Vicks VapoRub; étendez-en une couche épaisse et recouvrez-la d'une flanelle chaude.

Ce traitement externe est spécialement recommandé pour les refroidissements d'enfants, parce qu'il ne trouble pas l'estomac comme le font si souvent trop de « drogues ».

**VICKS
VAPORUB**

Combat les
rhumes de
2 façons à la fois



Rêves...

Ou : quand les poules auront des dents.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Tu m'es sympathique parce que tu m'épargnes plusieurs jours par semaine l'ennui de m'apercevoir du temps que met le tram à parcourir la distance qui sépare la place Madou de la Porte Louise et non pour tes idées qui sont celles de tous les bien assis (des gras et non des maigres). Toutefois, comme toi, je commence à douter de l'efficacité de la S. D. N.

L'admirable légende d'« Uylenspiegel » de notre Charles Decoster se termine en promettant la paix sur la terre et la fin des tueries dont vivent toutes les politiques des hommes, lorsqu'on aura transformé : 1° l'orgueil en fierté noble; 2° l'envie en émulation; 3° la goumandise en bon appétit; 4° l'avarice en sage économie; 5° la colère en vivacité; 6° la paresse en rêverie de poètes; et 7° la luxure en pur amour.

Regardant en nous-mêmes, nous devons nous avouer que cela ne sera pas facile. Qu'en penses-tu ?

Un fidèle lecteur malgré lui.

On peut ne pas être gras, ni maigre, et être de l'avis d'Uylenspiegel. N'empêche que si l'on peut, par Genève ou autrement, éviter les coups durs...

Les Juifs de Bruxelles

Il y avait eu erreur.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans vos numéros du 27 décembre et du 10 janvier, des lecteurs polémiennent au sujet du nombre des Juifs de Bruxelles. Cette dispute part d'une erreur. La revue « La Tribune Juive » de Bruxelles avait publié dans son numéro du 10 décembre une étude sur les Juifs de l'Est de l'Europe vivant à Bruxelles en 1935. L'auteur se basant sur des estimations — en l'absence d'une statistique des religions — avait conclu à la présence à « Bruxelles en 1935 » de « 19,500 Juifs provenant de l'Europe Orientale ». Sur ces 19,500, estimait-il, 2,450 habitaient déjà la Belgique avant la guerre.

Un journal de la capitale avait publié un résumé très succinct de cet article, résumé qui pouvait faire croire qu'avant la guerre, il n'y aurait eu que 2,450 Juifs dans toute la Belgique. Ceci est évidemment une erreur : Il y avait avant la guerre, de 50 à 60,000 Juifs en Belgique, et le pourcentage des Juifs par rapport à la population totale n'a pas beaucoup varié depuis.

Cette erreur a donné naissance à toutes sortes de considérations dans divers journaux, également dans le vôtre. Ramenons les choses à leur juste mesure.

Nous vous présentons, etc.

Le secrétaire général
de l'Office Juif de Presse et de Documentation.

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères, — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

A la Bibliothèque Royale

Vieux griefs toujours actuels.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est souvent impossible aux lecteurs de découvrir un ouvrage, s'ils n'en connaissent ni le nom, ni le titre, car le catalogue « par matières » — le plus nécessaire — est incomplet. Il n'a été établi que depuis quelques années. Les ouvrages antérieurs à la date de sa confection n'y figurent pas. Cette lacune est regrettable, car un même sujet est souvent traité sous différents titres. Il serait facile de combler cette lacune.

D'autre part, ne pourrait-on confectionner un répertoire annuel des tables des matières des revues périodiques? Il suffirait de se procurer un exemplaire supplémentaire de chacune d'elles, de découper les tables et de les grouper par sujets semblables. Cela éviterait aux lecteurs de fastidieuses recherches, les revues n'étant pas dépouillées sur fiches.

Une revision du catalogue des revues périodiques s'impose aussi, car les fiches de ce catalogue sont classées trop rigoureusement d'après les titres des revues et non d'après les organismes dont elles émanent. Elles sont d'une manipulation difficile, étant trop serrées dans les cases. Le catalogue par matières des revues périodiques est trop complexe et ses divisions trop peu visibles.

Le chef de gare répondait à un voyageur qui se plaignait: « Est-ce que je voyage, moi? » Pourrait-on demander aux bibliothécaires si la bibliothèque doit servir au public, et sinon, à qui? *Un lecteur malgré tout.*

Pensions

L'Etat n'est guère pressé de les liquider.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Tout pensionné de l'Etat, au moment de la mise à la retraite, se dit: « A présent, je vais pouvoir jouir un peu de ma liberté, n'étant plus sous la férule de chefs souvent acariâtres. » Et après avoir entendu et reçu discours, décorations, cadeaux et fleurs, que lui valent ses 35 ou 40 ans de loyaux services, le fonctionnaire libéré attend patiemment d'être fixé sur son sort. Cela ne durera pas longtemps, pense-t-il... Hélas, il faut en rabattre. Six mois se passent, puis huit, puis dix, pendant lesquels il touche des acomptes et se boucle la ceinture. Il réclame, écrit, insiste. On le renvoie d'un ministère à l'autre. Et la liquidation ne vient pas. Or, il est impossible d'établir un budget fait de légères avances, de quoi ne pas mourir de faim. Pourquoi le gouvernement ne peut-il pas faire en trois mois ce que fait, par exemple, la Ville de Bruxelles? Quand il s'agit de récupérer du « trop perçu », cela va infiniment plus vite. Il est vrai qu'un falot pensionné n'est guère intéressant, n'est-il pas vrai? *Un qui tire la langue.*

Ohé! les bureaux! Un pensionné, fût-il falot, est tout de même un monsieur dont la ceinture ne peut se serrer indéfiniment. Secouez-vous, que diable!

L'Albert moderne

En réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En la page 173 de votre savante revue, vous donnez une lettre de M. R. W. de Liège, s'informant de ce qu'il faut penser de l'Albert Moderne... Pas grand chose de bon, et le bouquin n'a guère d'intérêt.

Il existe deux grimoires de sorcellerie, rarissimes aujourd'hui, quoique maintes fois réimprimés, L'ostracisme d'un clergé fonctionnarisé est plus dangereux que celui d'Omar. Sous le couvert apocryphe du fameux évêque de Ratisbonne, Albert le Grand (1196-1280) ces traités, plus ou moins sérieux de goétie sont connus sous le nom de Grand et de Petit Albert.

Le Grand Albert, ou « les admirables secrets d'Albert

Horoscope gratuit



POURQUOI SOUFFRIR
ET LUTTER EN VAIN ?

Le Professeur

KALOU

astrologue expérimenté, étudiera votre avenir, vous

préservera de tous les événements néfastes de l'année nouvelle et vous armera pour la défense du bonheur auquel vous avez droit. Il vous désignera avec certitude le chemin de l'amour, de la prospérité... de la chance. Envoyez cette annonce à l'adresse ci-dessous, pour recevoir un horoscope gratuit. Ecrivez très lisiblement votre adresse, nom, prénoms, date et lieu de naissance. Professeur Kalou (Service M), 336, rue Royale, Bruxelles.

Nous remercions les personnes qui voudront joindre 2 francs en timbres pour frais de correspondance.

Ceci n'est toutefois pas une obligation.

Gourmandise, péché mignon.

Vous êtes gourmand, bravo! Vous vous mettez à table avec une joie qui fait plaisir. Rien de plus agréable que ce plat fin, cette sauce riche, cet entremet délicat, ce vin de derrière les fagots. La merveille, c'est que, après ce repas plantureux, vous digérerez sans embarras. Vous en êtes sûr. Le secret? Vous prenez régulièrement tous les soirs au coucher un verre d'ENO. Rien de tel pour vous assurer la bonne humeur, l'entrain, le fonctionnement impeccable des organes digestifs. Vive la gourmandise et... vive ENO!

ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

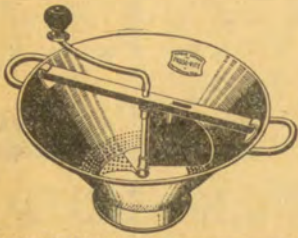
Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

le Grand », dont une des meilleures éditions est précisément de 1775 (in-18° avec figures, à Lyon) n'est qu'un tissu d'inepties dangereuses (envoûtements, maléfices, sorts, etc.), dont la quatrième et dernière partie, seule, présente quelques aphorismes physiognomoniques un peu moins absurdes mais d'une grande banalité.

Plus extravagant encore, « Le solide trésor du Petit Albert » — avec quelques variantes de titre et de rédaction — contient un ramassis de formules de magie noire tout à fait impertinentes et baroques. L'un des meilleurs tirages est aussi de Lyon (1665, in-18°, enrichi de figures mystérieuses et la manière de les faire).

Sous le titre d'Albert-Moderne, on a publié des recueils de recettes scientifiques (?) dans le but assez louable de modifier les idées régnantes parmi les populations rurales et de substituer aux tendances superstitieuses qui leur sont chères quelques notions de science positives.

Ces livres sont nés du mouvement encyclopédique et

positiviste du XVIII^e siècle. Auparavant, la religion seule avait assumé la mission de lutter contre la démonologie et d'opposer aux ouvrages où s'enseigne cette sinistre hystérie la doctrine évangélique. Malheureusement, plus empiriques que méthodiques, ils sont d'une réelle pauvreté de fond. Par ailleurs, personne ne prenant la peine de les brûler, ils n'ont pas tendance à se raréfier et on se les procure assez facilement.

Si d'aventure l'exemplaire de M. R. W. fut édité à Paris en MDCCLXXII chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au temple du goût, vos lecteurs pourront se le procurer, légèrement incomplet dans les suppléments, pour 2 belgas, à Bruxelles même. Ils y peuvent trouver aussi le grand et le petit Albert, mais en sesterces-or, ce que justifie leur rareté.

Au point de vue bibliographique, la première édition de l'Albert Moderne est de 1768, aussi chez la veuve Duchesne. Elle est due à P. A. Alletz, laborieux compilateur, né à Montpellier en 1703 et mort à Paris en 1785.

Trop heureux, mon cher P. P. ? si j'ai pu vous être utile, je vous prie de me tenir pour votre fidèle lecteur.

Stanislas de Guaita.

Sur la dot des femmes d'officier

Et voici, à présent, un officier qui s'insurge

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les idées du lieutenant d'infanterie C. sont en retard sur celles de l'époque actuelle. La formule d'avant-guerre ne peut être défendue. Je ne veux pas vous exposer toutes les raisons pour lesquelles cette formule est à condamner, ce serait trop long. Pour ma part, j'estime que le gouvernement devrait être honteux d'avoir osé appliquer cette injustice.

Au lieu de souhaiter le rétablissement de la formule d'avant-guerre, il y a lieu de supprimer l'obligation pour un militaire (sens général) de solliciter l'autorisation de contracter mariage, soit au ministère, soit au chef de corps, suivant le cas.

Je compare la situation actuelle du militaire au serf du moyen âge qui, lui aussi, était obligé de solliciter, auprès de son seigneur, l'autorisation de se marier. Il n'y a qu'une différence: le seigneur avait certains droits sur la future, que le M.D.N., ou le chef de corps n'a jamais eus. A part cela, c'est identiquement la même chose.

Les ministres, les gouverneurs, les sénateurs, les députés, etc., peuvent épouser n'importe quelle personne du sexe féminin, pourvu qu'elle soit en âge de se marier. Le militaire ne le peut pas! Pourquoi? Je l'ignore.

J'estime qu'il est temps de faire cesser cet abus.

Veuillez agréer, etc.

Un fidèle lecteur, officier de l'active.

Autour du même sujet

Et à propos de banquets trimestriels.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Que le rétablissement de la dot pour les femmes d'officiers soit désirable ou non, il est vraisemblable que jamais on ne la rétablira et, cependant, le ménage d'un lieutenant de n'importe quelle arme qui n'a que les appointements du mari pour toutes ressources, vit dans la « misère dorée ».

Certains officiers ont joui au début de leur mariage de revenus appréciables, mais la crise, la dévaluation et les conversions qui ont, dans certains cas, diminué leurs revenus de cinquante pour cent, les ont fortement touchés dans leurs revenus personnels ou dans ceux de leurs parents qui leur servaient des rentes et ils se trouvent à peu près dans la même situation que ceux qui ont épousé une jeune fille sans dot.

Il y a donc crise financière dans beaucoup de ménages de jeunes officiers. Comme pendant ces années de disette ces ménages ne peuvent guère espérer voir le gouverne-

AMBASSADOR

7, rue Auguste Orts, Bruxelles

Un chef-d'œuvre
de réalisme et d'émotion

POUPEES BRISEES

avec

Nova Pilbeam

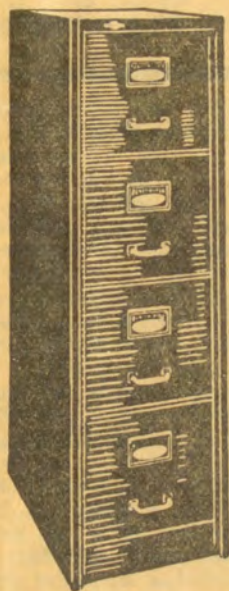
UNE ARTISTE
COMME VOUS N'EN AVEZ JAMAIS VUE
A L'ECRAN.

Pour raison morale,
ce film ne peut être
vu par les enfants.

Film parlant français

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 l.)

ment s'intéresser à eux en augmentant, par exemple, l'indemnité de marié ou de père de famille, ils doivent nécessairement s'efforcer de diminuer leurs dépenses.

Ils sont reconnaissants au Roi d'avoir supprimé l'obligation de la grande tenue que ne pouvaient plus se payer, sans graves restrictions dans la partie du budget destinée à la femme et aux enfants, les jeunes officiers mariés, sans fortune.

Dans certains régiments, il y a, en ces temps de crise où tant de gens se serrent la ceinture, un banquet obligatoire trimestriel et nous sommes en dessous de la vérité en disant que ces quatre banquets occasionnent à chaque officier une dépense d'environ 160 francs. Les officiers mangent ensemble pendant les cinq semaines de camp et cela leur donne du coude-à-coude qui n'est guère augmenté par les banquets trimestriels. Il nous semble qu'un banquet annuel, lors de la fête du Roi, serait plus de mise dans les circonstances économiques actuelles, que des banquets tous les trois mois.

Dans beaucoup de mess, les frais obligatoires imposés aux officiers mariés se montent à une cinquantaine de francs par mois, soit 600 francs par an. C'est beaucoup pour manger au mess pendant une cinquantaine de jours, cela fait 12 francs par jour!

L'armée est la seule institution où l'on voit manger à la même table et le même menu des membres gagnant 20,000 francs et des membres en gagnant 80,000. C'est une nécessité, mais à situation spéciale, mesures spéciales. Les frais généraux des mess constituent, somme toute, une espèce d'impôt inhérent à la classe des officiers. Or, par-tout, les impôts sont proportionnels aux revenus et même, dans le goût du jour, ils sont progressifs avec le revenu. Eh bien! nous n'hésitons pas à déclarer toute, une désirable que, quand pour les frais généraux le lieutenant paye un, le capitaine doit payer deux et l'officier supérieur trois. Cela soulagerait le budget des lieutenants, d'autant plus que les officiers supérieurs payant la forte somme, un plus grand esprit d'économie présiderait probablement aux dépenses imposées. Le principe ci-dessus est d'ailleurs appliqué pour l'établissement des frais de séjour des offi-

ciers et des membres de leur famille en traitement dans les hôpitaux militaires. Les frais sont proportionnés au grade et donc, aux appointements.

Un dévalué, beau-père d'un lieutenant.

L'avis du grand mutilé

Sur les dum-dum, les gaz, les obus, etc.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Très justes les réflexions du colonel C (n° du 10 janvier) à propos de l'emploi des balles dum-dum en Ethiopie.

Elles me rappellent celles — très savoureuses — d'un ancien combattant français dont j'ai oublié le nom et qui s'exprimait à propos des atrocités de la « dernière », à peu près en ces termes :

« Peut-il y avoir une morale de la guerre, alors que la guerre constitue la négation de la morale? Une déclaration de guerre n'équivaut-elle pas à une suspension des lois divines et humaines : c'est le déchainement brutal de la force. Dès lors, toute distinction dans les cruautés et les barbaries devient subtile! Tuer des pékins ne me semble pas plus grave que d'attendre, pour les mettre en pièces, qu'ils aient revêtu un uniforme. Qu'importe d'autre part, d'être asphyxié par les gaz, contrairement aux conventions de La Haye ou d'être déchiqueté par un 420... conformément aux lois de la guerre. » F. T., grand mutilé.

UN GRATTEMENT DANS LA GORGE

C'est le rhume assuré;
coupez-le immédiatement en suçant les:

COMPRIMÉS
DAVIDSON

QUI SONT EFFICACES ET BONS
Toutes pharmacies: 6 francs la boîte.
Gros: Laboratoires Belges MEDICA, Bruxelles.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Les Hollandais et nous

Le néerlandais sera la langue diplomatique de nos voisins.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un article qui paraît inoffensif se glisse en deuxième page dans le « Soir », du 16 janvier.

« Le néerlandais, langue diplomatique.

» Le gouvernement hollandais vient de décider de se servir dorénavant exclusivement de la langue néerlandaise dans ses rapports diplomatiques avec la Belgique, comme c'est d'ailleurs le cas avec le gouvernement de l'Afrique du Sud... »

Les millions de Belges de langue française vont-ils accepter avec l'inertie qui leur est devenue coutumière, cette nouvelle et grave atteinte aux plus respectables traditions?

A quelles influences occultes répond cette « décision » aussi malheureuse qu'inopportune? Et quels faits avouables autorisent le gouvernement hollandais à nous assimiler aux habitants du Sud-Afrique?

Votre autorité, cher *Pourquoi Pas?* ne peut-elle s'employer à soulever l'opinion?

Une abonnée découragée.

C'est l'opinion hollandaise, hélas! qu'il faudrait soulever; notre gouvernement n'a sans doute pu que s'incliner devant cette décision saugrenue.

L'eau n'est pas une marchandise comme une autre

Démonstration.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

En ma qualité de cochon de payant, je veux bien qu'on me vole mais je n'aime pas qu'on se paie ma tête par-dessus le marché.

Quand vous achetez un œuf, vous le payez 75 centimes. Bien. Quand vous en achetez une douzaine, la marchande vous les comptera 70 centimes et elle aura le sourire. Si vous en achetez une grosse, elle ne vous les facturera plus que 60 centimes et elle vous les livrera à domicile. Peut-être même se laissera-t-elle embrasser par-dessus le marché. Tout cela, c'est du commerce honnête et sain. Tout le monde sait cela.

Eh bien, à l'Intercommunale des Eaux, ce n'est pas ça du tout. Si vous louez un compteur, elle vous le place

avec plaisir et vous donne pour rien 600 litres d'eau. À partir du 601^e litre, vous commencez à payer. Oh, pas très cher: fr. 0.75 le m³. Tout va très bien. Il y a un monsieur galonné qui vient, une fois ou deux par mois, voir si vous allez bien et si le compteur n'est pas calé. Puis, il y a la petite note du premier trimestre, pas plus salée que l'eau fournie. Au deuxième trimestre, la figure du monsieur galonné est moins avenante, le compteur a bien tourné, et il vous prévient que vous gaspillez l'eau qu'il vous devez laisser vos robinets ouverts la nuit. Vient la note. Eh! Eh, il y a des hectolitres à 10 centimes, d'autres à 15 centimes. Ça commence à devenir cher.

Au troisième trimestre, l'Intercommunale des Eaux écrit carrément à votre propriétaire que c'est intolérable, qu'il doit y avoir des fuites dans son immeuble ou que son locataire est fou.

Le propriétaire affolé vient voir et s'en va rassuré. Dame! il y a une baignoire dans la maison et des gens qui l'emploient. Puis vient la note. Cette fois c'est sûr, mètre, le mètre cube coûte maintenant fr. 2.50!!!

J'en conclus que l'Intercommunale des Eaux vend son eau à regret, qu'elle voudrait la garder pour elle toute seule, la petite égoïste.

A moins que soudoyée par la ligue des « Célibataires Endurcis » elle n'ait trouvé ce moyen détourné de lever un impôt sur les familles nombreuses?

Mon cher « *Pourquoi Pas?* », je veux bien payer puis qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, mais je veux savoir pourquoi, ayant cinq personnes dans mon ménage je paie l'eau 0.75 pour moi, 1.00 pour ma femme, 1.50 pour mon fils aîné, 2.00 pour mon second fils et 2.50 pour mon cadet.

Je compte sur vous pour me donner une explication, sur vous ou sur vos lecteurs.

Le Camionneur du coin.

Les voies... d'eau de l'Intercommunale sont impenétrables autant que celles de la Providence; pour nous, du moins.

Chahut à la caserne

Et ce qui s'ensuit.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre article intitulé « A l'Ecole de cavalerie » me fait souvenir du temps — pas très lointain — où j'étais gradé de réserve d'un beau régiment de « chasseurs à dadas ».

C'était la dernière nuit avant « la classe ». La promotion sortante décida de chahuter la promotion entrante de l'Escadron-école. C'est la coutume, quoi! Les chambrées des bleus furent prises d'assaut. « Ce fut le déchaînement d'une jeunesse saine, sportive, rompue aux exercices physiques » et, en plus, marquée de l'esprit étudiantin. Résultat: quelques vitres brisées et deux portes enfoncées. Les quatorze mois d'obéissance et de discipline se terminaient par une charge victorieuse!

Cette impétueuse offensive guindaillo-nocturne eut un lendemain. Les « Otorités militéro-à-terre » considérèrent ces faits comme... « acte révolutionnaire et destruction de bâtiments militaires ». Nous étions donc passibles du conseil de guerre!

Les chefs n'avaient pas compris que pour former de bons soldats belges et créer l'esprit cavalier, il faut à l'occasion savoir rendre la main...

Recevez, etc.

Un ancien, A. M.

Pour avoir la joie et l'union dans le ménage,

LISEZ

**LA LIBERTE
DE LA CONCEPTION**

par le

Docteur Marchal et O.-J. de MERO

La conception n'est possible que soixante-cinq jours par an. Lesquels?

102^{me} Mille — Nouvelle édition — 30 francs

Envoi contre remboursement de 32 francs, à toute demande adressée à l'Imprimerie, 187, rue de Brabant, Section 81, Bruxelles.

On nous écrit encore

— Ixelles peut se vanter d'avoir un éclairage électrique vraiment parfait. Mais la commune a cru pouvoir supprimer complètement l'éclairage par le gaz, et depuis quelques semaines on procède partout à l'enlèvement des lanternes et des réverbères. Si une panne d'électricité comme celle qui fit la joie des Bruxellois, il y a quelques jours, se produisait à Ixelles, toute la commune serait plongée dans l'obscurité la plus complète. Il me semble qu'il eût été prudent de conserver au moins un certain nombre de lumières au gaz, celles des coins de rue, par exemple.

— A Ixelles encore, le service des immondices vient d'être doté de camions cylindriques entièrement fermés pour l'enlèvement des immondices. C'est très bien. Ce qui l'est moins, c'est l'irrégularité de cet enlèvement. En temps normal, il se fait tous les deux ou trois jours. Mais dans les quartiers où les jours d'enlèvement sont le lundi, le mercredi et le vendredi, il arrive que si un jour de fête tombe un vendredi, les immondices ne sont pas enlevées pendant cinq fois vingt-quatre heures. Les Ixellois espèrent que leur nouveau bourgmestre mettra bon ordre à cela. — D. B.

— Les facteurs ont recours, tous les ans, à un imprimeur pour leurs calendriers d'étrénnes. Cette année, il y a eu deux concurrents; l'un d'eux a commis une erreur dans son texte: il a imprimé que les cartes de visite avec texte à volonté, sous enveloppe ouverte, ne devaient être affranchies que de fr. 0.35, alors qu'elles devaient l'être de fr. 0.50. D'où, pour le destinataire, une taxe de fr. 0.60. A Woluwe, où j'habite, des centaines de personnes ont commis l'erreur: pour ma part, je l'ai commise au moins trente fois. Vous concevez la tête des destinataires. — B.

— Les doléances de M. G. et Cie (n. du 10 janvier), relatives aux mauvais traitements dont sont victimes les chevaux à Ath, sont-elles bien fondées? La gendarmerie déploie une activité inlassable, dans le domaine de la protection des animaux. Il y a en outre un inspecteur assermenté de la S. R. P. A., M. J. D., qui est reconnu dans tout le canton comme le « croqueur » par excellence. Bien qu'il ait déjà eu les vitres de ses fenêtres cassées à plusieurs reprises, il n'en déploie pas moins toute son activité. En tout cas, une petite tournée à Ath de cet inspecteur serait de toute utilité, si les faits cités sont exacts. — C. B.

— Après le scandale Segers (et les précédents), ne serait-on pas dégoûté? Comment, voilà des organismes financiers qui parviennent à obtenir, sans garanties sérieuses, des millions à la pelle, des millions sucés à la petite épargne, alors que nous, misérables employés et ouvriers, il faut la croix et la bannière pour obtenir, à un taux toujours élevé, un prêt hypothécaire que quelques milliers de francs pour nous faire construire une maisonnette. — Un super dégoûté.

— Un marchand de billets de la Loterie de l'Exposition (qui fut le premier vendeur de *Pourquoi Pas?*, il y a un quart de siècle) n'est pas content du Belge habitant Paris qui nous écrivit la semaine dernière. Les vendeurs de billets ne sont pas des mendiants, dit-il; la majorité se compose d'invalides de guerre dont d'aucuns n'ont pas de pension; et ils sont tous des gens courageux, ne craignant ni la fatigue, ni le froid, ni le chaud, ni la pluie et préférant gagner honnêtement leur vie sans s'inscrire au chômage.

— Dans un de vos numéros, vous signalez qu'il existe encore en France des descendants des marquis d'O. Mais chez nous, aux environs d'Alost, il y a un vicaire qui s'appelle O tout court, ainsi qu'un négociant aux environs de Wavre. Quant à mon nom, je ne m'appelle pas O, mais c'est un O quand même! Aux lecteurs, comme devinette. Bien dévoué. — Un vieux colonial.

— Un employé chômeur, du Hainaut, 31 ans, études moyennes d'athénée, vivant avec sa femme et ses parents d'une pension de mineur (475 francs par mois), cherche vainement depuis neuf mois un petit emploi, intellectuel ou manuel. Quelqu'un pourrait-il l'aider?

— Je ne savais pas que le « Rayon Mortel » était découvert en Belgique, mais, d'après l'erratum qui vient de paraître, c'est une chose faite (ceci confidentiellement). Voici

E. GODDEFROY

Ex-officier judiciaire près les Parquets
d'Anvers et Bruxelles
Ancien expert en Police technique
près les Tribunaux des Flandres et
d'Anvers

Brevet du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris.

Ancien assistant du Docteur LOCARD,
Directeur du Laboratoire de Police Technique
de la Préfecture du Rhône

Recherches
Enquêtes
Filatures

8, RUE MICHEL ZWAAB, 8
BRUXELLES - MARITIME

TÉLÉPHONE : 26.03.76



Regarde...

aussi du 'NUGGET'!

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

en effet le texte d'un erratum au règlement « Mesures de protection antiaérienne » : « Dès que le commandant de la troupe aperçoit un avion muni de banderolles dont question ci-dessus et qui se dirige franchement vers sa formation, il l'arrête... comme s'il s'agissait d'une halte horaire. » Croyez, etc. — X.

???

— Pouvons-nous signaler encore un cas navrant ? Un représentant de commerce, sans emploi, possédant les meilleurs certificats, marié, père d'une fillette de sept ans, se trouve dans une situation critique. L'Office qui vient en aide aux employés chômeurs non syndiqués lui accorde un secours bi-mensuel de 175 francs, soit 350 francs par mois. Or, il faut payer un loyer de 150 francs. Restent 200 francs pour vivre... Et les vêtements commencent à manquer, le charbon aussi, et les vivres...

???

Nous avons reçu pour nos protégés : Anonyme à Bruxelles, 20 fr.; L. H., 15 fr.; Verhoest, à Malaise, 75 fr.; Goyens, à Louvain, 200 fr.; Mme R. D., 200 fr.; Anonyme, 100 fr.; Anonyme à Liège, 100 fr.; A. D., Courtrai, un manteau et 20 fr.; G. B., 10 fr.; Anonyme, 10 fr.; J. L., 150 fr.; Bob 100 fr.; P. A. F., 100 fr.; Anonyme de Bruxelles, 100 fr.; Janssens, de Bruxelles, 40 fr.

Nous avons reçu, en outre, divers précieux paquets de linge et de vêtements de :

Une firme de lingerie de Bruxelles; un anonyme de Berchem; Mme E.E. de Verviers; Mme Dale, à Namur; anonyme (qui a joint nombre de pots de confiture); anonyme de Gand-Saint-Pierre; anonyme d'Anvers-Vieux-Dieu; de R. H., une robe.

D'autre part, une dame anonyme a téléphoné qu'elle allait envoyer à l'architecte en détresse 200 kg. de charbon et qu'elle allait coudre des robes pour les fillettes; M. F. D. a porté des vêtements, des aliments, des bons de pain et du charbon, plus 20 fr.; une dame de Koekelberg a porté du linge, des aliments et 20 francs.

Enfin, M. Helman a envoyé un berceau.

Merci encore, merci à tous !

Crédit Anverso



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Plates-bandes fleuries de plantes vivaces

Nous allons donner, d'après le spécialiste De Vleeschauwer de Cappellen-Anvers, la composition type de mixed-borders pour plates-bandes variant de 10 à 15 mètres de longueur sur 1 m. 50 à 3 mètres de largeur. Ces plates-bandes comporteront 36 espèces et variétés de plantes vivaces réparties sur quatre rangs.

On en plantera de deux à sept exemplaires de chacune, suivant la longueur et la largeur des plates-bandes. Il suffira donc d'associer toutes ces espèces et variétés pour réaliser le summum de beauté de ces plates-bandes si chères aux Anglais qui sont passés maîtres en cet art difficile de leur composition :

Plate-bande pour floraison printanière

Première rangée : *Viola cornuta* Mariam hybr. Watter, *Iberis sempervirens* Snow Flake, *Aquilegia* hybr. Helena, *Pyrethrum roseum* Rubens, *Iris germanica* Prosper Lautgier, *Nepeta Mussini*, *Pyrethrum roseum* James Kéllway, *Iris germanica* Maori King, *Cerastium candidissimum*, *Heuchera sanguinea* Pluie de feu, *Alyssum saxatilis*.

Deuxième rangée : *Iris germanica* pulcherrima, *Incarvillea grandiflora*, *Papaver orientalis* Orange King, *Trollius europaeus* superbus, *Geum* M. Bradshaw, *Doronicum caucasicum*, *Papaver orientalis* Henkie, *Aquilegia* hybr. Bee's var., *Trollius* hybr. Lady Gem, *Pyrethrum roseum* Seduction.

Troisième rangée : *Thermopsis* Fabacea, *Pivoine* de Chine, *Madame Calot*, *Dielytra spectabilis*, *Pivoine* du Japon Red Queen, *Geum Dolly North*, *Pivoine* de Chine Festiva maxima, *Hesperis matronalis* candidissima nana.

Quatrième rangée : *Lupinus* pol. rosea, *Anchusa Italica* Dropmore var., *Papaver orientalis* Marie-Louise, *Lupinus* hybr. True blue, *Geum* hybr. Mad. Post, *Iris Sibirica* Emperor, *Lupinus* pol. Moerheimi, *Iris germanica* M. Perthuys. Planter dans cette plate-bande, en octobre, de-ci, de-là, des bulbes de Tulipes et Narcisses variées, ainsi que des pensées et des myosotis.

Plate-bande pour floraison estivale

Première rangée : *Viola gracilis* superba, *Potentilla* Miss Willmott, *Dianthus* Allw. Suzan, *Gaillardia grandiflora*, *Phlox decussata* nana cœrulea, *Coreopsis verticillata*, *Eriogonon* Messa grandiflora, *Rudbeckia speciosa*, *Leucanthemum* Rentprayer, *Dianthus* hybr. Saxonia, *Viola Cornuta* Maggie Mott.

Deuxième rangée : *Phlox* dec. Smiles, *Leucanthemum* Etoile d'Anvers, *Agrostemma coronaria*, *Astilbe* hybr. Cérés, *Achillea ptarmica* Perry's White, *Phlox* dec. Brillant, *Helenium* hybr. Grimson Beauty, *Delphinium* hybr., Theodora, *Anthemis tinctoria* Perry's var., *Phlox* dec. Zomerkleed.

Troisième rangée : *Delphinium* hybr. C. W. Mathes, *Lythrum Virgatum* Rose Queen, *Heliopsis scabra* spectabilis, *Monarda* dyd. Cambridge scarlet, *Helenium* pinnatifidum magnificum, *Rudbeckia atropurpurea*, *Coreopsis* Golden Queen.

Quatrième rangée : *Phlox* dec., *Iris*, *Solidago* hybr., *Goldschleier*, *Delphinium* hybr. Princesse Juliana, *Althea rosea* var., *Helianthus multiflorus* fl. pl., *Delphinium* Queen of Spain, *Achillea Parkers* var., *Delphinium* Amos Perry. Repiquer, de-ci, de-là, des Reine-Marguerites, Tagètes, Zinnia, Muffliers, Godetia.

(A suivre.)

Importante organisation et fabrique de tous objets de publicité : glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à poudre, porte-mines, cendriers, etc. prix avantageux : DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

PECTORAL DUPUIS

La Toux — Le Rhume — Le Catarrhe — L'Oppression — L'Enrouement
Les affections des voies respiratoires
3 FRANCS LA BOÎTE. TOUTES PHARMACIES



De l'Indépendance, 18 janvier (Vie théâtrale; à propos du corps de la danseuse Térésina) :

C'est un corps dont l'élan murmure ou chantonne, hurle et s'apaise, et qui parfois lance un cri bref comme une crière abandonnée au vent d'orage...
Et c'était aussi très souvent un essaim de fleurs — par quoi je veux terminer et rêver encore...
Eh ben, mon vieux...

???

Du Soir, 19 janvier :

On nous prie d'annoncer la mort de... décédé le 16 janvier 1836.

Et on dit que les morts sont vite oubliés !

???

Du Soir, 18 janvier :

Vendredi matin, les membres de la Presse ont visité les vastes chantiers de la place Sainte-Croix où s'érige la future casine à sons.

Cassine ? Usine ? Points de vue...

???

Du Peuple, 17 janvier :

Rocheport. — A l'audience correctionnelle devait comparaître le nommé Galeté, inculpé de blessures involontaires, ayant avec une voiture blessé une passante.

Avec une voiture ? Il porte bien son nom, l'inculpé.

???

De Pourquoi Pas ?, 17 janvier :

Très amusante, votre histoire de ténors, nous écrit Max Alexys, mais est-ce l'usage à l'Opéra de Paris de faire chanter Escamillo par un ténor ?

Au tour du pion de rigoler. Est-ce l'usage, à Paris, de faire chanter « Carmen » à l'Opéra ? Ah !...

???

Du journal croquemortuaire et le mieux renseigné, 10 janvier :

L'avion a pu être retiré du terrain détrempé dans lequel il se trouvait grâce à l'aide obligeante des habitants.

Drôle d'aide et singulière obligeance, pas vrai ?

???

Du même, 16 janvier :

M. Van Stevens, le commissaire en chef de Saint-Gilles, a doté la commune d'un nouvel appareil très simple et relativement bon marché, qui permet aux pompiers d'intervenir avec un minimum d'efficacité dans un temps record.

Un lance-flammes, peut-être.

???

De la Nation Belge, 17 janvier :

Le maréchal Badoglio annonce que les troupes éthiopiennes

du front Nord se retirent en désordre. — Rome, 16 janvier. — Suivant un télégramme du maréchal Badoglio, la bataille de Ganale Doria est en train de se conclure avec un plein succès pour les armées italiennes qui ont avancé de 70 kilomètres sur tout le front... Les troupes du ras Datta Damto se retirent en désordre...

L'aviation de la Somalie a bombardé des concentrations ennemies à Baggabur et à Sassabeneh...

Voilà toute la géographie africaine bouleversée. Ça devait arriver. Le ras Desta, qui battait les Italiens dans le Sud, se fait battre par eux dans le Nord, où opère l'aviation italienne de la Somalie... Ma tête !

???

On a placé, samedi dernier, à l'intérieur de la Gare Centrale, à Anvers, deux grands calicots bilingues. Le texte français, qui suit le flamand, bien entendu :

Porte à la connaissance du Public qu'à partir du 2 février, de grands changements seront apportés à l'affection des voies.

Des voies... respiratoires du chef de gare ?

???

De l'Indépendance, 14 janvier :

Les différents modes d'exécution aux Etats-Unis. — ...Les partisans de ce système disent qu'il suffit d'une seule inhalation pour faire passer le condamné de mort à trépas.

Cet autre envoyait bien Jésus de Ponce à Pilate.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De l'Echo de la Bourse, 16 janvier, reproduisant ces mots définitifs de M. Carton de Tournay :

...le nombre de personnes arrivant à l'âge de soixante-cinq ans est avant tout influencé par le nombre de naissances constatées soixante-cinq ans auparavant.

Ce Carton (de Tournay) tout de même... rien ne lui échappe.

???

De la Gazette de Charleroi, 5 janvier :

CHARLEROI. — Journée du dimanche 5 janvier. — Nouvelles Galeries, 40, boulevard Audent. Exposition d'ensemble des œuvres des peintres Vandenbroeck et Pels aveugle Magagne.

Evidemment, Beethoven était sourd, mais, tout de même !

???

De Christophorus (Luxembourg), n. 4, une éblouissante évocation du « Mail Marie-José » dans la tempête, en vue d'Ostende :

...Il essaye de se rapprocher du port, mais les flots ne veulent pas. La lutte entre le bateau et la mer commence. Approchons-nous un peu encore vers la côté, où les vagues se

CONTRE LA TOUX,

et l'enrouement,

la gorge sèche

ou irritée.



DÉLICIEUSES ET EFFICACES

brisent avec vacarme. Il n'y a pas de danger pour le moment, à part cette forte bise qui nous souffle autour du nez. Mais voilà que le vent devient toujours plus fort, aha la tempête nous signale son passage. Pauvre batelier dans ta toque devant nous ! tu dois lutter contre les forces de la nature...

Et le long d'une colonne et demie, on ne cesse de frémir.

???

De l'*Œuvre*, 10 décembre, article intitulé : « Savoir parler aux femmes » :

...Lorsque M. de Lacour-Gayet se trouvait en compagnie féminine, il aimait particulièrement à citer des passages de « Booz endormi » :

« Et s'il y a de la flamme aux yeux des jeunes gens,

Dans les yeux du vieillard il y a de la lumière. »

Ce sacré Hugo, tout de même ! N'aurait pas fait des alexandrins de douze pieds, comme tout le monde !

???

De la *Dépêche Dauphinoise*, 17 décembre :

Une auto capote près de Bourges sur un tas de cailloux ; trois sont tués sur le coup et deux gravement blessés.

C'est vraiment le cas de dire : « Malheureux comme les pierres. »

Correspondance du Pion

Professeur A. D. — Comprenons pas votre observation. Dict. de l'Ac. : « Désert, déserte, adj., qui est inhabité ou qui n'est guère fréquenté. » A qui les Italiens ont-ils bien pu distribuer des vivres ?

Une ex-pionne. — Vos deux grands bœufs sont de Pierre Dupont, paroles et musique. Vous trouverez cela chez tous les marchands de musique.

L'*Enfant de Paris*. — Plusieurs de nos lecteurs et lectrices nous ont donné le texte de cette chanson-monologue. Nous l'avons transmis à M. D. P... Remercions particulièrement M. G. Vandewiele, de Watermael ; Mme L. R., rue Saint-Bernard, à Bruxelles ; M. Bonnotte, Bruxelles ; A. Vanrobays, Schaerbeek ; G. Wadeux, Evreux ; A. Delmelle, Maeseyck ; Illisible ; Pâtisserie Quetstroey, rue Neuve, Bruxelles ; L. Desclée, Saint-Ghislain ; Ch. D., Molenbeek ; Un lecteur assidu ; H. Lejeune, Saint-Josse ; Une fidèle lectrice. — J. T

M. B. — Il s'agit de la « Complainte burlesque de Janot », par Daubigny. Voici la strophe :

Un jour, la nuit, j'entends se l'ver mon père,
Il vient à moi, me dit comm' ça : « Janot,
Va-t'en chercher du lait pour ta pauvre mère
Qu'est ben malade au lit, dans ce p'tit pot. »

Il y a une douzaine de quatrains de ce goût-là.

L. C.-R., — Diriez-vous : exceptée sa fortune ? Le participe est employé là comme préposition. De même étant donné. Mais il redevient participe dans : sa fortune étant donnée, ou exceptée.

E. L., qui désire la musique du « Credo des Quatre Saisons » peut se la procurer chez Mme W., 31, rue Moris, Bruxelles.

— Un lecteur du Hainaut demande si quelqu'un pourrait lui indiquer les auteurs et compositeurs des chansons :

« Su no guèrni'n », « In cachant à nids », « L'petit rouchat », (Quand vos m'mettré avù l'pourchat), « Mi c'est l'a ni'n peu d'un homme, Sacré godferdome ! », ainsi que l'auteur de « Les malchances d'un musicien », qui se chante sur l'air de « Traderidera ».

M. D., Gand, — Voulez-vous nous donner votre adresse ? Nous vous enverrons une copie de la fameuse dictée.

Lou... — Littérisait déjà, il y a un demi-siècle : « ...On dit plutôt aujourd'hui : en un tour de main », au lieu de en un tournemain. L'Académie dit la même chose et tournemain ne se trouve même plus dans le Larousse de poche.

Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent, si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

P. V. M. — *Truculent* est un exemple de ces mots dont l'usage impose le sens. Tout d'abord, il signifiait, exactement et normalement, d'apparence terrible et farouche (du latin *trux*, féroce). L'Académie, d'ailleurs, l'ignorait. Puis les écrivains, dont T. Gautier, l'ont employé dans le sens de excessif, violent, haut en couleur — et les Quaraîntes l'ont adopté (édition de l'année dernière), en donnant comme exemple : « Un style truculent. Certaines figures de Jordaens sont truculentes. Une trogne truculente. »

— Un lecteur, M. C..., demande le texte et le nom de l'auteur du poème intitulé « Le Drapeau » et qui débute par ces vers :

*Flottant au gré des vents
Sur les places publiques...*

M. C.

???

LES VERS COCASSES

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A propos des dieux-lares de Viennet, je trouve l'anecdote suivante dans la Littérature du colonel Staaff : « Malgré tout son esprit, Viennet (Jean-Pons-Guillaume) (1777-1868) eut la mauvaise chance de joncher ses poèmes de vers maladroits qui provoquaient l'hilarité. Un jour qu'il lisait un fragment de la « Franciade » à une dame, celle-ci fit un soubresaut en entendant le vers suivant :

« Les paysans fuyaient en emportant leurs lars. »

— Comment, s'écria-t-elle, presque indignée, avez-vous pu mettre un détail d'un tel prosaïme ? Emporter son lard, fi donc !

— Mais, madame, s'écria Viennet, comment, vous, avez-vous pu croire à une trivialité pareille ? Il s'agit des dieux-lars et non du lard

» Et, courroucé, il s'enfuit avec son manuscrit. »

Pourriez-vous me dire où se trouvent les deux vers :

Il sortit de la vie

Comme un vieillard en sort...

Et cet alexandrin :

Et le sceptre en sa main n'est pas un petit poids...

Mille fois merci, et cordialement.

Fidèle lecteur.

???

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans la communion de vos lecteurs (il y a la communion des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » comme il y a la communion des fidèles) s'en trouverait-il un qui connaît une chanson en patois de Tournai qui commence ainsi :

Où, mes amis, il est bien vrai :

Jésus a passé par Tournai !

Malgré ses dix-huit siècles d'âge,

Il était jeune de visage... etc.

Merci et bien à vous.

P. S.

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FAITES DES SPORTS D'HIVER
DANS LES STATIONS FRANÇAISES DES
ALPES ET DU JURA

Profitez largement des facilités de voyage à prix réduits mises à votre disposition.

Week-End : moins de 200 km., retour compris, 40 p. c. de réduction. — Plus de 200 km., retour compris, 50 p. c. de réduction.

Séjour : Billets aller et retour de 40 jours, billets aller et retour ou circulaires de famille, 300 km. au moins, retour compris.

Billets collectifs à demi-tarif pour groupes de 10 personnes. Se renseigner auprès des Bureaux Communs des Chemins de fer français : 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles ; 10, boulevard de la Sauvenière, Liège et des Agences de Voyages. Huit jours de sports d'hiver — Toute une année de santé.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 313

Ont envoyé la solution exacte : Mme S. Lindmark, Uccle; Ana sans son Toulouse, Fléron; H. Doulliez, Bracque- nies; Ed. Van Alenynnes, Anvers; P. Bosly, Amay; F. Can- raine, Boitsfort; Lucienne et Claude, Fleurus; R. Goe- ran, Engis; Mme A. Leclercq, Schaerbeek; Mme E. César, rlon; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; G. Gallez, Uccle; d. Jardin, Moha; En avant la musique, Bruxelles; Vazy- co, Bruxelles; Bergyl, Liège; Mlle M.-L. Deltombe, Saint- rond; Fievé, Etterbeek; A. Van Breedam, Audergem; Mlle M. Clinkemaile, Jette; Mme F. Dewier, Waterloo; Ad. Grandel, Mainvaut; L. Leubre, Mainvaut; H. Maek, Mo- enbeek; E. Remy, Ixelles; M. Carton, Gand; Mme Is. toel, Evere; M. J. Traets, Mariaburg; E. Inemenn, Ge- ouville; A. Rommelooyck, Bruxelles; Ed. Desir, Ixelles; J. Aistens, Wouwe-Saint-Lambert; Mme Ars, Meion; Ixelles; Mme A. Sacre, Schaerbeek; H. Froment, Liège; Oscarine, Paulet, Jeany, Carre bleu; F. Wilock, Beaumont; Mme A. Lauze, Schaerbeek; Maddy et Lili, Jemeppe; P. goor, Duinbergen; Mue S. Gyss, Uccle; Fanny et Cléo, Wouwe-Saint-Lambert; J. Sosson, Wasmes-Brielle; Mue El. Nassel, Ostende; Mme Dubois-Hoivoet, Ixelles; G. Gri- met, Wouwe-Saint-Pierre; Loui? et Dek?, Saint-Josse; L. Geuse, Binche; A. Brand, Jemappes; Mlle N. Robert, Frameries; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hai; Wauon d'avant tot, Marcin; V. Huberty Bouillon; Mlle V. Van de Voorde, Moenbeek; J. Huet, Bruxelles; L. Maes, Heyst; Mme A. Lebacq, Manage; H. Haine, Binche; Mme Walleghe, Saint-Gilles; Mme L. Depoorter, Saint-Gilles; Mue Nin. Klinkenberg, Verviers; Botraile, Haren; John et May, Schaerbeek; J. Coninx, Ixelles; Coquananie, Wouwe; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Poids-Piome, Niveles; Goossens, Ixelles; Mlle El. de Madre, Liège; R. Buys- snaert, Schaerbeek; Mlle L. Hannon, Bruxelles; Mlle xv. Salmon, Bruxelles; La Roin remercie pour « Le Soldat de Marsala », elle cherche toujours « Rêve d'un Soir »; pour que Marg. W. reste gentille comme à Mariaburg; R. Keel, Libramont Cl. Machiels, Saint-Josse; Petit Nouché, Ostende; F. Josselet, Saint-Gilles; R. Lejeune, Braine-le-Comte; Al. et Cl. Faux, Uccle; A. Dubois, Middelkerke; H. Challes, Uccle; Schweppes, Bruxelles; Mary est mariée pour Pepo; Mlle Denise, Molenbeek; Hubinger-Ost, Etterbeek; R. Ro- cher, Vieux-Genappe; Onk do l'Rotche; Chr. Leemans, Uccle; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; R. Van Outryve-Schaessens, Ostende; G. Alzer, Spa; E. Vanderelst, Quaregnon; M. Wilmotte, Linkebeek. Ad. Gr., Mainvaut; Ibsen, Norvègion; nous n'avons ja- mais dit le contraire. Voyez 4 horiz.

???

Réponses exactes au 312 : Dodge, Puck, Boby et Milou; Mlle N. Robert, Frameries; Mme et M. De Mol, Ixelles; Mlle Nin. Klinkenberg, Verviers; M. et Mme Van den Abele. Wouwe-Saint-Lambert; M. Carton, Gand; Carré bleu, Bru- xelles; H. Haine, Binche.

Solution du Problème N° 314

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	R	E	T	R	O	U	S	S	I	S	
2	E	T	E		U	S	T	A		O	H
3	T	I	R	E	V	I	E	I	L	L	E
4	R	A		P	E	T	A	S	E		L
5	I	G	N	A	R	E			O	R	G
6	B	E	A	N	T	S			N	O	U
7	U			D	U		A		T	E	S
8	T		M	A	R	T	H	E		R	
9	I	M	A	G	E		U	T		I	L
10	O	U	I	E		C	R	O	U	T	E
11	N	E		S	I		I	N	N	E	S

Usta = Ustaritz, ch.-l. de c. des Basses-Pyrénées

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 31 janvier.

Problème N° 315

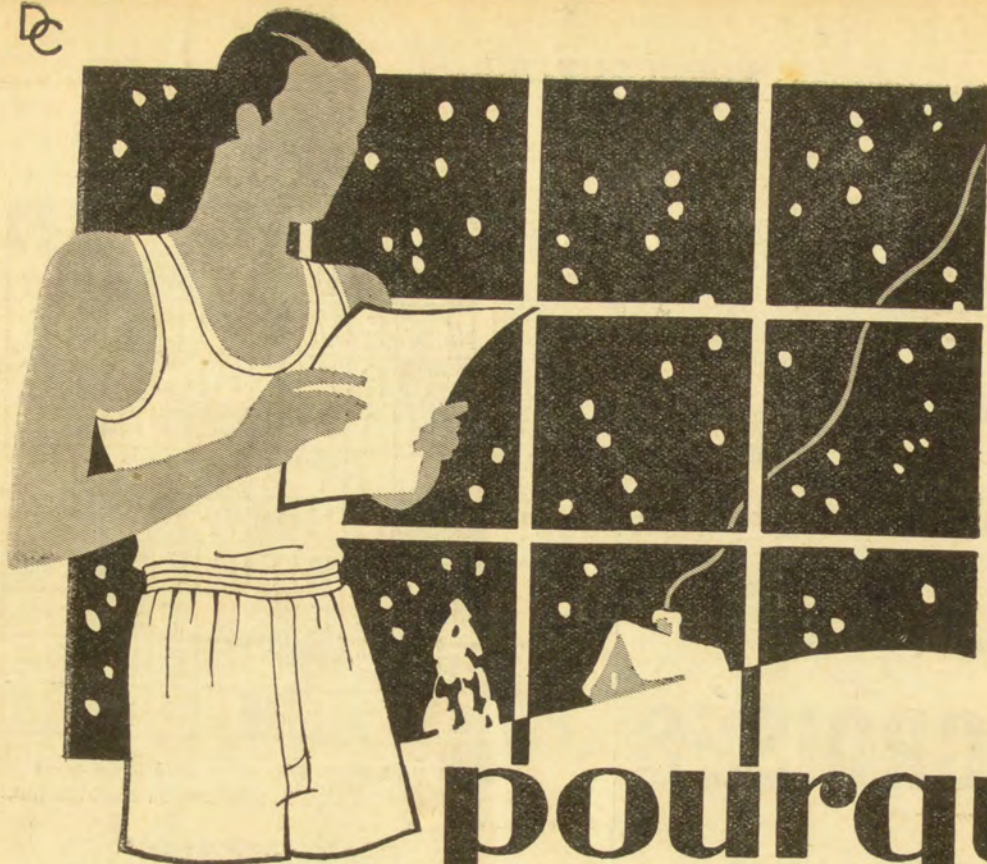
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. affaiblissement; 2. vase; 3. achever; 4. (néant); 5. qualité divine; 6. coiffure de paysanne; 7. un ami peut le devenir — tout le monde l'est, au paradis; 8. ville de France — fréquents dans les montagnes suisses; 9. argile ocreuse — diminuer; 10. pièces de bois rattachant deux autres parties assemblées — dieux; 11. indispensable à un véhicule — petite enclume.

Verticalement : 1. une colonie doit l'être; 2. nom d'un canal dangereux séparant deux îles françaises; 3. danses; 4. antiseptique — conjonction; 5. proche — pronom; 6. qua- lifie parfois une étoffe — phonétiquement; soustrait; 7. morceau d'étoffe que le grand-prêtre des Juifs portait sur la poitrine; 8. cachée — article étranger — manière de vivre; 9. fin d'infinitif — emportera; 10. d'un verbe auxiliaire — fréquentes chez les impulsifs; 11. adverbe — les gourmets les consultent avec soin.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

De



pourquoi

en hiver, n'exigeriez-vous pas le même confort, la même aisance qu'en été? Les conditions actuelles de chauffage rendent inutiles les sous-vêtements lourds et gênants que portaient nos pères : ces camisoles à manches, boutonnées jusqu'au cou, ces caleçons descendant jusque dans les bottines.

Le sous-vêtement **RODINA**, si pratique, si élégant, si agréable, que vous avez été si content de porter cet été, se fait aussi pour l'hiver ; sa matière, laine et soie, est chaude, souple et légère. Il n'irrite pas l'épiderme, car c'est le côté soie qui touche la peau ; vous avez l'impression agréable que procure un sous-vêtement de soie, tout en ayant le confort d'un sous-vêtement de laine. Il moule de façon parfaite, mais laisse aux mouvements toute l'aisance possible. De plus, il est très extensible et irrétrécissable ; il se lave avec la plus grande facilité.

Une fois de plus, **RODINA** a fait un effort pour vous offrir un article irréprochable à un prix extrêmement avantageux : Frs 75.— la garniture, les deux pièces pouvant être achetées séparément.

Nos 9 succursales sont à votre disposition pour vous montrer l'article ; si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant votre taille, nous expédions franco par trois garnitures.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38 BP ADOLPHE MAX, 4 RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES